



**la foi est de ce qu'on entend,
et ce qu'on entend par la
parole de Dieu**

(Épître aux Romains 10 v.17)

Claude BEAUPORT

www.bible.beauport.eu

www.msgfacebook.beauport.eu

La Foi

Contenu

Préambule

Lecture de Hébreux 11 & 12 v.1 à 3

Introduction des caractères de la foi

La création se comprend par la foi

Comment l'homme peut-il s'approcher de Dieu ?

Comment l'homme peut-il plaire à Dieu ?

Comment échapper au jugement d'un monde d'iniquités ?

La foi obéit, sans raisonner, voyant le monde invisible

La foi n'est pas arrêtée par une impossibilité

La foi ne reçoit les choses promises, mais les voit !

La foi a une confiance absolue dans le Dieu de la résurrection

La foi éprouvée

La foi reçoit

La foi tient la mort pour rien

En résumé

La foi possède une énergie active et soumise pour aller de l'avant

Préambule

L'énergie de la foi, spécialement en temps de ruine

Les épîtres de la ruine, 2 Timothée et 2 Pierre

La foi des parents de Moïse

L'énergie de la foi de Moïse

La foi qui refuse

La foi qui choisit

Quel est le mobile de son refus et de son choix ?

La foi qui estime

La foi qui quitte

La foi de Moïse se soumet en faisant la Pâque

Par la foi le peuple traverse la Mer Rouge

La foi dans la prise de possession du pays

PAR LA FOI, LES MURS DE JÉRICO TOMBENT

LA FOI DE RAHAB

En résumé

La réalisation finale de la promesse n'est pas pour la terre

Expériences faites sur la terre par des croyants, mais pas la perfection

Certains ont montré leur foi par de grandes actions

D'autres ont montré leur foi en traversant de grandes épreuves

Voici pourquoi la foi ne reçoit pas sur la terre les toutes les choses promises

Introduction du témoin par excellence de la foi.

Préambule

La 1^{ère} question à se poser est de savoir ce qu'est la foi.

Sur ce sujet on entend toutes sortes de fantaisies, complètement étrangères à la Parole de Dieu !

Il n'y a rien de « mystique » dans la foi ! La foi consiste à simplement croire ce que Dieu dit ! Pour nous qui vivons au 21^{ème} siècle, les choses sont très simples, nous possédons la Bible, dans son entier, l'Ancien et le Nouveau Testament, et toutes les communications de Dieu nous concernant s'y trouvent ! Elle est complète, il n'y a rien à ajouter, mais il n'y a rien à retrancher !

Toute autre communication, prétendue être détenue par quiconque est un mensonge pure et simple : une communication venant du Diable !

Nous lisons dans l'épître aux Romains la définition de la foi : « ... la foi est de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la parole de Dieu. » ([Ch.10 v.17](#))

Dans les temps troublés que nous vivons, depuis tous ces attentats islamiques, on entend toute sorte d'amalgame, tels que nous sommes tous unis, nous avons le même « Dieu », etc. ... Mais ce « Dieu », n'est pas celui des Écritures ! Le vrai croyant, ne donne pas foi, à ce qui n'est pas la Parole de Dieu, comprise par le moyen du Saint Esprit !

L'épître aux Hébreux en donne de nombreux exemples et les commente de manière très intéressant pour notre bien, dans le but de resserrer notre communion avec le Seigneur Jésus.

Cette épître fait constamment le contraste entre le monde visible de la première création, et le monde invisible de la nouvelle, perceptible par la seule foi. L'auteur inspiré souligne de manière particulière le contraste entre le judaïsme et le christianisme. Le domaine de bénédiction du judaïsme était terrestre, mais dont l'accès dépendait de l'accomplissement de la loi, ce qu'aucun homme n'a jamais pu réaliser, à l'exception de l'homme Christ Jésus, qui l'a rendue grande et honorable. ([Esaïe 42 v.21](#)). Le rejet du Seigneur Jésus par son peuple terrestre, confirmé par la mort du Messie à la croix, met un point final au judaïsme ! Par contre, le domaine de bénédiction du christianisme est céleste ! Il a pour seule base la mort, la résurrection du Seigneur Jésus, et son ascension au ciel, assis à la droite de Dieu, dans la gloire. Ces bénédictions ne sont pas temporelles comme celles relatives à la terre, mais sont permanentes et éternelles ! Le croyant y a accès par la foi !

Le chapitre 11 de l'épître aux hébreux fait suite aux versets 37 à 39 du chapitre 10 :

37 Car encore très-peu de temps, « et celui qui vient viendra, et il ne tardera pas. **38** Or le juste vivra de foi ; et : Si [quelqu'un] se retire, mon âme ne prend pas plaisir en lui ». **39** Mais pour nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour la perdition, mais de ceux qui croient pour la conservation de l'âme.

Le texte reprend en grande partie les commentaires sur l'épître aux Hébreux d'un auteur inconnu. Vous trouverez ces commentaires sur le site de [bibliquest](#).

Lecture de Hébreux 11 & 12 v.1 à 3

Chapitre 11 - 1 Or la foi est l'assurance des choses qu'on espère, et la conviction de celles qu'on ne voit pas. **2** Car c'est par elle que les anciens ont reçu témoignage. **3** Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par la parole de Dieu, de sorte que ce qui se voit n'a pas été fait de choses qui paraissent. **4** Par la foi, Abel offrit à Dieu un plus excellent sacrifice que Caïn, et par ce sacrifice il a reçu le témoignage d'être juste, Dieu rendant témoignage à ses dons ; et par lui, étant mort, il parle encore. **5** Par la foi, Énoch fut enlevé pour qu'il ne vît pas la mort ; et il ne fut pas trouvé, parce que Dieu l'avait enlevé ; car, avant son enlèvement, il a reçu le témoignage d'avoir plu à Dieu. **6** Or, sans la foi il est impossible de lui plaire ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu est, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le recherchent. **7** Par la foi, Noé, étant averti divinement des choses qui ne se voyaient pas encore, craignit et bâtit une arche pour la conservation de sa maison ; et par cette arche il condamna le monde et devint héritier de la justice qui est selon la foi.

8 Par la foi, Abraham, étant appelé, obéit pour s'en aller au lieu qu'il devait recevoir pour héritage ; et il s'en alla, ne sachant où il allait. **9** Par la foi, il demeura dans la terre de la promesse comme dans une terre étrangère, demeurant sous des tentes avec Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse ; **10** car il attendait la cité qui a les fondements, de laquelle Dieu est l'architecte et le créateur. **11** Par la foi, Sara elle-même aussi reçut la force de fonder une postérité, et cela, étant hors d'âge, puisqu'elle estima fidèle celui qui avait promis ; **12** c'est pourquoi aussi d'un seul, et d'un homme déjà amorti, sont nés des gens qui sont comme les étoiles du ciel en nombre et comme le sable qui est sur le rivage de la mer, lequel ne peut se compter.

13 Tous ceux-ci sont morts dans la foi, n'ayant pas reçu les choses promises, mais les ayant vues de loin et saluées, ayant confessé qu'ils étaient étrangers et forains sur la terre. **14** Car ceux qui disent de telles choses montrent clairement qu'ils recherchent une patrie ; **15** et en effet, s'ils se fussent souvenus de celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu du temps pour y retourner ; **16** mais maintenant ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste ; c'est pourquoi Dieu n'a point honte d'eux, savoir d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité.

17 Par la foi, Abraham, étant éprouvé, a offert Isaac ; et celui qui avait reçu les promesses offrit son fils unique, **18** à l'égard duquel il avait été dit : « En Isaac te sera appelée une semence », — **19** ayant estimé que Dieu pouvait le ressusciter même d'entre les morts, d'où aussi, en figure, il le reçut. **20** Par la foi, Isaac bénit Jacob et Ésaü à l'égard des choses à venir. **21** Par la foi, Jacob mourant bénit chacun des fils de Joseph, et adora, appuyé sur le bout de son bâton. **22** Par la foi, Joseph, en terminant sa vie, fit mention de la sortie des fils d'Israël et donna un ordre touchant ses os.

23 Par la foi, Moïse, étant né, fut caché trois mois par ses parents, parce qu'ils virent que l'enfant était beau, et ils ne craignirent pas l'ordonnance du roi. **24** Par la foi, Moïse, étant devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon, **25** choisissant plutôt d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un temps des délices du péché, **26** estimant l'opprobre du Christ un plus grand trésor que les richesses de l'Égypte ; car il regardait à la rémunération. **27** Par la foi, il quitta l'Égypte, ne craignant pas la colère du roi, car il tint ferme, comme voyant celui qui est invisible. **28** Par la foi, il a fait la pâque et l'aspersion du sang, afin que le destructeur des premiers-nés ne les touchât pas. **29** Par la foi, ils traversèrent la mer Rouge comme une terre sèche, ce que les Égyptiens ayant essayé, ils furent engloutis. **30** Par la foi, les murs de Jéricho tombèrent, après qu'on en eut fait le tour sept jours durant. **31** Par la foi, Rahab, la prostituée, ne périt pas avec ceux qui n'ont pas cru, ayant reçu les espions en paix.

32 Et que dirai-je davantage ? Car le temps me manquera si je discours de Gédéon, de Barac et de Samson et de Jephté, de David et de Samuel et des prophètes, **33** qui par la foi subjuguèrent des royaumes, accomplirent la justice, obtinrent les choses promises, fermèrent la gueule des lions, **34** éteignirent la force du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, de faibles qu'ils étaient furent rendus vigoureux, devinrent forts dans la bataille, firent ployer les armées des étrangers. **35** Les femmes reçurent leurs morts par la résurrection ; et d'autres furent torturés, n'acceptant pas la délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection ; **36** et d'autres furent éprouvés par des moqueries et par des coups, et encore par des liens et par la prison ; ils furent lapidés, sciés, tentés ; **37** ils moururent égorgés par l'épée ; ils errèrent çà et là, vêtus de peaux de brebis, de peaux de chèvres, dans le besoin, affligés, maltraités, **38** (desquels le monde n'était pas digne,) errant dans les déserts et les montagnes, et les cavernes et les trous de la terre.

39 Et tous ceux-ci, ayant reçu témoignage par la foi, n'ont pas reçu ce qui avait été promis, **40** Dieu ayant eu en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas à la perfection sans nous.

Chapitre 12 - 1 C'est pourquoi, nous aussi, ayant une si grande nuée de témoins qui nous entoure, rejetant tout fardeau et le péché qui [nous] enveloppe si aisément, courons avec patience la course qui est devant nous, **2** fixant les yeux sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, lequel, à cause de la joie qui était devant lui, a enduré la croix, ayant méprisé la honte, et est assis à la droite du trône de Dieu. **3** Car considérez celui qui a enduré une telle contradiction de la part des pécheurs contre lui-même, afin que vous ne soyez pas las, étant découragés dans vos âmes.

Introduction des caractères de la foi

1 Or la foi est l'assurance des choses qu'on espère, et la conviction de celles qu'on ne voit pas. **2** Car c'est par elle que les anciens ont reçu témoignage.

Nous n'avons point ici une définition de la foi de laquelle le juste doit vivre, mais bien plutôt un de ses caractères : la déclaration de sa puissance et de son action. Elle est active et énergique dans l'âme. Elle rend présent l'avenir et visible l'invisible : c'est ce qui fait la force du croyant. Elle réalise les choses que l'on espère, comme si on les tenait déjà ; ces choses existent pour le cœur : il a l'assurance de leur réalité. En même temps, elle est une démonstration intérieure des choses que l'on ne voit pas, une conviction intime de leur existence. La foi est une vue de ce qui est caché ; elle nous donne sur l'invisible la même certitude que nous avons pour les choses qui sont sous nos yeux. Ce dont la réalité ne paraît point encore, la foi nous en donne la substance.

Quand l'épître aux Hébreux mentionne l'espérance, elle entend par là, « atteindre Christ dans le ciel ». Cette pensée est un peu différente de celle que d'autres épîtres nous présentent. L'espérance, dans les épîtres aux Thessaloniens, c'est attendre le Seigneur venant du ciel pour enlever les siens (1 Thes.) ou revenant du ciel avec eux (2 Thes.). Dans l'épître aux Colossiens, l'espérance est un Christ manifesté avec les siens en gloire : « L'espérance nous est réservée dans les cieux », « Christ en vous, l'espérance de la gloire » (Col. 1:5, 27). Dans l'épître aux Hébreux, l'espérance est un Christ caché dans le sanctuaire, au dedans du voile, assis dans la gloire à la droite de Dieu, un Christ vers lequel nous nous rendons et qui est là notre précurseur (Héb. 6:18-20). « Les choses qu'on espère » sont toutes les choses célestes qui se rapportent à ce Christ glorieux, et non pas les choses terrestres qui constituaient l'espérance d'Israël.

De plus, « la foi est la conviction des choses qu'on ne voit pas ». Ces choses invisibles sont, pour ainsi dire, démontrées mathématiquement à l'âme par la foi. Celle-ci donne une telle conviction intérieure de ces choses, que l'œil de la foi les considère comme de puissantes réalités, quand celui de la chair ne peut, ni les distinguer, ni même les soupçonner.

La déclaration que « le juste vivra de foi » du chapitre 10, est appuyée dans ce chapitre 11 par des exemples qui, partant des premiers hommes, traversent toute la période de l'Ancien Testament pour aboutir à Christ, le Chef et le consommateur de la foi. C'est donc par

la foi que les anciens ont reçu témoignage — témoignage qu'ils étaient agréables à Dieu. Les croyants Hébreux avaient une peine extrême à se détacher des choses visibles et qui se rapportaient à une religion selon la chair, et à aller en avant comme étrangers et voyageurs sur la terre, ayant les regards de la foi arrêtés sur les choses célestes, qui étaient invisibles pour le moment, et fixés sur la Personne de Christ dans la gloire, le grand objet de la foi et de l'espérance. C'est pourquoi l'auteur de l'épître leur montre, dans notre chapitre, que cette vie de foi à laquelle ils avaient été appelés et la marche qui la manifeste, n'étaient pas du tout une chose nouvelle, mais qu'elles avaient été la vie et la marche de tous les justes depuis le commencement.

« C'est par elle que les anciens ont reçu témoignage ». Dès le commencement du monde, ceux qui ont cru ont reçu témoignage de la part de Dieu. Cela leur a suffi, et cela nous suffit aussi. Le monde ne voit qu'incertitude dans une espérance qui reste à l'état d'espérance. S'il ne tient pas dans sa main ce qu'il désire, il estime que son espérance est un leurre, tandis que le chrétien y trouve son trésor. Ce que le monde ne voit pas, n'existe pas pour lui, et il ne peut comprendre le croyant qui, selon lui, se nourrit de chimères. Mais ce dernier voit ces choses et se contente de la preuve intérieure absolue qu'il en a reçue par la foi. Pour le monde, l'édifice du chrétien est bâti en l'air, sans aucune substruction ; pour le chrétien, cet édifice a pour fondement inébranlable la foi dans la parole de Dieu.

Par la foi, les anciens ont reçu témoignage. Cela n'a pas été par leurs œuvres ou par leur vie, mais par leur foi qu'ils ont reçu témoignage. Ils étaient des hommes et des femmes ayant les mêmes passions que nous ; leur vie a souvent été troublée par plus d'un manquement, et leurs œuvres ont été, dans certaines occasions, condamnables. Mais, en dépit de tous leurs manquements, ils étaient caractérisés par la foi en Dieu ; et, après que leur histoire a été relatée, il nous est rappelé de nouveau, à la fin du chapitre, que c'est par la foi qu'ils ont reçu témoignage.

Si l'on compare la fin du 3^{ème} chapitre de l'épître aux Romains et le commencement du 4^{ème} avec la fin du 10^{ème} chapitre de notre épître et le commencement du 11^{ème}, l'on trouve que l'apôtre, après avoir dit aux Romains : « Nous concluons que l'homme est justifié par la foi », montre, par les exemples d'Abraham et de David, que la justification par la foi n'était pas une chose nouvelle. De même ici, le chapitre 10 se terminant par la déclaration que la vie du chrétien est une vie de foi, le chapitre 11 fait voir que telle a toujours été la vie des justes.

L'assurance des choses qu'on espère et la conviction des choses qu'on ne voit point, servent de base à ce chapitre ; nous les retrouvons dans tous les exemples qui nous y sont donnés. En elles, nous avons le ressort et l'explication de toute l'activité des témoins de Dieu dans ce monde.

La création se comprend par la foi

3 Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par la parole de Dieu, de sorte que ce qui se voit n'a pas été fait de choses qui paraissent.

La création de l'univers est le premier fait auquel est rattachée l'action de la foi, de cette foi qui est la démonstration intérieure des choses que l'on ne voit point. La création est la première manifestation du Dieu infini et tout-puissant dans le fini. Comment la connaître ? L'homme savant, comme l'homme ignorant, ne comprendront jamais que ce qui se voit n'a pas été fait de choses qui paraissent, c'est-à-dire que l'univers a eu une cause invisible. Ils remontent, dans leurs raisonnements, d'effets à causes, et n'arrivent point à la grande cause première, et ainsi ils concluent que le monde a toujours existé. Mais le croyant se fonde sur la révélation positive de Dieu : « Au commencement Dieu créa les ciels et la terre », et il comprend et reconnaît que « les mondes », l'univers entier, « ont été formés par la parole de Dieu ». La foi saisit cette action toute-puissante de la Parole créatrice ; tout dès lors lui est simple et facile, car elle introduit Dieu. Nous avons en cela comme la base de ce qui suit ; car c'est une grande chose pour la foi de recevoir ce miracle qui dépasse tous les autres, cet acte de la toute-puissance, qui tire toutes choses du néant. Ce premier exemple n'est pas seulement la foi en un Dieu créateur, mais la foi dans la toute-puissance de sa Parole.

Le premier principe d'où l'activité de la foi découle toujours, c'est la Parole. La foi s'attache à la parole de Dieu.

Sans la foi, nous ne connaissons rien des origines de la création ; la foi est donc indispensable, alors même qu'il ne s'agirait que de comprendre les œuvres de Dieu qui remplissent l'univers visible. Quand les hommes, avec toute leur science, essayent de sonder le mystère de la création, ils s'égarerent, et leur esprit, toujours incapable de s'élever au-dessus de son niveau et d'entrer dans une sphère qui n'est pas la sienne, se livre à des spéculations sans fondement, pour éviter le miracle primordial, c'est-à-dire le fait que de rien Dieu a créé les choses qui se voient. Le croyant sait qu'il a suffi pour cela d'une parole de Dieu ; c'est à elle que la foi remonte pour expliquer les choses visibles. Or, vis-à-vis de l'inintelligence des hommes les plus qualifiés pour expliquer le mystère de la création, la foi seule est intelligente : « Par la foi, nous comprenons... » chose impossible à l'homme naturel.

Pourquoi donc ? C'est que la foi se nourrit d'impossibilités. Les hommes ne s'occupent que de choses possibles ; elles sont de leur domaine. Dieu seul accomplit des choses impossibles et la foi les saisit et les accepte comme autant de réalités. « Les choses », est-il dit, « qui sont impossibles aux hommes, sont possibles à Dieu » (Luc 18:27), mais elles sont, en même temps, possibles à la foi, car un autre passage ajoute : « Toutes choses sont possibles à celui qui croit » (Marc 9:23).

Remarquons, en passant, que, dans l'Écriture, Dieu qui peut tout, a considéré deux choses comme impossibles :

1- la première, d'épargner à Jésus la coupe de sa colère contre le péché. Le Seigneur ne disait-il pas avec de grands cris et avec larmes en Gethsémané : « Abba, Père, toutes choses te sont possibles ; fais passer cette coupe loin de moi » (Marc 14:36) ; et encore : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi... » et encore : « Mon Père, s'il n'est pas possible que ceci passe loin de moi, sans que je le boive, que ta volonté soit faite » (Matt.

26:39, 42). Mais il était **impossible** au Père **de ne pas livrer son Fils bien-aimé à la mort** pour nous ; c'est là **le mystère insondable de son amour** envers des **pécheurs**. **Sa volonté** était **notre salut** ; **sa volonté sacrifiait son Fils** pour que **son amour** en le donnant pût être **manifesté** et **devenir notre part**.

2- Mais ensuite, il était **impossible** que **Dieu ne ressuscitât pas Celui qui l'avait pleinement glorifié**, comme cela nous est dit en Act.2:24 : « **Lequel Dieu a ressuscité**, ayant délié les douleurs de la mort, **puisqu'il n'était pas possible** qu'il fût retenu par elle ». Il était **impossible à la justice de Dieu de ne pas ressusciter d'entre les morts son Fils qui l'avait pleinement glorifié, sur la croix, comme il était impossible à son amour de ne pas le donner**. Pour Dieu, **les seules impossibilités** étaient donc que **Jésus ne mourût pas** et **ne fût pas ressuscité**, choses auxquelles **notre salut** et **notre place** dans la gloire **sont attachés**.

Ainsi, **par la foi**, nous **comprendons** que les mondes ont été formés **par la parole de Dieu**. L'homme naturel, **le cœur rempli d'inimitié contre Dieu, cherche, par la raison, à expliquer sans Dieu** la formation de l'univers. L'homme n'est occupé que **des choses qui paraissent**, et Dieu établit clairement que **ce qui se voit** ne tire pas son origine **de choses qui paraissent**. **Par la raison**, les hommes se perdent dans une mer de spéculations contradictoires ; **par la foi**, le croyant **comprend comment les mondes ont été formés**. Nous savons **que l'origine de la matière n'est pas dans la matière**, car les choses qui se voient n'ont pas été faites de choses qui paraissent. **La foi sait que tous les mondes ont été appelés à l'existence « par la parole de Dieu »**.

Pour le croyant, **la pensée est simple et claire** ; son esprit est assuré du fait et **intelligent par la foi** : **Dieu par sa parole a tout appelé à exister** : l'univers n'est pas une cause première productrice ; il existe **par la volonté de Dieu** ; et ses mouvements sont réglés par une loi qui lui a été imposée. **Celui qui a de l'autorité parle, et sa parole a une efficace divine**. Il dit, et la chose est. On sent que **cela est digne de Dieu**, car **une fois que l'on introduit Dieu, tout est simple** ; mais **si Dieu est exclu**, l'homme est perdu dans les efforts de **sa propre imagination qui ne peut créer, ni arriver à la connaissance d'un Créateur**, parce qu'elle ne peut dépasser **la capacité d'une créature**. C'est pourquoi, avant d'en venir aux détails de la forme actuelle de la création, **la Parole dit simplement** : « **Au commencement Dieu créa les cieux et la terre** » (Gen.1:1). Tout ce qui a pu arriver entre cela et le chaos ne fait pas partie de la révélation ; cela est distinct de l'action spéciale du déluge, laquelle nous est donnée à connaître. **Le commencement de la Genèse ne donne pas l'histoire des détails de la création même, ni l'histoire de l'univers ; il nous apprend le fait, qu'au commencement Dieu créa, et ensuite raconte ce qui regarde l'homme sur la terre**.

À l'époque apostolique, il est évident que la foi commune aux chrétiens reconnaissait que « **les mondes ont été formés par la parole de Dieu** ». **Est-ce la foi de tous les chrétiens aujourd'hui ? Nous venons de voir que la foi est « la conviction des choses qu'on ne voit pas »**. Or nous découvrons que **seule la foi peut nous donner une vraie intelligence des choses que nous voyons effectivement**. Il y a 20 siècles, le monde philosophique était plein de théories

étranges sur l'origine de la création. Des théories tout aussi étranges remplissent les esprits des intellectuels de nos jours. Toutes ces théories anciennes et modernes considèrent comme allant de soi que les choses que nous voyons ont été faites à partir de choses qui existent ; et le processus par lequel ils pensent qu'elles ont été faites, a reçu le nom d'évolution. Les intellectuels sont des gens très intelligents, et ils se sont pourvus d'équipements vraiment merveilleux pour faire leurs recherches, spécialement de nos jours. Mais il leur manque une seule chose, la seule qui compte ! Il leur manque la foi qui permet à n'importe qui de comprendre. Par la foi nous comprenons l'origine de la création. Sans la foi nous ne la comprenons pas du tout.

Par la foi donc, nous croyons que les mondes ont été créés par la parole de Dieu.

Si d'un côté la création est un témoignage indiscutable donné par Dieu de sa toute puissance, d'un autre côté, la relation de l'homme avec lui, n'est plus dans ce cadre, comme il l'était dans le jardin d'Éden, car entre-temps le péché est entré dans le monde (Genèse 3) ! La communion avec le Créateur comme en Éden, n'est plus possible. Toutes tes tentatives de l'homme pour recréer ce cadre, est une tentative cherchant à voiler le péché ! C'est ce que fait le monde religieux, associé au monde « écologique » (bien que nous ayons à respecter la nature et l'environnement, cela va sans le dire).

Comment l'homme peut-il s'approcher de Dieu ?

4 Par la foi, Abel offrit à Dieu un plus excellent sacrifice que Caïn, et par ce sacrifice il a reçu le témoignage d'être juste, Dieu rendant témoignage à ses dons ; et par lui, étant mort, il parle encore.

Depuis la chute, il faut un sacrifice pour entrer en rapport avec Dieu. Avant la chute, Adam innocent dans le jardin d'Éden, n'aurait eu besoin de foi, si l'on peut parler ainsi, que pour connaître les origines de la création au milieu de laquelle Dieu l'avait établi comme chef ; mais, après la chute, il ne pouvait savoir que par la foi comment les relations rompues entre un pécheur et Dieu pouvaient être rétablies. Dieu lui enseigne cette vérité, en le revêtant, avec Ève, des peaux de bêtes tuées. Mais la foi d'Abel est la première qui s'approche activement de Dieu en offrant le sacrifice. L'histoire de Caïn nous prouve le néant, aux yeux de Dieu, de tout le travail de l'homme pécheur sur une terre maudite en vue d'obtenir ce résultat. Abel, par contre, reçoit dans son âme le témoignage d'être juste, seulement ce n'est pas à Abel, mais « à ses dons », que Dieu rend témoignage, c'est-à-dire au sacrifice qui préfigure celui de Christ, seul capable de justifier un pécheur et de le présenter sans péché devant Dieu. On ne peut se mettre en règle avec Dieu par aucun autre moyen. Le seul témoignage que Dieu puisse rendre à l'homme, c'est qu'il est perdu ; mais, quand le sacrifice intervient, Dieu rend témoignage à sa valeur, et Abel reçoit le témoignage d'être juste, d'être amené devant Dieu par le sacrifice, sans qu'aucun péché puisse lui être imputé. Sa justice a ainsi toute la valeur et toute la perfection de son offrande.

Le péché étant entré, comment alors l'homme pouvait-il s'approcher de Dieu ?

Abel comprend, par ce qui était arrivé dans le jardin d'où ses parents avaient été chassés, peut-être aussi par ces vêtements de peau dont Dieu les avait couverts, qu'il était nécessaire qu'un sacrifice fût placé entre lui et Dieu, que la mort, jugement du péché, intervînt pour que lui trouvât grâce devant Dieu.

Par la foi donc dans la vérité de la déclaration divine relative au jugement du péché, il s'approche de Dieu avec le sacrifice que Dieu agrée et, avec le sacrifice, celui qui l'offre. Par cette foi, il reçoit le témoignage d'être juste, d'une justice selon Dieu. Dieu rend témoignage que ses dons lui sont agréables, et lui est accepté avec son sacrifice.

Il en est ainsi pour nous. Le sacrifice d'Abel était la figure du sacrifice de Christ, l'Agneau sans défaut et sans tache. Ce sacrifice, le don qu'a fait Jésus de lui-même — il s'est offert à Dieu sans tache — a été agréé de Dieu, et par la foi en Jésus, je m'approche de Dieu, agréé comme lui-même. Abel, quoique mort, parle encore. Sa foi parle, son sacrifice parle, sa mort même parle. L'exemple de sa foi, consigné dans les premières pages des saintes lettres, a parlé et parlera jusqu'à la fin.

La foi saisissant le salut offert en vertu de la croix s'approche de Dieu.

C'est qu'ainsi qu'en Abel nous est présentée l'unique manière dont un pécheur peut s'approcher de Dieu. Abel savait qu'il était pécheur et que Dieu est un Dieu saint qui ne peut pas passer par-dessus les péchés.

Comment alors être en règle avec Dieu ? Par la foi, il saisit la seule manière de l'être qui soit offerte à un pécheur sous la sentence de mort. Il vint à Dieu sur le terrain de la mort d'une victime à laquelle aucun péché ne s'attachait.

Le sacrifice qu'il offrit à Dieu parlait de Jésus, l'Agneau de Dieu, et ainsi Abel reçut le témoignage d'être juste, Dieu rendant témoignage à ses dons. Dieu n'a pas rendu témoignage à sa vie, ni même à sa foi, mais au sacrifice que sa foi a apporté. Cela reste le chemin de la bénédiction pour un pécheur, et le seul chemin.

Celui qui croit en Jésus, qui fait valoir Son grand sacrifice, reçoit le témoignage qu'il est juste. La parole qui lui est adressée est : « Quiconque croit est justifié par lui ». C'est ainsi qu'Abel, étant mort, parle encore. Il parle encore du chemin de la foi par lequel un pécheur peut obtenir la bénédiction.

Le péché étant entré, et la justice devant être trouvée quelque part pour l'homme déchu, afin qu'il puisse se tenir devant Dieu. Dieu a donné un Agneau pour le sacrifice. Bien qu'ici le sujet présenté n'est pas le don de la part de Dieu, mais bien l'âme s'approchant de Dieu par la foi en la valeur de ce don aux yeux de Dieu.

Par la foi donc, Abel offrit à Dieu un plus excellent sacrifice que Caïn, un sacrifice qui (fondé sur la révélation déjà faite par Dieu) était offert dans l'intelligence qu'avait la conscience enseignée de Dieu de l'état où se trouvait celui qui l'offrait. La mort et le jugement étaient entrés par le péché ; l'homme ne pourrait les supporter, quoiqu'il doive les subir ; il faut qu'il aille à Dieu en le confessant, mais qu'il aille avec un substitut donné par la grâce ;

qu'il s'approche de Dieu **avec du sang**, témoin en même temps du **jugement** et de la **parfaite grâce de Dieu**. Abel, en le faisant, **était dans la vérité**, et **cette vérité était la justice et la grâce**.

Il s'approche de Dieu, et **place le sacrifice entre lui et Dieu**. Il reçoit le témoignage qu'il est **juste**, juste selon le **juste jugement de Dieu** ; car le sacrifice était en rapport avec la **justice** qui avait **condamné l'homme** et avait **reconnu** aussi la **valeur parfaite** de ce qui avait été fait dans le sacrifice.

Le témoignage est rendu **à son offrande**, mais **Abel est juste devant Dieu**. Rien de plus clair ni de plus précieux sur ce point ! **Ce n'est pas seulement le sacrifice qui est accepté ; c'est Abel qui s'approche avec le sacrifice**. Il reçoit de Dieu le témoignage qu'il est juste ; douce et précieuse consolation !

Mais le témoignage est rendu **à ses dons**, de sorte qu'il a **toute certitude d'être accepté selon la valeur du sacrifice qui est offert**.

En allant à Dieu par **le sacrifice de Jésus**, non seulement je suis juste (je reçois le témoignage d'être juste) ; mais le témoignage est rendu **à mon offrande** ; et par conséquent **ma justice a la valeur et la perfection de l'offrande**, c'est-à-dire **de Christ s'offrant à Dieu**.

Le fait que nous recevons **de la part de Dieu** le témoignage que nous **sommes justes**, et qu'en même temps, le témoignage est rendu **au don** que nous offrons (**non à l'état dans lequel nous sommes**) est d'un prix infini pour nous. **Je suis maintenant devant Dieu dans la perfection de l'œuvre de Christ**. **Je marche ainsi avec Dieu**.

Par la foi, **la mort** ayant été **le moyen** de mon **acceptation** devant Dieu, tout ce qui tient au vieil homme est **aboli pour la foi** ; **la puissance** et **les droits** de la mort sont **entièrement détruits** ; **Christ les a subis**.

La foi d'**Abel** le conduisit à « **un plus excellent sacrifice** » et à la connaissance qu'il était **juste devant Dieu**, — connaissance qu'il reçut par la foi dans le **témoignage de Dieu**. **Il offrit son sacrifice, non par hasard ni par quelque heureuse inspiration, mais par la foi**.

On demandera peut-être : « **La foi en quoi ?** »

Sans aucun doute en ce que Dieu avait déjà montré quant à **la valeur de la mort d'un sacrifice** par les vêtements de **peau** dont il est question en **Genèse 3:21**.

Dieu rendit témoignage à la valeur de son don **en acceptant son sacrifice** ; et Abel sut qu'**en acceptant son sacrifice, Dieu le déclarait juste**.

Bien des chrétiens professants aujourd'hui disent que la connaissance du pardon des péchés est impossible durant notre vie ; or **voici ici un homme** vivant quelques quatre mille ans avant Christ, **qui possédait justement cette connaissance**. Et nous qui vivons plus de deux mille ans après que la grande œuvre d'expiation ait eu lieu, nous ne pourrions pas avoir cette connaissance ?

Comment l'homme peut-il plaire à Dieu ?

5 Par la foi, Énoch fut enlevé pour qu'il ne vît pas la mort ; et il ne fut pas trouvé, parce que Dieu l'avait enlevé ; car, avant son enlèvement, il a reçu le témoignage d'avoir plu à Dieu. 6 Or, sans la foi il est impossible de lui plaire ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu est, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le recherchent.

Abel mourut ; mais dans le cas d'**Énoch**, le suivant sur la liste, il fut enlevé, en sorte qu'il ne vit jamais la mort. De plus il eut le témoignage, non pas simplement d'être juste quant à Dieu, mais de plaire à Dieu. À cet égard, il nous est rappelé que, sans la foi, nous ne pouvons pas du tout plaire à Dieu (11:6). La foi est la racine d'où jaillissent tous ces fruits qui sont Ses délices ; 1 Timothée 6:10 exprime l'inverse, à savoir que l'argent est la racine de toutes sortes de maux.

Énoch, par la foi, marcha avec Dieu trois cents ans, comme un homme céleste sur la terre, traversant un monde d'iniquité dont il annonce le jugement (Gen. 5:22 ; Jude 14, 15). Cette vie céleste, fruit de la foi qui réalise l'existence et la présence de Dieu, aboutit, dans sa puissance et par la grâce de Dieu, à une fin qui n'est pas la mort. Énoch est enlevé de ce monde sans voir la mort ; il lui est épargné de subir la sentence prononcée sur l'homme pécheur. Il a vécu de la vie de Dieu, il a marché avec Dieu, il s'en va vers Dieu dans la puissance de la vie de Dieu qui est au-dessus de la mort. L'Écriture attribue son enlèvement à sa foi, lorsqu'elle dit : « Par la foi, Énoch fut enlevé pour qu'il ne vît pas la mort ». L'Esprit Saint identifie ainsi la marche avec Dieu par la foi, avec l'issue d'une telle marche. Cette issue est le résultat de la foi qui a produit cette marche de communion intime avec Dieu. « Il a reçu le témoignage d'avoir plu à Dieu », il avait conscience d'être approuvé de Dieu, dans la jouissance de sa communion avec lui. Les hommes iniques, au milieu desquels il se trouvait, le désapprouvaient sans doute ; plaisant à Dieu, il leur déplaisait, mais qu'importe ? Plaire à Dieu n'est-il pas le bien suprême ? Dépendre de Dieu, se confier entièrement du cœur à lui, voilà ce qui l'honore, et c'est ainsi qu'on lui est agréable ; car « sans la foi, il est impossible de lui plaire ». Ainsi, par la foi, on vit et on marche en communion avec Dieu, on lui plaît, et de plus on trouve en lui sa récompense. Pour s'approcher de Dieu, il est nécessaire de croire qu'Il est ; non d'être froidement convaincu de son existence, mais d'avoir saisi par le cœur le Dieu vivant et vrai, le Dieu d'amour qui s'intéresse à nous et qui donne à qui le cherche la rémunération, la récompense — un bonheur résultant de son approbation.

La foi d'Énoch était caractérisée par le fait qu'il attendait le Seigneur, comme nous le montre l'épître de Jude. Le couronnement de sa foi fut son enlèvement « pour qu'il ne vît pas la mort ». Il devint ainsi le type et les prémices des croyants qui attendent aujourd'hui la venue du Seigneur et seront transmués pour être enlevés à sa rencontre sans mourir. Cette espérance était aussi celle des Thessaloniens dès le début de leur conversion. Elle était à la base de toute leur vie chrétienne. Ce qui nous est dit en second lieu d'Énoch, c'est qu'il plut à Dieu. Il n'est pas dit, comme dans le texte hébreu du chap. 5 de la Genèse [v.22], qu'il marcha avec Dieu. Le sujet de la marche sera développé tout au long, du v. 8 au v. 31 de notre chapitre.

Il s'agit ici d'établir que l'attente de la venue du Seigneur est un fait d'une importance capitale, d'où découle la marche de la foi. Abel, s'approchant de Dieu avec le sacrifice, avait reçu le témoignage d'être juste ; Énoch, **attendant le Seigneur**, « reçoit le témoignage d'avoir plu à Dieu », et Dieu lui-même rendit témoignage de son bon plaisir en l'enlevant auprès de Lui sans qu'il eût goûté la mort.

En Énoch nous est présenté un autre grand trait de la foi : **elle délivre de la mort**. Nous lisons au sujet d'Énoch que, par la foi, il fut enlevé pour qu'il ne vit pas la mort. En dépit de la vue et de la raison, et contrairement à toute expérience, il attendait d'être enlevé sans voir la mort. Seule la foi pouvait attendre un événement qui ne s'était jamais produit auparavant dans l'histoire des hommes. Ainsi aujourd'hui, le croyant attend, non pas la mort, mais l'enlèvement. Nous attendons un événement qui n'a pas de précédent dans l'histoire de la chrétienté. Nous attendons le son de la trompette et la voix du Seigneur pour nous appeler à sa rencontre en l'air. L'homme naturel attend avec effroi la mort qui mettra un terme à son histoire sur la terre ; seul le croyant peut attendre d'être enlevé sans avoir à passer par la mort.

Nous apprenons ainsi que, si Dieu le trouve bon, on se rend dans le ciel sans même passer par la mort (comp. 2 Cor.5:1-4) ; c'est ce que Dieu fit pour **Énoch**, pour Élie, comme témoignage. Non seulement les péchés ont été abolis, et la justice de Dieu établie par le moyen de l'œuvre de Christ, mais les droits et la puissance de celui qui a le pouvoir de la mort ont été entièrement détruits. La mort peut venir ; la subir, c'est notre état selon la nature, mais nous avons une vie qui est en dehors de son ressort : la mort n'est qu'un gain, si elle arrive ; et bien que ce soit la puissance de Dieu Lui-même qui seule puisse ressusciter ou transmuier, cette puissance a été manifestée en Jésus, et a déjà agi en nous, en nous vivifiant (comp. Éph.1: 19) ; et elle agit en nous dans la puissance de la délivrance du péché, de la loi et de la chair. La mort est vaincue comme pouvoir de l'Ennemi ; elle est devenue un « gain » pour la foi, au lieu d'être un jugement sur la nature. La vie, la puissance de Dieu dans cette vie, opère en sainteté et en obéissance ici-bas, et se manifeste dans la résurrection ou dans la transmutation du corps. C'est un témoignage de puissance à l'égard du Christ, en Romains 1: 4.

Dans le récit de la Genèse, il ne nous est rien dit de la foi d'Énoch mais nous lisons à deux reprises qu'il « marcha avec Dieu ». C'est manifestement à ce fait que l'auteur se réfère, lorsqu'il dit qu'avant son enlèvement, Énoch « a reçu le témoignage d'avoir plu à Dieu ». C'est sur la base de ce témoignage qu'il conclut qu'Énoch avait eu la foi, car sans la foi il est impossible de plaire à Dieu. Il faut que celui qui s'approche de Dieu **croie**, non seulement que Dieu est, mais qu'il est le rémunérateur de ceux qui le recherchent.

Au v. 6, le Saint Esprit joint ensemble, sous un même chef, l'activité de la foi de ces deux hommes de Dieu. « Or, sans la foi, il est impossible de lui plaire » ; tel fut **Énoch** ; « car il faut que celui qui s'approche de Dieu... » tel fut **Abel**. Il y a deux moyens de plaire à Dieu, d'abord en s'approchant de Lui comme Abel, puis en attendant le Seigneur comme Énoch. Mais il faut avant tout que « celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu est ». Croire cela n'est pas

seulement croire à l'existence de Dieu (les démons même y croient et tremblent), mais à son essence et à son caractère. « Je suis Celui qui suis », dit l'Éternel à Moïse. « Je suis » dit constamment Jésus dans l'évangile de Jean ; « Tu es le même » dit l'Éternel à Christ offert comme victime. Dieu est Dieu : son essence doit être lumière et amour ; son caractère d'être juste et saint. Celui qui s'approche de Lui par la foi reconnaît tout cela ; c'est ce qui donne à Abel une pleine liberté pour s'approcher de Lui avec un sacrifice, une pleine confiance à Énoch pour vivre dans une sainte séparation du monde d'alors, en attendant Sa venue. Aussi est-il ajouté : « Et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le recherchent ». Abel et Énoch étaient pour ces Hébreux des témoins de la rémunération de la foi. L'apôtre leur avait dit, au chapitre 10:35 : « Ne rejetez pas loin votre confiance qui a une grande récompense ». S'il n'y avait pour eux ici-bas qu'une espérance de biens invisibles, ils pouvaient voir dans ces témoins du passé, (comme aussi en Moïse, au v. 26), que Dieu comme tel, récompense ceux que la foi a mis en rapport avec Lui.

Il n'est certes pas inutile d'insister sur le fait qu'Énoch a reçu le témoignage d'avoir plu à Dieu, avant qu'il fût enlevé. Ceci est bien important et bien précieux : en marchant avec Dieu, on a le témoignage de Lui plaire, la douceur de sa communion, le témoignage de son Esprit. On jouit de ses communications avec nous, dans la conscience de sa présence, dans la conscience qu'on marche selon sa Parole ; nous savons que notre marche est approuvée de Lui ; en un mot, on vit d'une vie qui, passée avec Lui et devant Lui par la foi, s'écoule à la lumière de sa face, et dans les jouissances des communications de sa grâce et d'un témoignage assuré, venant de Lui, que nous Lui sommes agréables. Un enfant qui se promène avec un tendre père, en s'entretenant avec lui (sa conscience ne lui reprochant rien), ne jouit-il pas de la conscience de la faveur de son père ?

Comme figure, Énoch représente ici la position des saints qui composent l'Assemblée ; il est enlevé dans le ciel en vertu d'une victoire complète sur la mort ; par l'exercice de la grâce souveraine, il est en dehors du gouvernement et des délivrances ordinaires de Dieu ; il rend témoignage par l'Esprit au jugement du monde, mais il ne passe pas par ce jugement (Jude 14, 15). Une marche comme celle d'Énoch regarde vers Dieu ; elle réalise l'existence de Dieu — la grande affaire de la vie qui, dans le monde, se passe comme si l'homme faisait tout — et le fait qu'il s'intéresse à la marche des hommes, qu'il en prend connaissance pour récompenser ceux qui le recherchent.

Comment échapper au jugement d'un monde d'iniquités ?

7 Par la foi, Noé, étant averti divinement des choses qui ne se voyaient pas encore, craignit et bâtit une arche pour la conservation de sa maison ; et par cette arche il condamna le monde et devint héritier de la justice qui est selon la foi.

Dans le cas de Noé, nous voyons la foi qui sauva du jugement et condamna le monde. Quand il fut averti du jugement prochain, il prit Dieu au mot. Instruit de construire l'arche, il produisit l'obéissance de la foi. Par là il fut séparé du monde. Il reçut la justice et atteignit Dieu par le sacrifice sur la terre renouvelée, tandis que le monde était retranché en jugement.

Au milieu du monde qui se croit en sécurité, et qui poursuit ses affaires et ses plaisirs (Luc 17:26-27) , **Noé**, « averti divinement des choses qui ne se voyaient pas encore », et qui concernaient le jugement et la destruction des hommes pécheurs (Gen. 6:13, etc), **croit la parole de Dieu** ; **sa foi saisit ce qui ne se voyait point encore : les jugements de Dieu**, et elle lui inspire **une sainte crainte**. En même temps, il croit que, par le moyen que Dieu lui offre, il échappera à la destruction, et il construit l'arche, en dépit des sarcasmes que cela pouvait lui attirer. **Sa foi attend aussi, sans se lasser, durant les cent vingt années de la patience de Dieu**. En agissant ainsi, d'une part il se sauva lui et sa maison, et d'une autre, il condamna le monde. Prédicateur de justice (2 Pierre 2:5), de la justice de Dieu contre le monde, pour lui il devint **héritier de la justice qui est selon la foi**. Comme Abraham, il crut Dieu et cela lui fut compté à justice (Rom.4:3) , et la justice de Dieu le fit devenir héritier d'un monde nouveau, après avoir traversé, par grâce, le jugement qui avait mis fin à l'ancien.

Noé reçut de Dieu l'avertissement du jugement à venir qui allait être exécuté sur le monde par le déluge. Il craignit, dans la conviction de ce jugement, car il connaissait « combien le Seigneur doit être craint » (2 Cor. 5:11). En bâtissant une arche, il saisit le moyen ordonné de Dieu pour échapper au jugement. Il fut « prédicateur de justice » (2 Pierre 2:5), c'est-à-dire que par cette arche il prêcha la justice de Dieu en condamnation pour le monde, de manière à le rendre inexcusable. Enfin, « il devint héritier de la justice qui est selon la foi », ce qui signifie qu'il acquit l'héritage appartenant à ceux qui sont justes selon la foi. Noé, comme tous les hommes de foi, croyait à la rémunération, mais **avant tout, il connaissait l'avenir** par une **révélation divine**, et c'est un des **grands traits primordiaux de la foi**. Ici, Noé ne reçoit pas témoignage, quoique, dans la Genèse, il le reçoive de la même manière qu'Énoch (Gen.5:22,24 ; 6:9) ; mais notre passage nous le présente comme **rendant témoignage**. Énoch, type de l'Église, est enlevé **avant le jugement** ; Noé, type d'Israël, **traverse le jugement**, mais dans un navire assez solide pour être hors de son atteinte, aussi est-il parfaitement à l'abri, tandis que le monde d'alors périt.

Noé fut averti **par Dieu de l'approche du jugement** alors qu'**extérieurement il n'y avait pas la moindre menace** ; car lorsque Dieu donna l'avertissement, le jugement à venir ne se voyait pas encore. Pour ce qui en était des **choses visibles, tout continuait** comme d'habitude. Le Seigneur nous dit que les hommes de ce temps mangeaient et buvaient, se mariaient et étaient donnés en mariage. Mais l'homme de foi crut l'avertissement de Dieu, et, poussé par la crainte, se servit de la ressource que Dieu donnait et échappa ainsi au jugement qui tomba sur le monde. En s'engageant par la foi dans ce chemin, il condamna le monde qui refusait de croire le témoignage que Dieu rendait à un jugement imminent, et il devint héritier avec cette longue lignée de croyants à qui leur foi en la parole de Dieu est comptée à justice.

Dans le récit de l'expérience de Noé, nous nous trouvons dans les scènes du **gouvernement de Dieu** sur ce monde. Il n'avertit pas les autres des jugements à venir, comme celui qui est en dehors, bien qu'il soit prédicateur de justice : il est averti lui-même et pour lui-même ; il est dans les circonstances auxquelles l'avertissement s'adresse. Il personnifie **le rôle de l'esprit de prophétie**. Noé craint et il bâtit une arche pour la conservation de sa

maison ; ainsi il a condamné le monde. Noé, héritier de la justice qui est selon la foi, est gardé pour un monde à venir.

Il y a un principe général qui accepte le témoignage de Dieu à l'égard du jugement qui va tomber sur les hommes, et du moyen donné de Dieu pour y échapper. C'est un principe qui gouverne tous les croyants.

Mais, il y a quelque chose de plus précis. Abel a le témoignage d'être juste ; Énoch marche avec Dieu, plaît à Dieu, et il est exempt du commun sort de l'humanité, annonçant comme d'en haut ce sort qui attend les hommes, et la venue de Celui qui doit exécuter le jugement. Énoch va en avant jusqu'à l'accomplissement des conseils de Dieu ; mais ni Abel ni Énoch, considérés ainsi, ne condamnent le monde comme un monde au milieu duquel ils cheminent, atteints eux-mêmes par les avertissements adressés à ceux qui y demeurent. Cette dernière position est celle de Noé ; le prophète, quoique délivré, est au milieu du peuple jugé ; l'Assemblée est en dehors. L'arche de Noé condamnait le monde ; le témoignage de Dieu suffisait pour la foi, et Noé hérite d'un monde détruit : il possède l'héritage de tous les croyants, la justice par la foi, sur lequel le nouveau monde est aussi fondé.

C'est la position du résidu des Juifs aux derniers jours ; ils traversent les jugements de devant lesquels nous sommes retirés, comme n'appartenant pas au monde : avertis eux-mêmes des voies du gouvernement terrestre de Dieu, ils seront témoins pour le monde des jugements qui vont arriver ; ils seront les héritiers de la justice qui est par la foi, et en seront les témoins dans un nouveau monde, où la justice sera accomplie en jugement par Celui qui est venu, et dont le trône soutiendra le monde, là où Noé même a manqué.

L'expression de « héritier de la justice qui est selon la foi », signifie que cette foi qui avait gouverné quelques-uns était résumée dans la personne de Noé, et le monde incrédule tout entier condamné ; témoin de cette foi avant le jugement, Noé traverse celui-ci, et quand le monde est renouvelé, il est témoin pour tous de la bénédiction de Dieu qui repose sur la foi, quoique extérieurement tout soit changé. Ainsi, Énoch présente en figure les saints du temps actuel : Noé, le résidu juif.

En résumé, on trouve donc, dans ces sept premiers versets, comme objets ou résultats de la foi, premièrement la création ; puis, après le péché de l'homme, la rédemption en figure. Ensuite, comme fruit de cette rédemption, une marche céleste qui aboutit au ciel, et enfin, un témoignage éclatant rendu contre un monde qui allait subir un jugement, à travers lequel, gardé par Dieu, le juste arrive à l'héritage d'un monde nouveau.

On voit aussi dans ces mêmes versets : la foi à la parole de Dieu ; la foi au sacrifice expiatoire ; la foi qui fait marcher avec le Dieu qui est le rémunérateur de ceux qui le recherchent ; et la foi qui fait rendre témoignage à la justice de Dieu contre un monde coupable.

On peut dire encore que l'on a en Abel l'exemple du croyant racheté par le sacrifice de Christ ; en Énoch, le type des croyants qui, rachetés ainsi, et vivant de la vie de Dieu, traversent le monde et sont enlevés dans la gloire avant que le jugement arrive ; puis, en Noé,

le type du résidu juif aux derniers jours, lequel traversera les jugements, en étant gardé de Dieu, et arrivera ainsi au millénium.

La foi obéit, sans raisonner, voyant le monde invisible

8 Par la foi, Abraham, étant appelé, obéit pour s'en aller au lieu qu'il devait recevoir pour héritage ; et il s'en alla, ne sachant où il allait. 9 Par la foi, il demeura dans la terre de la promesse comme dans une terre étrangère, demeurant sous des tentes avec Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse ; 10 car il attendait la cité qui a les fondements, de laquelle Dieu est l'architecte et le créateur.

Par la foi, saisissant, lui aussi, les choses invisibles et à venir, Abraham obéit à l'appel de Dieu, sans que Dieu lui eût donné aucun renseignement quant à la situation et à la nature du pays où il l'envoyait pour le posséder : « Il s'en alla, ne sachant où il allait ». Remarquons que la foi produit toujours l'obéissance, une obéissance implicite, sans raisonnement. Arrivé dans le pays qu'il devait recevoir en héritage, Dieu lui déclare qu'il le donnera à sa postérité (Gen.12:7) ; lui-même n'y a pas même où poser son pied (Actes 7:5), tellement qu'il doit y acheter un terrain pour y enterrer Sara (Gen.23). Le pays devient ainsi « la terre de la promesse », et Abraham, saisissant cette promesse, demeure là comme sur une terre étrangère, habitant sous des tentes, étranger et voyageur, ainsi qu'Isaac et Jacob, cohéritiers de la même promesse que Dieu leur renouvelle (Gen.26:3-4 ; 28:13-14).

Abraham « attendait la cité qui a les fondements, de laquelle Dieu est l'architecte et le créateur ». N'ayant rien reçu sur la terre, sauf la promesse faite pour sa postérité, la foi d'Abraham, comptant absolument sur Dieu, s'élève vers des choses plus excellentes, des choses à venir spirituelles, célestes et permanentes. Ce ne sont plus les tentes fragiles du voyageur, mais une cité qui a les fondements posés par Dieu lui-même et qu'il a préparée pour ces hommes de foi. Il en est l'architecte — il en a dressé le plan suivant ses conseils ; il en est le créateur — lui-même l'a établie pour durer d'une manière inébranlable. Quelle récompense de la foi ! quelle sécurité ! combien ce que Dieu prépare pour les siens dépasse ce qu'ils auraient imaginé ! La foi marche ici-bas appuyée sur sa grâce puissante, et elle attend avec confiance ce qu'il a établi dans le ciel pour ses bien-aimés.

Ces versets, tout comme les suivants jusqu'au verset 23 nous parlent de patience. Elle est au fond, ce qu'indique le terme primitif dont ce mot est tiré (παθειω, pati) : souffrir, endurer et persévérer en vue d'atteindre un but placé devant nous. Or, la foi seule est capable de souffrir, afin d'atteindre un but invisible et des promesses divines pour la réalisation desquelles elle n'a d'autre garant que Lui.

Les hommes cherchent souvent à atteindre un but qu'ils se sont posé ; ils endurent pour y parvenir bien des privations et des traverses, cherchent à profiter des occasions, à faire tourner les événements en leur faveur, à s'assurer le concours d'hommes dévoués ou intéressés eux-mêmes à leur réussite. Le chrétien, lui, n'a aucun appui semblable. La parole

du Dieu, auteur des promesses, lui suffit ; mais, bien plus, il sait qu'il ne verra pas ici-bas, la réalisation de ces dernières.

La chose est d'autant plus frappante, dans le cas d'Abraham, qu'il avait reçu de Dieu toutes les promesses en vue d'un héritage terrestre. Ses yeux pouvaient s'y arrêter en détail, quand il traversait comme étranger le pays de Canaan, ou bien il le contemplait dans son ensemble et comme à vol d'oiseau du haut de la montagne, mais il ne l'a jamais possédé durant sa longue carrière de foi.

L'obéissance à l'appel de Dieu est le premier pas de la marche de la foi. Cette marche n'est, en aucune façon, laissée à la libre décision de l'homme. Abraham est appelé hors d'une nation, vouée à l'idolâtrie introduite par Satan dans le monde depuis le déluge. Il est appelé à quitter toutes ses relations d'homme naturel, pour se rendre au pays que l'Éternel devait lui montrer, que Dieu ne lui nomme pas et se réserve de lui faire voir plus tard. Le premier pas de la foi qui entend l'appel de Dieu n'est pas la connaissance, mais, comme nous venons de le dire, l'obéissance.

Abraham aurait pu dire à Dieu : « Je suis prêt à partir, disposé même à m'en aller sans savoir le nom du pays que je dois habiter, mais indique-moi du moins ma direction. Par quelle porte de la ville devrai-je sortir ? Celle du nord ou du midi, de l'orient ou de l'occident ? » La foi d'Abraham n'aurait pas été la foi, si elle avait fait un tel raisonnement.

« Sors » dit Dieu ; le reste viendra ensuite. Dieu ayant parlé, Abraham obéit et sort. En apparence, tout est incertain pour lui : « Il s'en alla, ne sachant où il allait » mais sa foi s'embarque sur une parole divine qui le conduira. Dieu, comme l'a dit un frère, lui donne assez de lumière pour obéir, mais pas assez pour calculer les conséquences.

Entré dans son héritage, il y demeure comme étranger et voyageur. S'il en eût été autrement, sa marche de foi eût été terminée quand il mit le pied sur le sol de Canaan. Lorsqu'on entre en possession d'un héritage, il n'est plus question de foi, car elle est changée en vue, puisque le but est atteint. En Canaan, Abraham persévère à marcher par la foi. Il considère l'héritage que Dieu veut lui donner comme une « terre étrangère » dans laquelle il ne possède rien, non, pas même où poser son pied, parce que, cet héritage, il ne l'a pas encore reçu des mains de Dieu ; et ce n'est qu'alors, qu'il pourra le considérer comme lui appartenant. Cette circonstance l'amène à « confesser qu'il est étranger et forain ». Il le proclame en « demeurant sous des tentes avec Isaac et Jacob, cohéritiers de la même promesse ».

Une marche de foi nous sépare toujours du monde. Abraham commence par le quitter au moment où il part d'Ur des Chaldéens, sa ville natale ; ensuite, obligé de marcher au milieu des Cananéens, toute son attitude montre clairement qu'il appartient à un autre monde. Celui qu'il traverse peut tout au plus lui offrir la possession d'un sépulcre. Cette marche exerce en outre son influence sur d'autres. Les membres de la famille d'Abraham, Isaac et Jacob, suivent les traces de leur père et, quoique héritiers de la même promesse, font la même profession que lui.

« Car il attendait la cité qui a les fondements, de laquelle Dieu est l'architecte et le créateur ». La conséquence immédiate de la foi d'Abraham est que, ne pouvant rien chercher sur la terre, ses regards se portent sur les choses invisibles : sa foi devient « la conviction des choses qu'on ne voit pas ». Il « attend la cité » : sa foi est « l'assurance des choses qu'il espère ». Il apprend à contempler l'accomplissement final des pensées de Dieu, seul capable de satisfaire l'attente de sa foi.

L'épître aux Hébreux, nous parle souvent de « la cité ». Elle est appelée « la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste » (12:22) ; « la cité permanente à venir » (13:14) ; « la cité que Dieu a préparée pour les croyants » (11:16), et ici, « la cité qui a les fondements ». Cette cité est le lieu futur de la gloire, dans lequel tous les croyants de l'Ancien et du Nouveau Testament **habiteront ensemble**. Elle est bien la Jérusalem céleste dans l'épître aux Hébreux, mais non pas dans son caractère d'Épouse, de femme de l'Agneau, comme dans l'Apocalypse. En ce sens, l'Église seule est la cité, mais elle est ici le lieu d'habitation glorieux de tous les saints. Tous, eux et nous, sans distinction de relation, nous arriverons à la perfection ; tous nous posséderons une gloire dans laquelle nous serons parfaitement semblables à Christ, bien qu'il y ait « quelque chose de meilleur pour nous » comme nous le verrons à la fin de ce chapitre. Être les amis de l'Époux, les compagnons du grand Roi, être même la reine à la droite du Roi, parée d'or d'Ophir, est une chose ; être l'Épouse et posséder l'Étoile du matin, en est une autre. Mais les saints de toutes les économies ont place dans le palais du Roi pour y habiter.

Abraham attendait cette cité et ne voulait pas d'une cité bâtie par l'homme. Il n'avait aucune idée de retourner à Ur des Chaldéens. Il levait les yeux vers « la cité qui a les fondements, de laquelle Dieu est l'architecte et le créateur », vers une gloire préparée, ordonnée, établie par Dieu lui-même, fondée par lui, et sur quels fondements ! — créée par lui, création nouvelle n'ayant aucun rapport avec l'ancienne qu'il avait sous les yeux. Ainsi, quoique les promesses faites à Abraham, se rapportassent à la Canaan terrestre, sa foi, qui sans cela n'aurait pas été la foi, espérait des choses célestes et invisibles.

Tout cela exige de la patience. Traverser un monde hostile, où rien ne répond aux aspirations de nos cœurs, où l'on ne trouve que peine et souffrance, sans se laisser décourager, bien au contraire, étant soutenu par une foi qui fait voir le Christ invisible et les choses célestes, et veut à tout prix atteindre le but, — c'est la patience, mais c'est aussi le bonheur et la joie !

Nous considérons ainsi la foi qui embrasse le propos de Dieu pour le monde à venir, rendant le croyant capable de marcher comme étranger et forain dans ce monde. A partir d'ici, jusqu'au verset 22, cinq croyants de l'Ancien Testament sont mentionnés par leur nom : Abraham, Sara, Isaac, Jacob et Joseph, chacun présentant un caractère particulier de la foi, mais attendant tous le monde glorieux à venir.

Abraham est le grand témoin de cette foi qui s'empare du propos de Dieu, ce qui l'amène à regarder à un autre monde et à marcher dans ce monde-ci comme étranger. Il fut appelé à

quitter le pays où il avait vécu, en vue d'un autre pays qu'il recevrait plus tard. Si Dieu appelle un homme à sortir de ce monde, c'est parce qu'il a un monde meilleur dans lequel il veut l'introduire. On se souviendra qu'Étienne commence son discours devant le sanhédrin en disant : « Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham » (Act.7). C'est une déclaration merveilleuse, mais celle que nous trouvons à la fin du discours est plus merveilleuse encore ; ayant les yeux attachés sur le ciel et voyant Jésus debout à la droite de Dieu, Etienne peut dire : « Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu ». Sa prédication commence par la vision du Dieu de gloire apparaissant à un homme sur la terre ; elle se termine par la contemplation d'un Homme apparaissant dans la gloire de Dieu dans le ciel.

Dès que le Seigneur Jésus a pris sa place dans la gloire, nous pouvons voir clairement ce qu'Abraham ne voyait qu'obscurément — le plein résultat de l'appel de Dieu. Comme Abraham, nous avons été appelés selon le dessein de Dieu (2 Tim.1:9) ; mais cela signifie que nous avons été appelés hors de ce monde, pour avoir une part avec Christ dans la demeure de gloire où il se trouve, pour être effectivement avec lui et comme lui — conformes à l'image du Fils de Dieu (Phil.3:21 ; Rom.8:29 ; 2 Thess.2:14).

De plus, en Abraham nous avons non seulement une illustration frappante de l'appel souverain de Dieu, mais aussi un exemple remarquable de la réponse de la foi. Nous lisons premièrement : « il s'en alla, ne sachant où il allait ». Quitter son pays sans savoir où l'on va, semble à l'homme naturel de la folie pure, et contraire à toute raison et à toute prudence. Mais c'est précisément ce qui donne à la foi l'occasion de se manifester. Il suffisait pour la foi d'Abraham que Dieu l'ait appelé : Dieu savait où il le conduisait. Parfois nous désirons voir quel sera le résultat d'un pas fait dans l'obéissance à la parole de Dieu, aussi hésitons-nous à faire le pas. La prudence humaine voudrait peser soigneusement les conséquences de l'obéissance ; la foi, donnée de Dieu, les abandonne à Dieu.

Ensuite, Abraham non seulement s'en alla par la foi, mais ayant quitté son ancienne patrie, il marcha par la foi avant d'en recevoir une nouvelle. Ainsi, avec Isaac et Jacob, il revêtit le caractère d'étranger et de forain. Pour lui, le pays dans lequel il demeurait était une terre étrangère, et lui-même un pèlerin demeurant sous des tentes. N'est-ce pas là la vraie position du chrétien aujourd'hui ? Nous avons été appelés hors du monde qui nous entoure ; nous ne sommes pas encore dans la nouvelle patrie vers laquelle nous nous rendons. En attendant, nous sommes des étrangers sur une terre étrangère et des pèlerins se dirigeant vers une autre patrie.

Ainsi, Abraham attendait la cité qui a les fondements, de laquelle Dieu est l'architecte et le créateur. Nous apprenons ici ce qui le soutenait dans son pèlerinage à travers une terre étrangère : il attendait la bénédiction future que Dieu a en réserve pour son peuple. Il était entouré par les cités des hommes qui, alors comme aujourd'hui, n'avaient pas de fondements justes. C'est pour cette raison que les cités des hommes sont vouées à la destruction. Abraham attendait la cité de Dieu qui, fondée sur la justice, ne sera jamais ébranlée. Comme nous le

lisons plus loin, il s'agit de « la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste ». Abraham suit ainsi le sentier de la foi à la lumière du monde à venir.

Comme il est souligné plus haut, pour l'homme naturel, cela peut paraître le comble de la folie de lâcher ce monde visible pour un monde que l'on n'a jamais vu. Mais la cité de Dieu — la Jérusalem céleste — est visible au regard de la foi ; et lorsque cette cité magnifique se présentera à la vue, dans toute sa gloire et sa félicité — la cité où il n'y a ni douleurs, ni larmes, ni mort, ni nuit — alors sera manifesté combien Abraham avait raison et combien il était sage ; et combien sont sages tous ceux qui suivent ses traces, en laissant de côté ce monde et en marchant comme étrangers et forains vers la cité de Dieu.

La patience de la foi alors que la foi ne possède pas encore, elle se confie en Dieu et attend, certaine de l'accomplissement. La conséquence en est que la foi qui prend la place d'un étranger sur la terre, la maintient parce qu'elle désire quelque chose de meilleur, et à travers la faiblesse, trouve la force nécessaire pour que les promesses s'accomplissent.

L'effet en est qu'on entre dans la joie d'une espérance céleste ; étranger dans le pays de la promesse, et ne jouissant pas de l'effet des promesses ici-bas, on attend des choses plus excellentes encore, des choses que Dieu prépare en haut pour ceux qu'il aime. Il a préparé une cité pour de tels hommes. À l'unisson avec Dieu dans ses propres pensées, leurs désirs par la grâce répondant aux choses dans lesquelles il trouve son plaisir, ils sont l'objet de son intérêt particulier : il n'a point honte d'être appelé leur Dieu.

Non seulement Abraham a suivi Dieu jusqu'au pays qu'il lui a montré, mais y étant étranger, et ne possédant pas le pays de la promesse, il est élevé dans la sphère de ses pensées par la puissante grâce de Dieu ; et jouissant de la communion de Dieu et des communications de sa grâce, il se repose sur Lui pour le temps présent, accepte sa position d'étranger sur la terre, et attend, comme la part de sa foi, la cité céleste dont Dieu est l'architecte et le créateur. Marchant assez près de Dieu pour savoir ce dont on jouissait auprès de Lui, sachant qu'il n'avait pas reçu l'effet de la promesse, Abraham saisit les choses meilleures ; il les attend, quoiqu'il ne les voie que de loin, et reste étranger sur la terre sans penser au pays d'où il était sorti. Telle est la vie normale de la foi pour tous.

La foi d'Abraham se montre dans une entière confiance en Dieu ; appelé à quitter les siens en rompant les liens de la nature, Abraham obéit ; il ne sait pas où il va ; il lui suffit que Dieu lui montre le lieu. Dieu, l'ayant amené là, ne lui donne rien. Cependant Abraham y demeure content, dans une entière confiance en Dieu. Il gagnait à cette confiance : il attendait une cité qui a des fondements. Il confesse hautement qu'il est étranger et forain sur la terre (Gen.23:4) ; il se rapproche ainsi de Dieu spirituellement. Quoiqu'il ne possède rien, ses affections sont engagées ; il désire un meilleur pays, et il s'attache à Dieu plus immédiatement et plus entièrement ; il n'a aucun désir de retourner dans son pays ; il recherche une patrie. Tel est le chrétien.

La foi n'est pas arrêtée par une impossibilité

11 Par la foi, Sara elle-même aussi reçut la force de fonder une postérité, et cela, étant hors d'âge, puisqu'elle estima fidèle celui qui avait promis ; 12 c'est pourquoi aussi d'un seul, et d'un homme déjà amorti, sont nés des gens qui sont comme les étoiles du ciel en nombre et comme le sable qui est sur le rivage de la mer, lequel ne peut se compter.

L'exemple de Sara est bien frappant, car nous savons, par [Gen.18:10-15](#), que d'abord elle montra de l'incrédulité à l'égard de la promesse. Mais ensuite la foi triompha de ses doutes, elle reconnut que la promesse venait réellement de Dieu, et cette foi fut en elle, stérile et hors d'âge d'enfanter, la source de la puissance pour fonder une postérité : « Elle estima fidèle celui qui avait promis ». Ainsi, la foi en Celui qui est fidèle sera aussi en nous le secret de la puissance pour surmonter ce qui semble et qui est en effet insurmontable pour l'homme, car rien n'est impossible à Dieu ([Luc 1:37](#)).

La conséquence en est relativement à elle et à Abraham, que d'une femme stérile et hors d'âge, et d'un homme amorti par l'âge, est née une postérité égale en nombre aux étoiles du ciel et aux grains de sable sur le rivage de la mer. La promesse de Dieu que nous trouvons en [Gen. 13:16](#) et [15:5](#), et confirmée, après la preuve suprême de la foi d'Abraham dans le sacrifice d'Isaac ([Gen. 22:17](#)), cette promesse s'est accomplie : Dieu est fidèle (voyez aussi Rom. 4:18-22).

L'obéissance à l'appel de Dieu, la séparation du monde pour saisir l'espérance qui est devant nous, sont suivies d'un autre caractère de la foi. Par la foi, elle reçut la force de fonder une postérité, parce qu'elle compta sur la puissance de Dieu. Elle estima fidèle Celui qui avait promis. La foi de Sara (l'Esprit passe sous silence son rire et ses manquements) s'attache à une impossibilité. Elle et son mari étant hors d'âge, ne pouvaient avoir d'enfants, mais Dieu avait promis un héritier à Abraham, et la foi de Sara compta sur la fidélité immanquable de Dieu à sa promesse. Aussi reçurent-ils la rémunération : « D'un seul, et d'un homme déjà amorti, sont nés des gens qui sont comme les étoiles du ciel en nombre, et comme le sable qui est sur le rivage de la mer, lequel ne peut se compter ». Par la simple foi, sans aucun travail, ni effort de sa part, Sara acquit une multitude céleste d'un côté, terrestre de l'autre.

Il est vrai que Sara chercha à acquérir cette postérité, quand elle donna Agar à Abraham, mais alors ce n'était pas la foi, c'était la chair, et celle-ci ne peut trouver aucune place dans notre récit. En effet, combien est beau et consolant, ce fait de l'activité de la foi présenté tout à fait à part de l'immixtion de la chair. Dieu nous parle de ce qui vient de Lui et passe sous silence ce qui vient de la chair. Ici donc, Sara n'invente aucun moyen pour s'emparer de la promesse. Elle accepte son incapacité et compte sur la fidélité et la puissance de son Dieu. Toujours le travail de l'homme, et, hélas ! avouons-le, si souvent le travail du chrétien n'aboutit à rien, ou bien n'a pour résultat que de nous créer, comme à Abraham et à Sara, d'inextricables difficultés ! En tout cas, lorsque ce n'est pas la foi qui travaille, l'œuvre est stérile, tandis que les résultats de l'activité de la foi, sont selon la puissance de Dieu — une multitude !

En Sara, nous apprenons en outre que **la foi**, non seulement regarde à Dieu en présence de difficultés pressantes, mais **se confie en Dieu malgré les impossibilités naturelles**. Elle ne regarda pas aux moyens ordinaires d'obtenir un fils, ni ne raisonna en se demandant : **Comment cela est-il possible ? Sa confiance était en Dieu : il accomplirait fidèlement sa parole, comme il lui plairait**. Dieu honora sa foi en lui donnant un enfant, « **et cela, étant hors d'âge** ». Ainsi Dieu fait naître une postérité innombrable, **selon son propos** ; mais il le fait **selon ses propres voies**, se servant de quelqu'un qui était « **déjà amorti** ». **Il en est souvent ainsi dans les voies de Dieu ; il accomplit ses plans par des vases de faiblesse, dans des circonstances qui paraissent désespérées**. Il fait sortir la force de la faiblesse, le manger de celui qui mange, **la vie de la mort**, et « **des gens qui sont comme les étoiles du ciel en nombre** » « **d'un homme déjà amorti** ». « **Afin que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur** ».

La foi s'affirme en présence de la mort. Elle nous fait, non seulement vivre en étrangers dans le monde, mais elle brille de tout son éclat **quand nous avons à faire à la mort qui devrait l'ébranler au premier chef**.

Abraham était amorti, le sein de Sara dans un état de mort (**Rom. 4:19**). **Dieu avait fait une promesse** à ces époux, **mais leur état opposait un obstacle absolu à sa réalisation**. **Dans ces circonstances la foi, s'attachant toujours à des impossibilités, s'affirme**. **Aux yeux de sa foi, la promesse ne pouvait pas trouver un obstacle dans la mort**.

C'est ainsi qu'en Sara, nous apprenons en outre que **la foi**, non seulement regarde à Dieu en présence de difficultés pressantes, mais **se confie en Dieu malgré les impossibilités naturelles**. Elle ne regarda pas aux moyens ordinaires d'obtenir un fils, ni ne raisonna en se demandant : **Comment cela est-il possible ? Sa confiance était en Dieu : il accomplirait fidèlement sa parole, comme il lui plairait**. Dieu honora sa foi en lui donnant un enfant, « **et cela, étant hors d'âge** ». Ainsi Dieu fait naître une postérité innombrable, **selon son propos** ; mais il le fait **selon ses propres voies**, se servant de quelqu'un qui était « **déjà amorti** ». **Il en est souvent ainsi dans les voies de Dieu ; il accomplit ses plans par des vases de faiblesse, dans des circonstances qui paraissent désespérées**. Il fait sortir la force de la faiblesse, le manger de celui qui mange, **la vie de la mort**, et « **des gens qui sont comme les étoiles du ciel en nombre** » « **d'un homme déjà amorti** ». « **Afin que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur** ».

La foi ne reçoit les choses promises, mais les voit !

13 Tous ceux-ci sont morts dans la foi, n'ayant pas reçu les choses promises, mais les ayant vues de loin et saluées, ayant confessé qu'ils étaient étrangers et forains sur la terre. **14** Car ceux qui disent de telles choses montrent clairement qu'ils recherchent une patrie ; **15** et en effet, s'ils se fussent souvenus de celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu du temps pour y retourner ; **16** mais maintenant ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste ; c'est pourquoi Dieu n'a point honte d'eux, savoir d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité.

Par le caractère général de la foi d'Abraham, de Sara, d'Isaac et de Jacob, **ceux-ci étaient constitués étrangers et forains sur la terre de la promesse**. Ils confessaient être tels, comme

nous le voyons en [Gen. 23:4](#) ; [47:9](#). David le reconnaissait aussi ([1 Chron. 29:15](#)), et nous savons que tel est aussi notre caractère comme **chrétiens** ([1 Pierre 2:11](#)). **Ces patriarches sont morts en croyant aux choses promises, sans en avoir vu l'accomplissement** ; mais comme des navigateurs qui tendent vers le rivage désiré, qu'ils aperçoivent de loin, et vers lequel leur cœur les porte, **ils les ont salués**. « **Abraham a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour** », dit le Seigneur ([Jean 8:56](#)). **Détachés ainsi des choses de la terre, professant être étrangers et voyageurs ici-bas, ces hommes de Dieu parlaient et agissaient de manière à montrer clairement qu'ils étaient citoyens d'une autre patrie que le pays où ils plantaient leurs tentes, ou que celui d'où ils étaient venus. Ils recherchaient — c'est ce que leur vie montrait — une patrie meilleure en dehors de ce monde, une céleste.** Et n'est-ce pas là aussi ce qui doit nous caractériser, nous qui avons **une vue plus claire de notre vocation qui est du ciel** ([Héb. 3:1](#) ; [Phil. 3:20](#)) ? Et comme ils marchaient dans **la foi en Dieu**, ayant en vue ce que Dieu leur avait préparé, au-delà de la mort, en dehors de cette terre, **Dieu les honora du plus grand des honneurs** : il n'a pas honte d'eux, puisqu'ils se sont attachés à lui ; il s'appelle lui-même **leur Dieu** : « **Je suis le Dieu d'Abraham, ton père** », dit-il à Isaac ; et à Jacob : « **Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac** ». Il le rappelle à Moïse : « **Tu diras ainsi aux fils d'Israël : l'Éternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous** » ([Gen. 26:24](#) ; [28:13](#) ; [Ex. 3:6, 15](#)). Et comme il est leur Dieu, il leur a préparé une cité où il sera avec eux, leur Dieu, toujours le même. **Quelle récompense attachée à leur foi !** C'est de ce fait que Jésus tirait cette conclusion si remarquable relative à la résurrection. **Ces patriarches morts quant à la vie dans ce monde, étaient vivants pour Dieu, leur Dieu, en attendant la résurrection bienheureuse, moment où s'accompliront pleinement pour eux les promesses** ([Luc 20:37-38](#)). Souvenons-nous que ce Dieu, **le Dieu de Jésus Christ, est aussi notre Dieu**, et rappelons-nous ce qui est dit pour celui qui vaincra par la foi ([Jean 20:17](#) ; [Apoc.3:12](#)).

Nous voyons ainsi **la foi aux prises avec la mort, comme ce qui met fin à toute espérance d'ici-bas.**

« **Tous ceux-ci sont morts dans la foi, n'ayant pas reçu les choses promises, mais les ayant vues de loin et salués, ayant confessé qu'ils étaient étrangers et forains sur la terre** » (v. 13). Ils avaient reçu la promesse, mais arrivaient au bout de leur carrière, à la mort, **sans avoir reçu la récompense de leur foi, les choses promises qu'ils espéraient.** **Étaient-ils découragés en présence de ce qui, pour le monde, est l'effondrement de toute espérance ?** Humainement parlant, cela leur aurait été d'autant plus permis que **les promesses leur avaient été faites en rapport avec la terre, et qu'ils étaient appelés à quitter le théâtre même des promesses de Dieu. Mais non ! il suffisait à ces croyants de les avoir « vues de loin et salués ».** **Leur foi était l'assurance des choses qu'on espère et la conviction des choses qu'on ne voit point.** Ils les avaient **salués** comme des **choses familières** avec lesquelles **leur foi était en contact depuis longtemps.** **Ils comprenaient fort bien qu'ils ne pouvaient les atteindre maintenant, car, les posséder aurait mis fin à leur foi et à la confession qu'ils étaient étrangers et forains sur la terre.** Or, ils ne voulaient en aucune manière **laisser tomber** ou **renier** cette confession.

« Car ceux qui disent de telles choses, **montrent clairement** qu'ils recherchent une patrie » (v. 14). Leur confession était une profession **ouverte, publique et pratique**. Ils ne se bornaient pas à parler ; leurs tentes **prouvaient la réalité** de leurs paroles. Combien, hélas ! notre confession est souvent différente de celle-là ; **nous prêchons des choses auxquelles notre vie pratique ne correspond pas**. Nous ne « **montrons pas clairement** que nous recherchons une patrie ». Ces témoins anciens étaient plus fidèles que nous. Leur héritage de la part de Dieu était terrestre, et **cependant ils vivaient de manière à montrer que la terre n'était pas leur but, que leur patrie était autre part**. La mort, **fin de toute espérance temporelle**, ne faisait que **fixer d'autant plus les yeux de leur foi sur la cité de Dieu**. Ils avaient **quitté** leur première patrie, « **en étaient sortis** », **laissant derrière eux tous les avantages de leur bourgeoisie d'autrefois ; ils ne s'en souvenaient plus**. Dieu leur en avait promis une autre, et **loin de retourner vers l'ancienne en voyant qu'ils n'atteignaient pas le but désiré, ils** marchaient en avant, **à travers la mort, pour l'atteindre**.

Il en était de même pour ces Hébreux. **Maintenant**, dit l'apôtre, **ceux qui parlent ainsi**, c'est-à-dire comme ces témoins d'autrefois, **en vrais fils de leurs pères, désirent une patrie céleste** (v. 16). **L'intelligence des pères n'allait pas jusque-là ; elle comptait sur la promesse de l'héritage de Canaan et savait qu'elle l'atteindrait à travers la mort**. La patrie des Hébreux avait un caractère **exclusivement céleste**, quoiqu'ils sussent fort bien qu'ils seraient associés au Seigneur dans le gouvernement de la terre. **Leur part était une meilleure patrie que celle promise aux pères**.

C'est pourquoi, ajoute l'apôtre, « **Dieu n'a pas honte d'eux** » pas plus que de nous, **si nous sommes fidèles**. Il s'appelle **le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ; il leur a préparé**, et **à nous aussi, une cité** qui est la gloire (v. 16). « **Tu les introduiras et tu les planteras sur la montagne de ton héritage, le lieu que tu as préparé pour ton habitation, ô Éternel ! le sanctuaire, ô Seigneur ! que tes mains ont établi** » (Ex.15:17).

Quelle pensée solennelle, que Dieu pourrait avoir **honte de nous !** Dira-t-il qu'il trouve son plaisir à être en relation avec **un chrétien mondain**, qui recherche les plaisirs, les vanités, les misérables convoitises, l'importance, l'orgueil et les richesses du monde ?

Il nous est encore dit que ces croyants, **non seulement ont vécu par la foi, mais aussi « sont morts dans la foi »**, **n'ayant pas reçu les choses promises**. Lorsqu'ils sont morts, Dieu nous donne un résumé magnifique de leur vie. Nous savons que dans leur histoire il y a eu beaucoup de manquements, car ils étaient des hommes ayant les mêmes passions que nous, et ces manquements ont été rapportés pour nous servir d'avertissement. Ici ils sont passés sous silence, et Dieu relate **tout ce qui, dans leur vie, a été le fruit de sa propre grâce**. Ces versets sont l'épithète de Dieu sur les patriarches.

1 Premièrement, il nous est dit qu'**ils regardaient au-delà des choses visibles**. Ils voyaient les promesses « **de loin** ». Leur esprit était pénétré de **la certitude de la gloire future** et leur cœur s'attachait à cette espérance.

2 Deuxièmement, cette gloire que saisissait leur cœur produisait un effet pratique dans leur vie : ils ont proclamé qu'ils étaient étrangers et forains sur la terre.

3 Troisièmement, se reconnaissant étrangers et forains, ils rendaient un témoignage sans équivoque : « Car ceux qui disent de telles choses montrent clairement qu'ils recherchent une patrie ».

4 Quatrièmement, ils ont triomphé de la tentation de retourner dans le monde qu'ils avaient quitté. Ceux qui répondent à l'appel de Dieu et se séparent de ce présent siècle feront l'expérience que le diable cherchera à les ramener dans le monde en leur donnant des occasions d'y retourner. La convoitise de la chair, les attraits du monde, les exigences des relations naturelles, les obligations professionnelles nous offriront, de différentes manières et à différents moments, des occasions de retourner en arrière.

Abraham déclara clairement qu'il était étranger et pèlerin. Lot manifesta clairement qu'il se contentait de suivre un homme, car il est rapporté à trois reprises qu'il allait avec Abraham. Aussi, lorsque l'occasion se présenta, Lot la saisit et retourna dans les villes de la plaine, tandis qu'Abraham poursuivait son chemin vers la cité de Dieu. Hélas ! combien de personnes, depuis les jours de Lot, ne s'étant pas emparées des promesses, ont trouvé une occasion de se détourner d'un sentier que l'homme naturel ne peut suivre et où la chair rencontre sans cesse des épreuves.

Si nous voulons échapper aux tentations de retourner en arrière, ayons soin de montrer clairement que nous sommes du côté du Seigneur. Si nous voulons le montrer clairement, acceptons d'une manière bien nette le sentier de la séparation du monde, comme étrangers et forains. Si nous voulons véritablement être étrangers et forains, fixons nos regards sur la plénitude de bénédictions qui nous est révélée dans le monde céleste : soyons persuadés de la réalité de la gloire à venir et serrons-la dans nos affections.

5 Cinquièmement, ayant refusé les occasions de retourner dans leur ancienne patrie, ils étaient libres pour poursuivre leur chemin en ayant leurs désirs fixés sur « une meilleure » patrie, c'est-à-dire « une céleste ».

6 Sixièmement, l'Écriture déclare, à propos d'hommes dont la vie a porté ces caractères : « Dieu n'a point honte... d'être appelé leur Dieu ». Dans les détails de leur vie, il y a eu de nombreux manquements, et bien des choses dont sans doute ils ont eu honte, mais les grands principes directeurs de leur vie, les principes qui les faisaient agir et qui caractérisaient leur marche étaient tels que Dieu n'avait pas honte de les reconnaître et d'être appelé leur Dieu.

7 Septièmement, pour de tels hommes et de telles femmes, Dieu a préparé une cité ; et dans cette cité, tout ce qui était de Dieu dans leur vie aura sa glorieuse récompense.

Si ces choses nous caractérisent aujourd'hui, ne pouvons-nous pas dire, malgré nos nombreux manquements, notre faiblesse et le mépris dans lequel le monde nous tient souvent, que Dieu n'aura pas honte d'être appelé notre Dieu ?

La première chose à faire à l'égard d'une promesse, c'est de la saisir, puis d'exercer la foi à son sujet, et enfin de la recevoir par le cœur. « Ayant vu de loin et salué les choses promises », ils les serrèrent dans leur cœur. Dans quelle mesure mon cœur les a-t-il serrées pour lui-même ? Chacun connaît sa propre « maigreur » (Ésaïe 24:16). Mais, certainement, plus nous les serrons précieusement, plus nous consentirons avec bonheur à être étrangers et pèlerins dans ce monde. C'est là un admirable tableau d'un cœur établi dans la foi. Est-ce parce qu'ils avaient quitté la Mésopotamie qu'ils se considéraient comme des étrangers ? **Non**, mais parce qu'ils n'étaient pas arrivés au ciel. Ils auraient su trouver le chemin pour y retourner ; Abraham put l'indiquer à son serviteur. Mais cela n'aurait rien changé à leur caractère d'étrangers.

Supposez que survienne un changement dans vos circonstances ; cesserez-vous pour autant d'être des étrangers ? Non, si vous faites partie du peuple de Dieu. Revenir en Mésopotamie ne changerait rien à votre condition. Rien ne pouvait mettre fin à leur caractère d'étrangers, si ce n'est l'entrée en possession de l'héritage. Ils poursuivaient leur route vers le ciel, et Dieu n'a pas eu honte d'être appelé leur Dieu.

Au chapitre 2 nous lisons que **Christ n'a pas honte** de nous appeler frères, et maintenant nous lisons que **Dieu n'a pas honte d'appeler siens** ces étrangers. Pour quelle raison Christ n'a-t-il pas honte de les appeler frères ? Parce qu'ils lui sont associés dans le même dessein éternel de Dieu. Christ et ses élus sont englobés dans une même famille. Comment pourrait-il avoir honte d'un tel peuple ? Et si vous avez rompu avec le monde, Dieu n'a pas honte de vous, car lui-même a rompu avec lui et il ne peut avoir honte de vous, parce que vous partagez sa pensée. Aussi quand ils se disaient étrangers, Dieu s'appelait-il leur Dieu. Quels sévères reproches y a-t-il en tout ceci pour nos cœurs toujours si lents à en finir avec toute alliance et toute amitié avec le monde !

La foi a une confiance absolue dans le Dieu de la résurrection

17 Par la foi, Abraham, étant éprouvé, a offert Isaac ; et celui qui avait reçu les promesses offrit son fils unique, **18** à l'égard duquel il avait été dit : « En Isaac te sera appelée une semence », — **19** ayant estimé que Dieu pouvait le ressusciter même d'entre les morts, d'où aussi, en figure, il le reçut. **20** Par la foi, Isaac bénit Jacob et Ésaü à l'égard des choses à venir. **21** Par la foi, Jacob mourant bénit chacun des fils de Joseph, et adora, appuyé sur le bout de son bâton. **22** Par la foi, Joseph, en terminant sa vie, fit mention de la sortie des fils d'Israël et donna un ordre touchant ses os.

Abraham nous occupe depuis le verset 8 jusqu'au verset 19, hormis le verset 11 qui parle de Sara, car, si elle n'avait pas été une femme de foi, Isaac, la semence promise, ne serait jamais né.

La foi d'Abraham était si exceptionnelle que l'apôtre Paul parle de lui comme « **le père de tous ceux qui croient** » (Romains 4:11). Il n'est donc pas surprenant que dans ce chapitre il soit plus parlé de lui que de toutes les autres personnes. Ce qui est dit semble se regrouper sous trois titres :

1. Premièrement, la foi le conduisit à répondre à l'appel de Dieu au commencement. Il quitta une cité civilisée et cultivée sans savoir où il allait. Quand il le sut, il s'avéra que c'était un pays de culture moins avancée que celui qu'il avait quitté. Pourtant cela ne lui importait pas. Canaan était l'héritage que Dieu avait choisi pour lui, et il se mit en route à l'appel de Dieu. **DIEU était devant son âme**. Voilà la foi !
2. Deuxièmement, quand il fut dans le pays de la promesse, **il n'eut rien en possession effective**. Il y séjourna comme un étranger et un pèlerin, content de demeurer sous des tentes. Finalement il mourut dans la foi des promesses sans jamais les avoir reçues. Son chemin a été en effet tout à fait remarquable, et qu'est-ce qui le justifiait ? La foi, — la foi qui donne le discernement spirituel. Il ne désirait pas seulement un pays meilleur et céleste, mais il « attendait » une cité céleste bien plus durable que Ur des Chaldéens. Le verset 13 nous dit qu'il vit les promesses, bien qu'elles fussent fort éloignées dans le temps.
3. Troisièmement, sa foi semble avoir atteint un sommet, et une plénitude d'expression quand il « offrit son fils unique ». Isaac était déjà un enfant de résurrection par sa naissance naturelle ; il le devint doublement après cet événement. Mais la foi était la foi d'Abraham, qui tint le raisonnement selon lequel, si Dieu pouvait faire naître dans ce monde un enfant vivant de parents physiquement déjà amortis, **Il pouvait aussi ressusciter cet enfant** et Il le ferait effectivement. Quand Abraham crut Dieu et qu'Il le lui compta à justice, selon Genèse 15:6, il crut en Dieu comme en Celui qui pouvait ressusciter les morts, selon ce que montre la fin de Romains 4. Le sacrifice d'Isaac manifesta cette foi de la manière la plus claire. C'est spécifiquement l'œuvre dans laquelle **sa foi fut à l'œuvre**, selon ce que déclare la dernière partie de Jacques 2.

Nous avons dans ces versets la confiance absolue en la puissance et la fidélité de Dieu pour accomplir ses promesses. Le cas d'Abraham offrant son fils unique, fait ressortir cette confiance de la manière la plus remarquable. Après 25 années d'attente patiente, durant lesquelles il vécut en étranger en Canaan, Dieu lui donna ce fils si longtemps attendu, quand tout espoir d'une postérité semblait évanoui. Isaac était la joie de son vieux père ; Dieu, parlant d'Isaac, dit à Abraham : « Celui que tu aimes », et l'on comprend que toutes les fibres de son cœur fussent attachées à ce fils bien-aimé. Mais par-dessus tout, c'était sur lui que reposait positivement la promesse : « En Isaac te sera appelée une semence » (Gen.21:12). Quelle épreuve donc, non seulement pour son cœur, mais par-dessus tout pour sa foi, lorsqu'il reçoit l'ordre de sacrifier son fils, son unique ! Il avait passé par une série d'épreuves de sa foi, mais celle-ci était au-dessus de toutes. Sa confiance va-t-elle lui manquer ? Comment conciliera-t-il la promesse divine avec l'ordre divin de livrer son fils à la mort ? Sa foi s'élève au-dessus de tout ; il ne s'inquiète pas de la manière dont Dieu résoudra la contradiction entre sa promesse et son ordre ; par la foi, il a l'assurance que Dieu saurait tout concilier, qu'il le pouvait et le ferait, dût-il pour cela ressusciter Isaac d'entre les morts ; et en figure cela eut lieu en effet. Ce fut comme une image de la résurrection d'entre les morts, car du moment qu'Abraham avait levé le couteau pour immoler son fils, il n'y avait que la voix

toute-puissante de Dieu qui pût arrêter son bras et rendre Isaac à la vie. La foi d'Abraham est bien **la foi au Dieu qui ressuscite les morts.** Il avait dit : « **Moi et l'enfant nous irons jusque-là, et nous adorons ; et nous reviendrons vers vous** » (Gen.22:5). **Il avait donc la certitude, d'une manière ou d'une autre, Dieu agirait.** Nous avons déjà vu qu'à l'occasion de la naissance d'Isaac, la foi d'Abraham avait été **la foi au Dieu « qui fait vivre les morts, et appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient** » (Rom. 4:17).

Si la vie de la foi est éprouvée par les occasions de revenir en arrière qui sont présentées par le diable, **elle sera aussi mise à l'essai par des épreuves envoyées de Dieu, afin de montrer sa valeur.** Nous apprenons ainsi qu'Abraham fut « **éprouvé** ». Il lui fut demandé d'offrir Isaac, son fils unique — celui-là même par lequel les promesses devaient s'accomplir. **Sa foi fut à la hauteur de l'épreuve et le rendit capable d'offrir son fils, estimant que Dieu pouvait le ressusciter même d'entre les morts.**

Abraham nous apparaît ainsi sous un autre jour. **Toutes ses espérances se rattachaient à Isaac.** Renoncer à Isaac **semblait faire faillite non seulement quant au monde, mais même quant à Dieu.** Il aurait pu dire : « **Vais-je tout perdre, promesses de Dieu, et héritage en Mésopotamie ?** » **La foi n'aurait pu être mise à plus rude épreuve.** Avez-vous jamais craint la faillite quant à ce que vous avez confié à Dieu ? **S'est-il éloigné pour ne jamais revenir ? Eh bien, Abraham recouvra Isaac en figure, scellé comme un nouveau témoin de la résurrection.** Avons-nous jamais perdu quoi que ce soit pour nous être confiés à Dieu les yeux fermés ? **Si jamais quelqu'un s'est confié aveuglément à Dieu, ce fut Abraham.**

La foi d'Isaac bénissant Jacob et Ésaü était une démonstration que pour lui **les choses à venir promises de Dieu étaient certaines,** car il ne possédait rien en Canaan. **C'est toujours le caractère de la foi qui saisit les choses invisibles, sans autre fondement que la parole de Dieu.**

« **Par la foi, Isaac bénit Jacob et Ésaü à l'égard des choses à venir** » tellement elles avaient de **réalité pour lui.** Il en fut de même pour **Jacob mourant,** et d'une manière plus éclatante encore. **Jacob parla de l'avenir, comme s'il était le passé.** « **Je te donne, dit-il à Joseph, une portion que j'ai prise de la main de l'Amoréen avec mon épée et mon arc** » (Gen.48:22). Puis, loin d'être découragé au moment de mourir, **il ne se borne pas à bénir chacun des fils de Joseph, mais il adore.** **L'avenir a une telle réalité pour lui, qu'en face de la mort il adore le Dieu qui lui donne la possession définitive des choses qu'il espère toujours.** **Il adore, conservant jusqu'au bout, comme tous ceux qui sont morts dans la foi (v. 13), son caractère d'étranger et de pèlerin, et n'abandonne son bâton que lorsque n'étant plus d'usage, il tombe de ses mains glacées.** Il en fut de même de Joseph mourant. « **Il fit mention de la sortie des fils d'Israël et donna un ordre touchant ses os** » (v. 22). **Il saluait sans l'avoir vue, la délivrance de son peuple et comptait tellement sur l'héritage, qu'il y fit transporter ses restes, afin de le posséder plus tard, car il croyait à sa résurrection personnelle.** **C'est ainsi que la bénédiction répandue sur d'autres et l'adoration représentées par Jacob, et l'espérance représentée par Joseph, sont ici le fruit de l'activité de la foi.**

Isaac montre sa foi en bénissant Ésaü et Jacob à l'égard des choses à venir. C'est là le seul et bien petit moment de sa vie que l'Esprit considère. Si nous parcourons sa vie, c'est là que nous trouverons l'œuvre éminente de la foi. Il est placé devant nous comme exemple de quelqu'un qui marchait dans la lumière de l'avenir, car nous lisons qu'il « bénit Jacob et Esaü à l'égard des choses à venir ». Le patriarche bénissant ses fils est présenté en [Genèse 27](#) ; et quand nous lisons ce triste chapitre marqué par la faiblesse de chacun des membres de la famille, nous n'y découvrons guère de signes d'une foi quelconque. Là, Isaac semble être gouverné par ses appétits et chercher à agir selon la nature. Ici, Dieu, qui voit ce qu'il y a derrière chaque manquement extérieur, nous fait savoir que c'est par la foi qu'Isaac bénit ses fils à l'égard des choses à venir.

Jacob eut une vie remplie de difficultés — châtements de ses fautes — vie où l'énergie de sa propre volonté a agi plus que celle de sa foi. Hélas ! nous ne lui ressemblons que trop à cet égard. Mais, arrivé à la fin de sa longue carrière, instruit et restauré par la grâce divine, sa foi se montre avec un caractère d'une remarquable beauté. Il bénit, avec l'intelligence donnée par l'Esprit de Dieu, chacun des fils de Joseph, de ce fils bien-aimé que Dieu lui avait rendu, assignant au plus jeune la prééminence dans les temps à venir ; étranger, voyageur, s'appuyant sur le bâton avec lequel il s'en était allé solitaire, il adore Dieu qui l'a gardé selon sa promesse (voyez [Gen. 28:10-22](#) ; [32:10](#)) ; il montre son attachement au pays de la promesse et sa confiance en Dieu quant à l'accomplissement de ce qui avait été promis, en demandant d'y être enterré : il veut que ses os reposent avec ceux de ses pères, et enfin, dans sa magnifique prophétie relative à Joseph, sa foi, comme celle d'Abraham, perce jusqu'à Christ, rejeté par ses frères, ainsi que Joseph, type du Seigneur, mais béni par-dessus tout des bénédictions les plus excellentes (lisez [Gen.47:31](#) ; [48](#) ; [49:25, 26](#)). Quelle fin glorieuse, après une vie si agitée, et, on peut le dire, souvent si charnelle ! Jacob avait été brisé, dépouillé, et ainsi était devenu un vase propre à être dépositaire des secrets de Dieu, que maintenant sa foi pouvait pleinement et simplement saisir, sans y mettre de conditions (voyez [Gen.28:20](#)).

Il est mentionné ensuite parmi les anciens qui ont reçu témoignage par la foi ; mais manifestement, dans son cas, Dieu attend qu'il soit mourant avant de rapporter l'acte de foi qui lui a donné une place parmi les anciens. Sa course a été ternie par bien des taches. Il a trompé son père, il a supplanté son frère, il a été exilé de chez lui, il a erré dans une terre étrangère, il a servi un maître qu'il a dupé et par qui il a été trompé, il a été chagriné par ses enfants ; et il termine enfin sa carrière pleine de vicissitudes comme un étranger en Égypte. Il était néanmoins un vrai saint de Dieu et sa vie orageuse a eu une fin brillante. S'élevant au-dessus des sentiments naturels, il agit par la foi en bénissant les fils de Joseph. Les règles terrestres auraient donné la première place à l'aîné, mais Jacob, sachant par la foi que Dieu avait mis le plus jeune au premier rang, croisa ses mains, et malgré la protestation de Joseph, il donna au cadet la bénédiction du premier-né.

Le cas de Jacob est plus remarquable que celui d'Ésaü, comme Noé avait été plus remarquable qu'Énoch. Sa vie fut pleine d'événements ; mais la seule chose qui soit signalée ici, c'est que « par la foi, il bénit chacun des fils de Joseph ». Ceci est d'une beauté exquise et

nous montre combien il peut y avoir de choses sans valeur dans une carrière chrétienne. Je ne crois pas que la vie de Jacob nous présente un serviteur de Dieu ; elle est le tableau d'un saint qui s'égara et qui toute sa vie fut occupé à revenir. L'acte de foi qui nous est rapporté de lui se situe tout à la fin, quand il « bénit chacun des fils de Joseph ». Là, il entra en contact avec les choses invisibles, celles qui faisaient obstacle au cours de la nature. Sa vie fut celle d'un homme revenant à lui-même ; et tout à la fin de ce long chemin de retour, il accomplit ce beau service de foi envers Dieu, malgré les penchants de son propre cœur et les protestations de son fils Joseph.

Joseph, au faite des honneurs, à un moment où les familles d'Israël étaient dans une tranquillité parfaite et dans la prospérité en Égypte, saisit, par la foi, ce que Dieu avait autrefois dit à Abraham (Gen.15:13-14) , touchant la sortie des fils d'Israël hors d'Égypte ; il compte sur la promesse que Dieu avait faite à Abraham, à Isaac et à Jacob, de donner Canaan en héritage à leur postérité ; sa confiance est entière : « Dieu vous visitera certainement », dit-il (Gen. 50:24, 25), et il donne des ordres pour que ses os à lui aussi aillent reposer dans le pays promis, participant ainsi à la délivrance de son peuple. Et Dieu prit soin que ces ordres donnés « par la foi » fussent exécutés (Ex.13:19 ; Josué 24:32).

Joseph est placé devant nous comme un exemple de la foi regardant vers l'avenir. Nous lisons que, mourant, il fit mention de la sortie des fils d'Israël. Jamais aucun homme n'avait exercé un pouvoir ou occupé une place de gloire terrestre comme Joseph en Égypte ; pourtant, lorsqu'il termine sa vie, toute la gloire de ce monde disparaît de sa vision. Au lieu de regarder en arrière aux gloires passées de l'Égypte, Joseph contemple les gloires à venir d'Israël. À ce moment, il paraissait bien peu probable qu'Israël quitte jamais l'Égypte. Ils s'étaient installés dans le pays de Goshen et, comme nous le lisons, « ils y acquièrent des possessions, et fructifièrent, et multiplièrent extrêmement ». Toutefois, la foi discernait que cent cinquante ans plus tard, ils seraient délivrés d'Égypte pour entrer dans le pays qui leur avait été promis, et la foi donna des ordres en vue de leur sortie.

Mais quelle aimable vie que celle de Joseph ! Une vie de foi dès le commencement. Sa vie fut de bout en bout une vie de sainteté. Mais c'est tout à la fin que sa foi brilla d'un éclat magnifique. Il avait sa main sur les trésors et son pied sur le trône de l'Égypte ; néanmoins, au milieu de tout cela, il parla du départ de ses frères. C'était voir les choses invisibles, et c'est aussi la seule chose que l'Esprit ait signalée comme un acte de foi. Pourquoi parla-t-il de cette manière ? C'est comme s'il avait dit à ses frères : « Ah, je ne marche pas par la vue ; je sais ce qui va arriver, et, je vous l'annonce, vous sortirez de ce pays, et quand vous partirez, prenez-moi avec vous ».

Le cours général de sa vie fut irréprochable, néanmoins c'est dans les paroles qu'il prononça au moment de s'en aller que nous trouvons la plus belle expression de sa foi. Et c'est là ce dont vous et moi avons besoin. Vous suffit-il d'être justes ? Vous devez l'être ; mais cela constituera-t-il une vie de foi ? Vous devez vous appliquer à vivre dans la puissance des

choses qu'on espère, des choses que l'on ne voit pas, de l'attente du retour du Seigneur. Si vous ne vous y appliquez pas avec énergie, vous pouvez bien vous comporter de façon irrépréhensible, mais vous ne vivrez pas cette vie de la foi par laquelle « les anciens ont reçu témoignage ». Ainsi jusque là nous voyons la foi comme un principe opérant. Ce n'est pas la foi du pécheur, laquelle est une foi sans œuvres. Du moment que la foi sans œuvres a fait de moi un saint, il me faut saisir la foi qui fait des œuvres et vivre dans sa puissance.

Dans tous ces exemples, nous voyons la foi produisant l'obéissance, la séparation, la puissance, le renoncement à ce qui est de la chair, et la confiance absolue en Dieu s'élevant au-dessus et perçant au-delà même de la mort.

La foi éprouvée

Ce chapitre nous présente deux grandes périodes dans la vie de foi d'Abraham.

Dans la première, il fut appelé (v. 8) ; dans la seconde, il fut éprouvé (v. 17), et sa foi répondit à l'épreuve comme elle avait répondu à l'appel. Nous trouvons dans le sacrifice d'Isaac un autre caractère de la foi aux prises avec la mort. Isaac était le fils de la promesse. Toutes les promesses de Dieu se concentraient sur sa tête ; elles n'avaient plus d'objet, elles étaient, en apparence, détruites sans retour, anéanties, si Isaac venait à mourir. Par la foi, Abraham offrit son fils unique, consentit à sacrifier l'objet des promesses, ayant estimé que Dieu pouvait ressusciter même d'entre les morts, celui sur lequel elles reposaient. Cette pensée de la résurrection était la conséquence naturelle de la foi d'Abraham. Dès le commencement, il avait éprouvé dans sa propre personne et dans celle de Sara, que Dieu peut donner la vie à un mort. Il suivit, avec une foi grandissante, le même chemin quand Dieu lui ordonna de sacrifier son fils ; il abandonna celui en qui la promesse devait s'accomplir, pour le recevoir en résurrection. Toutes les fibres de son cœur, de ses affections naturelles, pouvaient être brisées ; les promesses de Dieu avaient mille fois plus de valeur pour lui que les biens les plus précieux selon la nature. Aussi le reçut-il « en figure », comme ressuscité d'entre les morts (v. 19). Ces Hébreux (et nous-mêmes) recevaient, en réalité, Christ de la même manière. En effet, toutes les promesses de Dieu sont oui et amen, se vérifient et s'accomplissent pour nous, en un Christ ressuscité. Mais il fallait que ces chrétiens abandonnassent tout espoir de bénédictions terrestres (et combien cela est important pour nous aussi), afin d'entrer dans la jouissance des bénédictions spirituelles qui nous sont données dans les lieux célestes en un Christ ressuscité.

La foi reçoit

Remarquez, en passant, ce mot si souvent répété : « il reçut ». Le chrétien reçoit témoignage comme Abel, Énoch et les anciens ; il reçoit la force comme Sara ; il reçoit, comme Abraham, la promesse en un Christ ressuscité. Les seules choses qu'il ne reçoive pas, ce sont les choses promises pour la terre (v. 13, 39), mais celles-là, les anciens témoins les recevront aussi, quand, comme Daniel, ils se reposeront et se tiendront « dans leur lot » à la fin des jours.

La foi tient la mort pour rien

Aux v. 20 à 22, nous trouvons un dernier caractère de la foi **aux prises avec la mort**. **La foi tient la mort pour rien**, parce qu'elle **s'attache** non aux choses présentes, mais **aux choses à venir**, et nous la retrouvons ici comme **l'assurance des choses qu'on espère et la conviction de celles qu'on ne voit point**. Cette **grande vérité** initiale **forme**, comme nous l'avons vu au commencement, **la base de tout le chapitre**.

En résumé

Dans l'offrande d'Isaac, on trouve cette **confiance absolue en Dieu** qui, **sur la demande de Dieu, renonce aux promesses de Dieu Lui-même comme on les possède selon la chair** ; **la foi est certaine** que Dieu les rendra par l'exercice de sa puissance, **en vainquant la mort et tout obstacle**.

C'est ainsi que le **Christ a renoncé à ses droits messianiques** et est **allé jusqu'à la mort, s'en remettant à la volonté de Dieu, se confiant en Lui, et a tout reçu en résurrection** : c'est ainsi que les chrétiens hébreux devaient faire à l'égard du Messie et des promesses faites à Israël. Mais, pour la foi simple, le Jourdain s'est écoulé ; et d'ailleurs **nous ne pourrions le traverser si le Seigneur ne l'avait traversé auparavant**.

Remarquez ici que **l'on gagne toujours, en se confiant en Dieu et en renonçant à tout pour Lui, et que l'on apprend à connaître quelque chose de plus des voies de sa puissance** ; car **en renonçant selon sa volonté à une chose qu'il a déjà donnée, on doit s'attendre à la puissance de Dieu, pour qu'elle accorde une autre chose**. Abraham **renonce à la promesse selon la chair** ; **il a en vue la cité qui a des fondements, et sait désirer une patrie céleste** ; il **renonce à Isaac, en qui étaient les promesses** ; **il apprend à connaître la résurrection, car Dieu est infailliblement fidèle**. **Les promesses étaient en Isaac : Dieu devait donc le rendre à Abraham, en résurrection, puisque Abraham l'offrait en sacrifice**.

En **Isaac, la foi distingue la part du peuple de Dieu selon l'élection, et celle de l'homme ayant droit d'aînesse selon la nature**. **C'est la connaissance des voies de Dieu en bénédiction et en jugement**.

Par la foi, **Jacob, étranger, faible, n'ayant plus que le bâton avec lequel il avait traversé le Jourdain, adore Dieu** et **annonce la double portion de l'héritier d'Israël, de celui qui a été mis à part de ses frères, type du Seigneur héritier de toutes choses**. **Sur cela repose le principe de l'adoration**.

Par la foi, **Joseph, étranger, qui représente ici Israël loin de son pays, compte sur l'accomplissement des promesses terrestres** **Remarquez que dans ces cas, nous trouvons les droits de Christ en résurrection, le jugement de la nature, et la bénédiction de la foi, selon la grâce, l'héritage de toutes choses, célestes et terrestres, par Christ, et le retour futur d'Israël dans son pays**.

Tous ces exemples sont **l'expression de la foi en la fidélité de Dieu, en l'accomplissement de ses pensées dans l'avenir**. Dans ce qui suit, nous trouvons **la foi qui surmonte toutes les**

difficultés se présentant sur le chemin de l'homme de Dieu, chemin que Dieu lui trace dans son pèlerinage vers la jouissance des promesses.

La foi possède une énergie active et soumise pour aller de l'avant

23 Par la foi, Moïse, étant né, fut caché trois mois par ses parents, parce qu'ils virent que l'enfant était beau, et ils ne craignirent pas l'ordonnance du roi. 24 Par la foi, Moïse, étant devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon, 25 choisissant plutôt d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un temps des délices du péché, 26 estimant l'opprobre du Christ un plus grand trésor que les richesses de l'Égypte ; car il regardait à la rémunération. 27 Par la foi, il quitta l'Égypte, ne craignant pas la colère du roi, car il tint ferme, comme voyant celui qui est invisible. 28 Par la foi, il a fait la pâque et l'aspersion du sang, afin que le destructeur des premiers-nés ne les touchât pas. 29 Par la foi, ils traversèrent la mer Rouge comme une terre sèche, ce que les Égyptiens ayant essayé, ils furent engloutis. 30 Par la foi, les murs de Jéricho tombèrent, après qu'on en eut fait le tour sept jours durant. 31 Par la foi, Rahab, la prostituée, ne périt pas avec ceux qui n'ont pas cru, ayant reçu les espions en paix.

Préambule

Nous trouvons ici, que la foi fait son chemin en dépit de toutes les difficultés qui s'opposent à son progrès (v. 23-27). Dans les versets 28 à 31, la foi se déploie dans une confiance qui se repose sur Dieu à l'égard de l'emploi des moyens que Dieu nous présente, moyens dont la nature ne saurait se servir. Enfin, il y a l'énergie, en général, dont la foi est la source, les souffrances qui caractérisent la marche de la foi.

Ce caractère général, dont l'application à l'état des Hébreux est évidente, est celui de tous les exemples cités, savoir que ceux qui ont vécu par la foi n'ont pas reçu l'effet de la promesse ; l'application de ces exemples à l'état des chrétiens hébreux est évidente. En outre, ces héros renommés de la foi, quel que fût l'honneur dont ils jouissaient auprès des Juifs, n'avaient pas les privilèges dont jouissaient les chrétiens. Dieu, dans ses conseils, ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous.

Depuis le verset 23, nous voyons la foi victorieuse du monde. Dans la section précédente, Abraham était le grand exemple de celui dont la foi s'est emparée du monde à venir, de la patrie céleste et de la cité qui a les fondements. Dans cette dernière partie, Moïse est l'exemple dominant d'un croyant qui, par la foi, est victorieux de ce monde.

Nous voyons ici l'énergie active de la foi pour aller en avant, en dépit de toutes les difficultés qui peuvent se présenter dans le chemin. Saisissant son objet, elle agit malgré toute l'opposition du monde ; elle ne tient nul compte de la puissance des adversaires ; elle foule aux pieds les grandeurs de cette terre. La foi comprend ce qu'elle a à faire selon Dieu, et lui abandonne les conséquences.

L'énergie de la foi, spécialement en temps de ruine

La patience ou persévérance de la foi, dont le point de départ est l'obéissance, comme l'histoire d'Abraham nous l'enseigne, n'est pas tout ce qui doit caractériser le fidèle. Une

autre chose, d'une importance particulière, c'est l'énergie de la foi. Il faut commencer par l'obéissance, mais il faut continuer par l'énergie et, notons-le bien, elle est requise d'une manière toute spéciale dans les jours de ruine et d'abaissement moral où nous vivons. Il faut beaucoup de résolution pour traverser aujourd'hui ce monde, sans se laisser envelopper par ses principes corrompus, et en maintenant de tous côtés une stricte séparation du mal, afin d'être les vrais témoins de Dieu.

Les épîtres de la ruine, 2 Timothée et 2 Pierre

Les épîtres, auxquelles je donnerais le nom d'épîtres de la ruine, illustrent cette vérité. L'énergie est d'autant plus nécessaire que le mal est plus grand. Ainsi, dans la deuxième épître à Timothée, quand ce fidèle disciple était en danger de perdre courage et d'avoir honte d'un témoignage, aussi affaibli qu'il l'était alors, l'apôtre insiste sur le fait que « Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais de puissance (elle vient en première ligne) et d'amour et de conseil ». Aussi exhorte-t-il son jeune compagnon d'œuvre à « prendre part aux souffrances de l'évangile selon la puissance de Dieu » ; il ajoute que, quant à lui il n'a pas de honte, mais qu'il compte sur la puissance de Dieu pour garder son dépôt jusqu'au jour de Christ. Et il ajoute plus loin (2:1) : « Toi donc, mon enfant, fortifie-toi dans la grâce qui est dans le Christ Jésus ».

De même, dans la deuxième épître de Pierre, quand les moqueurs de la fin marchent selon leurs propres convoitises, l'apôtre recommande aux chrétiens de « joindre à leur foi, la vertu » [v.5], première chose après la foi, le courage moral qui nous fait traverser les difficultés, dans une sainte séparation du mal, en nous dépouillant de plus en plus, afin d'atteindre le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, et d'y avoir une riche entrée. Or, nous pouvons l'affirmer, cela manque beaucoup de nos jours. Il y a dans notre christianisme un laisser-aller, une mollesse, une lâcheté qui n'aiment pas à se séparer des choses qui nous plaisent et nous attirent, d'une vie facile ou agréable. Tout cela est le contraire de la puissance et de la vertu.

La foi des parents de Moïse

La foi de ses parents les conduisit non seulement à ne pas tenir compte de l'ordonnance du roi, mais à surmonter leur crainte. Or souvent la crainte d'un mal imminent est plus difficile à vaincre que le mal lui-même. Chose qui pourrait sembler assez surprenante, ce qui provoqua l'activité de leur foi, c'est la beauté de leur enfant. Ils agirent par la foi « parce qu'ils virent que l'enfant était beau ». C'était la foi opérante par l'amour.

Ils cachent leur enfant, que Dieu, répondant à leur foi, a su garder par des moyens extraordinaires quand il n'y avait pas moyen de le conserver autrement. La foi ne raisonne pas, elle agit à son point de vue et laisse le résultat à Dieu.

La foi des parents de Moïse montre leur attachement aux promesses de Dieu ; elle les élève au-dessus de la crainte. Durant leur séjour en Égypte, malgré leur dur asservissement, les Israélites avaient tourné leurs yeux vers les idoles de ce pays, oubliant l'Éternel, le Dieu

de leurs pères ([Ézéch.20:5-8](#)). L'idolâtrie fut toujours leur péché dominant. Gémissant sous la cruelle oppression qui les accablait, ils n'avaient pas même **la consolation** que **la foi aux promesses** divines leur aurait donnée, par **l'espoir de la délivrance**. Mais **comme dans tous les temps** Dieu eut toujours un **résidu fidèle**, il y avait des fils d'Israël qui avaient **gardé soigneusement la foi au Dieu** qui avait donné les promesses et qui avaient **l'assurance des choses qu'ils espéraient**. Tels étaient les parents de Moïse. « **Par la foi** », ils cachèrent leur enfant durant trois mois, malgré la cruelle ordonnance du roi. Ils reçurent leur enfant comme **un don tout spécial de Dieu**. Sa beauté remarquable — « **divinement beau** », dit Étienne ([Actes 7:20](#)) — leur présente un cachet divin ; **leur foi** leur fait voir en lui **le futur libérateur de leur peuple**, et ils sentent **leur responsabilité** de le conserver, **coûte que coûte, en comptant sur la puissance de leur Dieu**. Ils ont **confiance en lui** et ne craignent point la colère du roi. **Leur foi**, comme nous le savons, **fut rémunérée** ; Dieu conserva l'enfant **par des moyens qui n'appartiennent qu'à lui** ; Moïse, sauvé des eaux par la fille du Pharaon, fut élevé par elle dans la maison du roi. Cette beauté **éveilla la foi** d'Amram et de Jokebed, et ils obéirent. N'y avait-il pas aussi de la beauté sur le visage du martyr Étienne ? Ses meurtriers n'auraient-ils pas dû la voir et obéir ? Quel contraste moral avec les parents de Moïse qui, reconnaissant le doigt de Dieu, discernèrent son dessein et cachèrent l'enfant !

Cette énergie caractérise les parents de Moïse, dès la naissance de cet homme de Dieu. Mais il est important de noter, qu'elle ne se montre **point par des actions d'éclat** ou le développement de dons miraculeux. Elle est, au contraire, dans ses **manifestations, aussi insignifiante, aussi humble** que possible **aux yeux du monde**. « **Par la foi**, Moïse, étant né, fut **caché trois mois** par ses parents, parce qu'ils virent que l'enfant était beau ; et **ils ne craignirent pas l'ordonnance du roi** ».

Qu'est-ce donc qui leur donnait cette hardiesse en présence de l'édit du plus puissant monarque de la terre ? **Leurs cœurs** avaient trouvé un **objet dans ce petit enfant** que Dieu leur avait donné. Il portait **une marque divine** qui le faisait apprécier de ses parents. [Actes 7:20](#), rapporte qu'il était **divinement beau**. Ce fait ne nous parle-t-il pas de **Christ ? La connaissance personnelle** du Seigneur, **l'appréciation de sa beauté** et de **sa perfection**, le **sentiment de la valeur** de Celui que Dieu nous a donné, et qui est « l'image du Dieu invisible », se trouvent à l'origine de **l'énergie de la foi**, et **produisent cette énergie** chez le croyant. La connaissance de Christ poussait l'apôtre Paul à « tendre avec effort » vers les choses qui étaient devant lui. Ici, **la foi des parents** de Moïse les pousse — il en est de même pour nous — **à ne pas craindre les dispositions** par lesquelles le monde cherchait à les lier et à leur enlever **le don de Dieu (Christ)**. Nous trouverons un peu plus loin que **ce fut le secret de l'énergie** de Moïse lui-même, lorsqu'il devint conducteur du peuple.

L'énergie de la foi de Moïse

Moïse, après quarante années de séjour dans la maison du Pharaon où il fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, **comprit, par la foi**, que **pour s'identifier avec le peuple de Dieu**, il lui fallait **quitter cette position élevée où la providence de Dieu l'avait placé**. **La foi créait** dans son cœur **des affections en harmonie avec celles de Dieu**, pour ce peuple affligé

dont il faisait partie. Mais pour lui venir en aide, il fallait qu'il **choisît** entre **le titre de prince, « fils de la fille de Pharaon »**, et les mauvais traitements qu'endurait Israël ; entre la jouissance du péché et **l'opprobre de Christ** ; entre les trésors de l'Égypte et **la rémunération que Dieu accorde à la foi**

Nous avons en Moïse **la foi est victorieuse de ce monde** et **tout ce qu'il peut offrir d'attrait et de gloire**. Les parents triomphèrent de la **crainte du monde** ; leur fils triompha de **ses faveurs**. Cela rend la foi de Moïse d'autant plus remarquable, car on peut **vaincre la crainte du monde** et **néanmoins succomber à sa faveur**.

C'est ainsi que la première grande manifestation de sa foi fut quand il refusa de continuer à vivre dans les splendides circonstances **où la providence de Dieu l'avait placé**. En face de l'alternative **de souffrir avec le peuple de Dieu** ou **de jouir des plaisirs temporaires du péché**, il choisit délibérément la première option. Il choisit de **partager le sort du peuple de Dieu**, bien qu'il sût que, **ceux-ci n'étant alors qu'un peuple d'esclaves opprimés**, il n'y avait que de **l'opprobre** à en attendre. Or il estima **cet opprobre** comme un **trésor**, et même un trésor **plus grand** que ceux de l'Égypte, et les récentes découvertes nous disent quelque chose de la grandeur de ces trésors. L'opprobre que Moïse endura avait **le caractère d'opprobre de Christ**, dans la mesure où il était une image, certes faible, de **l'abaissement infiniment plus grand de Christ** quand Il descendit du ciel et **s'identifia avec un peuple pauvre et repentant sur la terre**, ce que nous voyons par exemple en **Matthieu 3:13-17**.

Nous avons vu que dans le cas d'Abraham la foi agissait comme un télescope, faisant voir des choses qu'il n'aurait jamais vues autrement. Nous découvrons maintenant dans le cas de Moïse qu'elle agit comme un appareil à rayons X, **faisant paraître des choses sous-jacentes** et lui permettant de voir **à travers la gloire clinquante de l'Égypte**. Il put ainsi arriver à **la vraie racine des choses**, et il trouva que la **« rémunération »** était la **seule** chose **digne d'être considérée**. C'est évidemment ce qui le gouverna tout au long de sa carrière remarquable.

En **voyant la récompense divine**, il était en mesure **d'avoir une estimation correcte des trésors de l'Égypte**, et il les situa bien **au-dessous de l'opprobre de Christ**. **Si la gloire de l'Égypte ne peut être comparée à l'opprobre de Christ**, que sera-t-elle par rapport à **la gloire de Christ** ? **L'œil pénétrant de la foi** menait à **l'estimation de la foi**, et celle-ci à son tour menait **au choix de la foi** et **au refus de la foi**.

Pour apprécier la beauté de la foi de cet homme, il est bon de rappeler ce que l'Écriture rapporte de lui : ses dons exceptionnels, aussi bien que la position élevée qu'il occupait dans le monde. Etienne, dans son discours devant le sanhédrin, nous donne un résumé bref mais remarquable (**Act.7:20-22**). Il nous est dit là qu'il était **« divinement beau »** ; qu'il était **« instruit dans toute la sagesse des Égyptiens ; et... puissant dans ses paroles et dans ses actions »**. Voilà donc un homme **richement doué**, dont l'esprit était meublé de **toute la science du premier pays du monde à cette époque**, un homme qui savait **exprimer sa sagesse en paroles de poids** et donner suite à ses paroles par **des actes puissants**. Moïse était donc, **sur tous les plans, apte à assumer de façon remarquable la position la plus élevée dans ce**

monde. En outre, cette haute position était à sa portée, car il était par adoption fils de la fille du Pharaon, et ainsi dans la ligne directe des héritiers du trône.

Dans des circonstances qui favorisaient si bien sa promotion dans ce monde, comment Moïse agit-il ?

La foi qui refuse

Mais voyons auparavant Moïse à la cour du roi. « Par la foi, Moïse, étant devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon » (v. 24).

Il refusa l'honneur d'être appelé fils de la fille du Pharaon ; il y renonça, car en Ex.2:10, nous lisons : « Il fut son fils »

« Étant devenu grand » — c'est-à-dire lorsque le moment fut propice pour qu'il tire avantage de ses grandes capacités et de sa position — il tourna le dos à toute la gloire de ce monde et « refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon »

Il ne faut pas oublier que, s'il y a une énergie dans les hommes de foi, elle peut aussi être employée selon la chair. Au temps où Moïse était encore à la cour du roi, il nous est dit qu'il « fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et qu'il était puissant dans ses paroles et dans ses actions » (Act.7:22). Il pouvait faire de cette puissance un autre usage que celui pour lequel Dieu la lui avait donnée, et il le prouva en tuant l'Égyptien. Engagé dans la lutte avec l'opresseur du peuple de Dieu, il le combattit avec ses propres armes. Sans doute, ses raisons pour agir ainsi étaient plausibles, car « il croyait que ses frères comprendraient que Dieu leur donnerait la délivrance par sa main », mais son acte fut inutile, et il fut obligé de faire l'apprentissage du désert de Madian, pour apprendre qu'il n'y avait aucune force en lui. Il en fut de même de Pierre, dont l'énergie aboutit à renier son Sauveur, dans la cour du souverain sacrificateur.

Cet épisode de la vie de Moïse n'est pas mentionné ici, comme au chap. 7 des Actes, pour la raison indiquée au début de cette étude. Il ne s'agit, dans notre chapitre, que de l'énergie de sa foi. Les circonstances dans lesquelles il se trouvait étaient particulièrement difficiles. La Providence de Dieu l'avait placé dans une position exceptionnelle. Considéré comme le fils de la fille du Pharaon, il pouvait prétendre à tous les honneurs, même au trône, quand déjà son éducation faisait de lui un homme remarquable, un grand homme. De cette manière, il aurait pu devenir le bienfaiteur de son peuple, employer ses dons et sa puissance pour alléger ses souffrances, en exerçant en sa faveur, auprès du monde, l'influence qu'il possédait. Erreur naturelle à beaucoup de chrétiens, mais qui n'en est pas moins fatale, car nous ne sommes pas appelés à réformer le monde, ni à le christianiser, mais à refuser ce qu'il nous offre. La Providence de Dieu avait fait entrer Moïse dans ces circonstances exceptionnelles, afin que la foi l'en fit sortir. Il refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon. Un refus ! petite chose aux yeux des hommes, mais grande aux yeux de Dieu ! Abraham, revenant de la défaite des rois, avait agi de même. Il y avait plus d'énergie à dire au roi de Sodome : « J'ai levé la main vers l'Éternel... si je prends quoi que ce soit de toi », qu'à vaincre quatre armées avec trois cent dix-huit hommes !

La foi qui choisit

Mais cette énergie de Moïse ne se borne pas au rôle négatif d'un refus ; elle est positive ; elle choisit : « Choissant plutôt d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un temps des délices du péché » (v. 25). Ce choix s'adressait-il à un objet important qui pût contrebalancer tout ce que le monde pouvait offrir ? Nullement : Moïse ne pouvait faire un choix plus humiliant pour lui. Le peuple d'Israël était dans un abaissement complet, dans le plus abject esclavage. C'est là que cet homme considéré va prendre sa place. Pourquoi ? Parce que c'est le peuple de Dieu. Cela suffisait au cœur de Moïse, et sa foi ne pouvait choisir autre chose.

Il choisit plutôt d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un temps des délices du péché. Remarquons ici que la foi discerne que ce peuple d'esclaves, qui a oublié son Dieu, n'en est pas moins son peuple ; et que, pour Moïse, la jouissance de tout ce que lui apportait d'honneurs et de biens sa position à la cour du Pharaon, c'étaient « les délices du péché ». C'est « le péché » que d'être en dehors de la place où Dieu nous veut comme siens, car nous ne sommes pas alors en communion avec lui.

Son choix est aussi frappant que son refus. Il y avait alors un grand peuple qui constituait la classe la plus basse en Égypte. Étrangers indésirables, ils étaient traités avec la plus extrême rigueur comme esclaves. Leur vie était rendue amère par une dure servitude : ils se fatiguaient à faire des briques et travaillaient dans les champs sous le soleil brûlant (Ex.1:13, 14). Mais malgré leur bas état et leur dur service, ces esclaves constituaient le peuple de Dieu. C'est à ce peuple que Moïse choisit d'unir son sort, préférant être dans l'affliction avec le peuple de Dieu, plutôt que de jouir pour un temps des délices du péché.

Quel est le mobile de son refus et de son choix ?

Mais quel pouvait bien être le mobile de ce refus et de ce choix remarquables ? Il nous est dit, en un mot, que c'était la foi. Par la foi, il refusa le monde ; par la foi, il choisit l'affliction avec le peuple de Dieu. En outre il agit, comme la foi le fait toujours, contrairement à ce que suggéraient les circonstances providentielles dans lesquelles il se trouvait, en dépit de la voix des sentiments naturels, et d'une manière qui paraissait outrager le bon sens.

Contre la voie que suivit Moïse, on aurait pu invoquer les circonstances providentielles remarquables par lesquelles Dieu l'avait placé dans la position la plus élevée devant le roi. Des sentiments naturels normaux auraient pu être mis en avant : la gratitude envers sa bienfaitrice suggérait qu'il demeure à la cour. La raison et le bon sens pouvaient aussi être invoqués : il aurait été naturel de dire que ses grandes capacités et sa position élevée, avec l'influence qui en découlerait, pouvaient être employées à défendre les intérêts de ses pauvres frères.

Mais la foi regarde à Dieu, dans l'assurance que si la providence, les sentiments naturels normaux et le bon sens peuvent avoir leur place, ils ne peuvent être un vrai guide ou une vraie règle de conduite dans le sentier de la foi. Et ainsi, bien que la providence de Dieu ait amené Moïse à la cour du roi, la foi l'en fit sortir. Par la foi, il refusa son lien providentiel avec

le peuple **le plus grand du monde**, pour choisir un chemin d'**identification** avec le peuple **le plus méprisé du pays**.

Si la foi agit ainsi, il doit y avoir **quelque puissance cachée** — **quelque motif secret** — qui la **rend capable** de s'engager dans un chemin **aussi contraire à la nature**.

La foi qui estime

Cela nous amène à l'« **estimation** » de Moïse. Après avoir considéré son « **refus** », son « **choix** », nous avons son « **estimation** » ; **c'est elle qui nous révèle le secret de son refus et de son choix**.

Cette estimation montre que **la foi n'a rien d'un pas dans le noir**. Bien loin de là, car **la foi a ses motifs secrets** aussi bien que **ses énergies extérieures**. La foi a une **estimation réfléchie des valeurs** ; elle **voit loin** et elle a **un objet**. **La foi de Moïse avait une juste estimation des choses visibles et des invisibles**. **Il regardait ces choses en face et il les pesait**. D'une part il y avait **sa position élevée dans le monde** et, liés à celle-ci, **les délices du péché et les trésors de l'Égypte**. D'autre part, avec le peuple de Dieu, il y avait, **à ce moment-là, les souffrances et l'opprobre**. **Ayant pesé les deux choses, il refusa délibérément le monde et choisit de souffrir avec le peuple de Dieu**.

Pourquoi agit-il ainsi ? **Parce que sa foi voyait loin** ; nous lisons : « **il regardait à la rémunération** » et encore : « **il tint ferme, comme voyant celui qui est invisible** ». **Il regardait au-delà** des **trésors** et des **plaisirs** de l'Égypte d'une part, et **au-delà** des **souffrances** et de l'**opprobre** du peuple de Dieu d'autre part. **Par la foi, il regarda et vit « le Roi dans sa beauté »** et « **le pays lointain** ». **À la lumière de la gloire de ce pays et attiré par la beauté du Roi, il triompha de toute la gloire du monde**. **À la lumière du monde à venir, il fit une juste estimation du monde actuel**. **Il vit que, lié à l'opprobre de Christ, il y avait un plus grand trésor que toutes les richesses de l'Égypte**.

Il vit que sur toute la gloire de ce monde planait l'ombre de la mort et du jugement. Il vit que ses plaisirs ne sont que pour un temps, et que toutes les richesses de l'Égypte finissent dans une tombe. **Joseph** avait fait la même expérience avant lui ; car lui aussi avait occupé une place élevée en Égypte. **Second après le roi, il avait exercé un pouvoir qu'aucun mortel avant ou après lui n'a jamais exercé dans ce monde**. Toutefois **tout s'était terminé dans un cercueil** ; les derniers mots de la Genèse sont en effet : « **Joseph mourut... et on le mit dans un cercueil en Égypte** ». **Voilà pour les plaisirs de l'Égypte et les richesses de l'Égypte**. **Les joies de la terre s'estompent, ses gloires passent. Toute la gloire de ce monde trouve sa fin dans un cercueil**. Le puissant empire du Pharaon se rapetisse jusqu'à n'être qu'une étroite tombe.

Mais pour le peuple de Dieu, quelle différence ! Leur part dans ce monde est celle de la souffrance et de l'opprobre. **Mais souffrir l'opprobre avec Christ, c'est régner avec Christ en gloire, car n'est-il pas écrit : « si nous souffrons, nous régnerons aussi avec lui » ?**

Pour l'homme du monde, le refus, le choix et l'estimation de Moïse semblent le comble de la folie. **Mais voyons ce qui arrive dans le cas de Moïse**. Faisons un saut de mille cinq cents

ans depuis le jour de son refus et de son choix, et nous commencerons à voir la rémunération. Considérons cette magnifique scène des premiers versets de [Matthieu 17](#) : nous voyons que [le pays lointain s'est approché](#) et que [le Roi est manifesté dans sa beauté](#). Nous sommes transportés de la terre à l'écart sur une haute montagne et, pour un moment, nous voyons [Christ dans sa gloire](#), lorsque l'apparence de son visage fut changée. Le visage que l'on avait pu voir défait plus que celui d'aucun homme [resplendit maintenant comme le soleil](#). Les vêtements d'humiliation sont mis de côté et des vêtements blancs comme la lumière sont portés. [Ce fut une apparition merveilleuse, mais d'autres merveilles doivent la suivre](#) : « [Moïse et Elie](#) », lisons-nous, « [leur apparurent, parlant avec lui](#) ». Quinze siècles auparavant, [Moïse avait disparu de la vue du monde et de son roi, pour partager l'opprobre de Christ avec son peuple pauvre et méprisé](#). [Maintenant il réapparaît, mais cette fois pour partager la gloire du Roi des rois, en compagnie des prophètes et des apôtres](#). [Il fut un temps où « il tint ferme, comme voyant celui qui est invisible » ; maintenant il est « avec lui » dans la gloire](#). À la lumière de cette rémunération, qui dira que Moïse a laissé échapper la bonne occasion qui s'offrait à lui, en refusant le monde et en choisissant de s'identifier aux souffrances du peuple de Dieu ?

Il est bon pour nous de profiter de ce brillant exemple de foi. [Quel bonheur si, ayant pesé les trésors de Christ et les richesses de ce monde, nous avons estimé les premiers plus grands que les dernières !](#) Il est bon aussi de [regarder au-delà du renoncement à soi et du refus des séductions du monde, pour voir la rémunération dans la gloire à venir](#) ; et par-dessus tout, il est bon de [tenir ferme face à toute l'opposition, aux insultes et à l'opprobre, comme voyant celui qui est invisible](#). Face à l'opposition et aux insultes de ses ennemis, Étienne tint ferme, sans une parole de colère ou de ressentiment, comme voyant celui qui est invisible, car nous lisons : « [Lui, étant plein de l'Esprit Saint, et ayant les yeux attachés sur le ciel, vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu](#) » ([Act.7:55](#)). [Ne nous contentons pas de savoir que Jésus nous voit, mais cherchons à marcher dans l'énergie de la foi qui le voit](#). C'est une grande chose de réaliser qu'il nous voit ; c'est plus encore [de marcher comme le voyant par la foi, tout en attendant le moment où nous le verrons véritablement face à face](#).

[C'est là encore un trait caractérisant l'énergie de cet homme de foi](#). Il avait refusé, il avait choisi, [maintenant il estime](#) : « [Estimant l'opprobre du Christ un plus grand trésor que les richesses de l'Égypte ; car il regardait à la rémunération](#) » (v. 26). [Il pèse, d'un côté, toutes les richesses qui lui sont offertes ; de l'autre, l'opprobre](#). [Le plateau des richesses monte, comme s'il n'y avait qu'une plume dans la balance ; celui de l'opprobre descend de tout son poids](#). [Ah ! c'est que si l'Égypte était du côté des richesses, le Christ était du côté de l'opprobre](#). [La foi de Moïse, comme celle de ses parents, avait trouvé un objet incomparable, une personne, Christ lui-même, et le posséder était tout pour elle](#).

Mais on dira : [Pourquoi cette mention du Christ ? Moïse ne l'a pas connu](#). [Sans doute, mais un croyant, Moïse en particulier, est un type de Christ dans ce monde](#). [Moïse était identifié avec lui ; l'opprobre qu'il avait à porter était l'opprobre de Christ](#). [Il le connaissait du reste prophétiquement, comme on le voit dans le cours de cette histoire ; et s'il ne le](#)

connaissait pas personnellement, il savait en pratique ce que c'était que de le représenter devant le monde. Il ne craignait point l'opprobre, Son opprobre, car « il regardait à la rémunération ». Il savait que Dieu avait encore en réserve pour lui, des trésors à venir où il pourrait puiser à pleines mains. Dieu ne veut pas rester notre débiteur, lorsque nous avons abandonné quelque chose pour lui. Il est le rémunérateur d'un Abel, d'un Énoch (v. 6), et d'un Moïse, de tous ceux qui renoncent aux avantages d'ici-bas, pour s'associer au Christ rejeté et au peuple de Dieu affligé.

Ayant estimé, il avait fait l'évaluation de chaque chose ; il les avait pesées, comme Paul, en Phil.3:7-11. il estima l'opprobre de Christ comme un trésor plus grand que les richesses de l'Égypte. L'opprobre dans lequel se trouvait le peuple de Dieu en Égypte était déjà l'opprobre de Christ, car Jéhovah s'est toujours identifié avec les siens, ainsi que tant de passages le démontrent, et la foi de Moïse le saisissait. Il en est de même aujourd'hui : le chrétien, en prenant sa place avec le peuple de Dieu, la prend avec un Christ méprisé, et estime ainsi que la croix vaut mieux que de gagner l'univers entier (Luc 9:23-25). C'est ce qu'avait fait Paul, comme nous l'apprend le passage de Philippiens que nous avons cité. Combien cela devait parler aux Hébreux, et combien aussi cela devrait nous parler ! L'opprobre de Christ, cet opprobre que le monde jette et jettera toujours sur ceux qui veulent être fidèles au Seigneur, est un trésor, car c'est le sceau que nous lui appartenons. Et que sont les richesses du monde en comparaison de ce privilège ? Moïse avait en vue la rémunération. Ce n'était pas la Canaan terrestre ; il ne l'a pas possédée : il n'a eu que les peines et les douleurs du désert. C'était comme pour les patriarches quelque chose de meilleur, au-delà de ce monde. Sa foi saisissait l'invisible, le céleste, en dehors de cette terre. Son attente a-t-elle été trompée ? Non ; nous le voyons apparaissant déjà en gloire avec Jésus lors de la transfiguration (Luc 9:30-31). Et que sera-ce quand le royaume, dont on n'a ici qu'un échantillon, sera établi ! Oui, Dieu est le rémunérateur de ceux qui le recherchent. Il y a tout à gagner à s'engager avec lui dans son chemin. Ce n'est pas que la rémunération soit un motif, ni que nous fassions, en marchant bien, comme une spéculation, car le mobile d'une marche sainte, ce sont les saintes affections, un cœur gagné par Christ et pour Christ, mais cette rémunération assurée est un encouragement pour la foi. Il est dit du Seigneur lui-même : « Lequel, à cause de la joie qui était devant lui, a enduré la croix » (Héb.12:2). Et l'apôtre, au milieu de ses souffrances pour Christ, s'écrie : « Désormais m'est réservée la couronne de justice, que le Seigneur juste juge me donnera » (2 Tim.4:8).

La foi qui quitte

Quarante ans plus tard, après avoir appris à l'école de Dieu au pays de Madian, l'Éternel l'envoya en Égypte pour être le libérateur de son peuple. Là, il eut affaire avec le Pharaon et sa puissance. Il s'agissait de quitter l'Égypte avec le peuple, et nous savons quelle volonté endurcie le Pharaon opposa aux sommations de Moïse, jusqu'à ce que le roi irrité, refusant encore une fois, lui dît : « Va-t'en d'auprès de moi ; garde-toi de revoir ma face ! car, au jour où tu verras ma face, tu mourras » (Ex.10:28). Mais Moïse, par la foi, demeure ferme et ne s'épouvante point. Il voit, des yeux de l'âme, Celui qui est invisible à la chair, et qui est avec

lui et l'entoure de sa puissance. C'est ce qui fait triompher le fidèle dans les moments les plus critiques. Un Paul, devant le cruel tribunal romain, peut dire : « Tous m'ont abandonné... mais le Seigneur s'est tenu près de moi et m'a fortifié » (2 Tim.4:16-17). Il voyait Celui qui est invisible. C'est là l'immense privilège de la foi, non seulement pour un Paul et un Moïse, mais pour chacun de nous ; c'est ce qui nous rendra plus que vainqueurs en tout. Moïse, à la tête de son peuple, sans se soucier de la colère du roi, quitte donc l'Égypte, fortifié par sa foi.

Nous trouvons un quatrième caractère de l'énergie de la foi chez cet homme de Dieu : « Par la foi, il quitta l'Égypte, ne craignant pas la colère du roi, car il tint ferme, comme voyant celui qui est invisible ». Il pourrait sembler qu'un récit traitant de l'énergie de la foi ne devrait pas omettre les miracles que le grand législateur fit au pays d'Égypte. Il n'en est rien. Les caractères de la foi ne peuvent être soumis à l'estimation naturelle des hommes ; Dieu seul est capable d'en juger. C'est par la foi que Moïse quitte l'Égypte. Ce qui aurait été taxé de fuite précipitée, favorisée par des circonstances exceptionnelles, est attribué ici à l'énergie de la foi. Moïse quitta l'Égypte ; le chrétien quitte le monde ; sa puissance, ses délices, ses arts et ses richesses, sa science et sa religion, n'ont pas plus de valeur qu'un fétu de paille pour un croyant énergique. Mais si le courage moral de la foi abandonne tout quand Dieu l'appelle, il est aussi sans crainte. Comme ses parents qui n'avaient pas craint l'ordonnance du roi, Moïse ne craint pas la colère du roi. Pourquoi ? Non point par confiance en sa supériorité, ou en ses ressources ; mais « il tint ferme, comme voyant celui qui est invisible » (v. 27). Les parents avaient vu en Moïse une divine beauté. Ici, c'est lui-même qui voit ce que la foi seule, cette conviction des choses qu'on ne voit point, pouvait discerner. Il voit ce Christ invisible, dont il avait choisi l'opprobre. Cela l'encourage à tenir ferme, à rester inébranlable. Christ est sans doute le ressort de toute sa marche de foi, mais il y a chez lui gradation dans la connaissance de cet objet précieux. À mesure que nous en faisons usage, nos yeux spirituels, comme nos yeux corporels, acquièrent de l'acuité, et s'accoutument à discerner les objets devant lesquels autrefois nous passions sans y prendre garde. Il en fut de même de Moïse. Il connaissait Christ ; maintenant il le voit, et cette vue le remplit de courage pour tenir ferme, comme les forces du soldat sont décuplées pour résister à l'assaut furieux de l'ennemi, quand il peut combattre sous les yeux de son chef.

La réalisation de la présence du Seigneur Jésus est le secret de notre force. Tout le passage que nous venons de lire confirme cette vérité d'une manière éclatante.

La foi de Moïse se soumet en faisant la Pâque

« Par la foi, il (Moïse) a fait la Pâque et l'aspersion du sang, afin que le destructeur des premiers-nés ne les touchât pas »

L'énergie de la foi s'emploie à réaliser des choses que le monde considère comme sans importance, auxquelles il n'attache aucune valeur et qu'il méprise, car il n'a d'intérêt que pour les choses visibles.

Ici, nous abordons un nouveau sujet. Il ne s'agit plus seulement d'énergie, mais de soumission. La foi se soumet aux moyens ordonnés de Dieu pour accomplir de grandes

choses. Ces moyens seront toujours un sujet de mépris pour le monde, qui les jugera ridicules ou inefficaces, parce qu'il ne peut comprendre que Dieu veuille manifester sa puissance par la faiblesse des instruments qu'il emploie. La foi accepte, au contraire, les moyens de Dieu, non parce que l'homme les comprend, mais parce que c'est Dieu qui en fait usage.

Le temps du verbe des mots « il a fait », indique, comme d'autres l'ont remarqué, un acte dont la portée est définitive et permanente, car il s'agit, en type, de « Christ, notre Pâque » (1 Cor. 5:7), et de « l'aspersion du sang de Jésus Christ » (1 Pierre 1:2). Dans la nuit mémorable où le jugement de l'Éternel allait atteindre tous les premiers-nés d'Égypte, depuis l'homme jusqu'aux bêtes, les Israélites n'auraient pas été épargnés plus que les autres, si Dieu n'avait pourvu à la sécurité de son peuple, par le sang de l'agneau pascal, aspergé sur les poteaux et les linteaux des portes. Moïse accomplit cet acte par la foi ; les Israélites aussi ne pouvaient se l'approprier que par la foi, car ce n'était pas eux qui voyaient le sang, mais bien l'ange exterminateur, dans le but de les épargner. À la Pâque, le jugement s'écartait, et le Juge s'éloignait du pécheur qui, préservé par le sang, était mis à même de ne pas rencontrer Dieu. Cet immense résultat était obtenu par quelques gouttes de sang d'un agneau immolé. La foi saisissait ce moyen, insignifiant en apparence, qui mettait le pécheur à l'abri.

La foi reconnaît que nous sommes pécheurs et que Dieu est un Dieu saint qui ne peut pas passer par-dessus le péché. Les fils d'Israël, comme pécheurs, étaient aussi bien sous le jugement que les Égyptiens. Comment alors pourraient-ils échapper à la destruction de leurs premiers-nés ? Dieu donne un moyen de protection de devant son propre jugement — le sang de l'agneau. Dieu dit : « Je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous ». La foi se repose, non pas sur notre estimation du sang de l'agneau, mais sur l'estimation parfaite que Dieu en fait. Ainsi, par la foi, Moïse « a fait la pâque et l'aspersion du sang, afin que le destructeur des premiers-nés ne les touchât pas »

Il s'agit ici des choses qui concernent le salut. Le pécheur a, devant lui, trois ennemis puissants auxquels il lui est impossible d'échapper : le jugement de Dieu, la mort, et le pouvoir de Satan ; mais ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu, et les croyants échappent à ces ennemis par la soumission de foi à Sa Parole.

La foi de Moïse se montre aussi d'une manière remarquable, lorsqu'il fait la pâque et l'aspersion du sang. Il acceptait ainsi le fait de la culpabilité du peuple qui était aussi exposé au jugement que les Égyptiens. Il reconnaît que, pour être épargné, il faut le sang d'une victime, et surtout il croit, sur la parole de l'Éternel, que ce moyen — le sang sur les maisons des Israélites — détournera l'épée du destructeur. Ce moyen, aux yeux de la chair, pouvait paraître bien inutile. Quelle apparence que le sang d'un agneau serait efficace contre le jugement de Dieu ? Mais la foi ne raisonne pas, elle ne considère pas la valeur du moyen d'après les lumières humaines ; l'Éternel avait choisi le moyen ; il avait dit : « Je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous » ; cela suffisait pleinement à la foi. N'en est-il pas de même maintenant pour nous ? Le sang de Jésus, notre Pâque sacrifiée pour nous, n'est-il pas efficace pour ôter nos péchés, détourner le jugement et la mort, mettre fin à nos doutes et

à nos **crain**tes ? **Assurément**. Il en sera ainsi pour nous « par la foi ». « **Si tu crois** », dit le Seigneur.

Par la foi le peuple traverse la Mer Rouge

« **Par la foi**, ils traversèrent la mer Rouge comme une terre sèche, ce que les Égyptiens ayant essayé, ils furent engloutis »

Ce n'était pas tout pour le peuple d'échapper à Dieu, il lui fallait être délivré de l'Égypte et du Pharaon, types du monde et de son prince. Or il était nécessaire, pour cela, de traverser la mer Rouge qui s'étendait, infranchissable, devant ce pauvre peuple. S'il y entrait, il était englouti par la mort. Pharaon le poursuit jusqu'à cette limite et l'y accule, l'épée dans les reins, mais Dieu fournit à son peuple un **moyen d'échapper** à la mort. **La verge de Moïse, cette verge du jugement** qui avait frappé de plaies les Égyptiens, s'étend sur la mer, pour délivrer le peuple de Dieu.

La mort est vaincue, anéantie. C'est ainsi qu'un autre, Christ, a pris notre place dans la mort, sous le jugement de Dieu ; mais cette mort elle-même nous ouvre un chemin pour y passer à pied sec et parvenir à l'autre rive. Le croyant traverse la mort sans qu'il lui en coûte rien ; elle ne peut nous atteindre, puisque **Christ est mort à notre place**. Nous en sortons, par la résurrection de Christ, avec une vie qui l'a traversée. Christ est donc **mort et ressuscité pour nous**.

Un moyen, **insignifiant** en apparence, **la verge de Moïse**, opère cette **délivrance**. C'est ainsi que le jugement de Dieu à la croix paraît faible pour délivrer, car il n'atteint qu'un seul homme. La foi se soumet, sans le comprendre d'abord, mais, arrivée à l'autre rive, elle célèbre, pleine de joie, la grandeur de la délivrance et la puissance du Libérateur.

Les Égyptiens, cherchant à traverser la mer avec leurs forces et leurs ressources, sont engloutis. Jamais le monde ne pourra traverser la mort à pied sec, il y trouvera sa perte éternelle. Il faut, pour qu'elle ne nous atteigne pas, la franchir dans la mort d'un autre. Ainsi, la puissance de la mort a été arrachée des mains de notre ennemi. Par sa mort même, notre Sauveur l'a vaincue, et nous possédons en lui **une vie de résurrection** que jamais la mort ne peut atteindre. Mais, peut-être nos corps mortels pourraient-ils tomber sous son pouvoir ? Non, pour eux la mort est vaincue, et ce fait sera démontré à la venue du Seigneur. Pas un atome de la poussière de ces corps corruptibles, dispersés aux quatre vents, ne restera dans la mort. Le Christ vainqueur et ressuscité en tient la clef, comme il tient la clef du hadès. Il ouvrira la porte, et nos âmes rejoignant nos corps glorifiés, nous serons introduits tous entiers dans la gloire.

Le passage de la mer Rouge est non seulement notre délivrance du prince de ce monde et ce qui nous sépare du présent siècle mauvais ; il est encore un salut définitif. Christ est mort pour nos péchés, afin qu'il nous amenât à Dieu. Dieu dit à Moïse : « Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et vous ai amenés à moi » (Exode 19:4). Comment imaginer un salut plus complet ? Quoiqu'il fût encore dans le désert,

Israël était amené à Dieu. La rédemption du peuple était absolue, la puissance de Satan qui le retenait en Égypte, anéantie pour toujours. Tandis que la Pâque répondait aux péchés d'Israël, la mer Rouge représentait le salut dans toute sa grandeur et son étendue. Plus de péché, plus de jugement, plus de puissance de l'ennemi, plus d'esclavage, plus de mort ! Toutes ces choses ont trouvé leur fin à la croix de Christ, et nous avons maintenant une relation positive avec Dieu, inaugurée par la résurrection : « Il nous a donné le droit d'être enfants de Dieu ».

C'est une nouvelle difficulté qui se présentait aux Israélites délivrés du jugement. Les flots de la mer Rouge, contre laquelle ils sont acculés par l'armée du Pharaon, s'opposent à ce qu'ils quittent l'Égypte, la terre d'esclavage. C'est la mort, si Dieu n'intervient. Mais par la foi en la parole de l'Éternel (Ex.14:15-16), le chemin de la mort est mis à sec pour les Israélites déjà rachetés par le sang. Les Égyptiens, n'ayant ni parole de Dieu, ni foi, ayant voulu tenter avec une audace tout humaine de les suivre, sont engloutis. Ils n'avaient pas eu, comme les Israélites, un salut assuré par la mort d'une victime. Ce qu'il faut remarquer surtout ici, c'est l'énergie de la foi qui fait entrer sans hésiter dans la mort même pour y trouver la délivrance. Nous, par la foi, nous avons part à la mort et à la résurrection en Christ.

Par la foi en la valeur du sang aux yeux de Dieu, les enfants d'Israël furent épargnés en Égypte ; puis par la foi, « ils traversèrent la mer Rouge comme une terre sèche ». En Égypte, ils rencontrèrent Dieu comme Juge ; à la mer Rouge, il intervint comme Sauveur. Il fut dit au peuple : « Tenez-vous là, et voyez la délivrance de l'Éternel ». Et là Dieu retint les eaux de la mer Rouge, de sorte que le peuple la traversa comme une terre sèche. Protégés du jugement par le sang en Égypte, ils furent délivrés de tous leurs ennemis à la mer Rouge.

Par la mort de Christ, les exigences d'un Dieu saint sont satisfaites ; et par la mort et la résurrection de Christ, le croyant a traversé la mort et le jugement. En type, la pâque présente Christ s'offrant lui-même sans tache à Dieu ; la mer Rouge présente Christ livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification.

Les Égyptiens qui essayèrent de traverser la mer Rouge furent engloutis. Pour l'homme naturel, affronter la mort sans la foi est la destruction certaine. Hélas ! combien nombreux aujourd'hui, parmi ceux qui font profession de christianisme, sont ceux qui essayent d'obtenir le salut par leurs propres efforts et d'affronter la mort sans la foi au sang de Christ. Ils ne trouveront que la destruction.

Remarque sur le Jourdain par rapport à la mer Rouge

Le Jourdain n'ajoute rien à la rédemption. Seulement, comme la mer Rouge nous fait sortir d'Égypte, le Jourdain nous fait entrer en Canaan, dans les lieux célestes, place à laquelle les conseils de Dieu nous avaient destinés. Nous y entrons maintenant, nous y appartenons de fait, étant unis avec Christ qui y est entré, morts avec lui et ressuscités avec lui. Le Jourdain est la mort de Christ « au péché », et notre mort avec lui pour entrer dans les lieux célestes. C'est l'affranchissement, qui n'a pas lieu sans l'expérience acquise par la traversée du désert, aussi notre chapitre ne touche ni l'un ni l'autre de ces sujets. La mer Rouge franchie, il nous

introduit en Canaan, sans intermédiaire, car l'Esprit de Dieu ne parle pas ici d'expériences, mais de l'activité de la foi.

La foi dans la prise de possession du pays

PAR LA FOI, LES MURS DE JÉRICO TOMBENT

« Par la foi, les murs de Jéricho tombèrent, après qu'on en eut fait le tour sept jours durant »

Il s'agissait de se mettre en possession du pays, et Jéricho avec ses fortes murailles et ses portes solidement fermées, se dressait devant le peuple comme un **obstacle insurmontable**. **Comment le renverser ? Par la foi ; la foi en la parole de Dieu, quelque étrange que fût le moyen qu'elle proposât.** La délivrance, ou plutôt la victoire, **dépendait de lui seul, il fallait compter sur lui, sur sa puissance uniquement, sur aucun moyen humain, et les murailles tombent par l'effet de cette puissance invisible à laquelle Josué et les Israélites après lui, se sont confiés.**

Israël eut recours à une méthode inédite pour assiéger une ville ; mais ce ne fut pas simplement le fait de marcher pendant sept jours autour de la ville qui en fit tomber les murs ; ce fut **la foi obéissant à la parole de Dieu.**

Voici donc le peuple amené directement de la mer Rouge au-delà du Jourdain. Là, il trouve devant lui, les murs de Jéricho. C'est qu'il s'agit du troisième grand pouvoir énuméré plus haut, de l'obstacle par lequel Satan cherche à ravir au peuple la possession de son héritage.

Les murailles de Jéricho peuvent prendre beaucoup de noms dans la vie des chrétiens. C'est l'affection des proches ; c'est leur opposition ouverte pour nous effrayer quand, par l'affection d'êtres chers, l'ennemi ne réussit pas à nous détourner de notre but. Ce sont les attrait du monde, ses liens et ses avantages ; c'est la persécution et l'effroi qu'elle inspire — **mais quel obstacle peut résister à la foi ?** Nous la voyons ici, **se soumettant, comme toujours, aux moyens ordonnés de Dieu.** Faire le tour des murailles pendant sept jours, et sonner de la trompette, paraît une folie aux habitants de la ville, mais non pas à la foi, qui remporte ainsi la victoire.

Ainsi, chose impossible en apparence, quelques gouttes de sang ont écarté le jugement de Dieu, mais ce sang était celui de l'agneau pascal — Christ est là ! La verge de Moïse anéantit toute la puissance du monde et en délivre le peuple, mais la mer Rouge est divisée et la mort vaincue — Christ est là ! Le son des trompettes détruit l'obstacle et fait tomber les murs de Jéricho, mais l'arche a fait le tour de la ville — Christ est là ! **Le secret** de ces moyens si insignifiants en apparence et de **leur efficace, c'est Christ, la sagesse de Dieu et la puissance de Dieu.** **Heureuse la foi** qui les accepte, car elle **se soumet à Dieu, et reconnaît Jésus comme unique ressource.**

LA FOI DE RAHAB

« Par la foi, Rahab, la prostituée, ne périclitait pas avec ceux qui n'ont pas cru, ayant reçu les espions en paix »

Rahab, la prostituée de Jéricho, trouve une place parmi les témoins de la foi ; et, en effet, sa foi brille du plus vif éclat. Elle ressemble à celle de Moïse ; **Rahab s'est identifiée avec ce peuple dans lequel elle a reconnu le « peuple de Dieu »**, à l'ouïe des merveilles que l'Éternel avait opérées en sa faveur (Jos.2:8-12). À la nouvelle de l'approche des Israélites, sans qu'ils aient encore remporté une seule victoire dans le pays, alors que les Cananéens, et Jéricho en particulier, sont dans toute leur force, **elle se déclare pour Israël, parce qu'elle sait, par la foi, que Dieu est avec eux** : « **Je sais que l'Éternel vous a donné le pays** » (Jos. 2:9) ; elle agit selon sa foi, et reçoit les espions en paix. Elle reçut la récompense de sa foi, **échappa au jugement** qui fit périr ses compatriotes incrédules, **trouva une place au milieu du peuple de Dieu** (Jos. 6:25) , et, ayant épousé Salmon, de la tribu de Juda, elle prit rang, par Booz et David, parmi les ancêtres du Seigneur (Ruth 4:20-22 ; Matt. 1:5). Remarquons que sa foi est mise en opposition avec l'incrédulité de ses compatriotes, qui, tout autant qu'elle, avaient entendu ce que l'Éternel avait fait pour Israël. Ils auraient pu croire aussi et être sauvés.

Rahab était le premier exemple, et quel exemple ! de l'admission des gentils à la **jouissance des promesses**. Les gentils représentés par une prostituée, et cette femme entrant par Booz dans la lignée du Christ ! Un tel fait ne peut s'expliquer que par la libre grâce de Dieu. Dans ce cas encore, la foi se soumet aux moyens ordonnés de Dieu pour échapper à la destruction. Un cordon d'écarlate, l'insignifiant témoin de la mort d'un être infime, sauve cette femme et toute sa famille. Sa foi s'attache à ce faible fil qui se trouve assez fort pour transporter Rahab au milieu du peuple des promesses, et ce qui constitue la force de ce moyen de salut, c'est que **Christ est là !**

Rahab, était une Gentile, d'une race maudite, qui plus est prostituée. S'il n'y avait pas eu ce verset, nous n'aurions jamais discerné que la foi était le motif de ses actions et de ses paroles. En lisant Josué 2, nous aurions pu supposer qu'elle était une femme de faible moralité et sans principe, soucieuse d'échapper au sort qui l'attendait. Mais en fait, **ses yeux avaient été ouverts pour voir Dieu**. Les Cananéens ne voyaient qu'Israël. « La terreur de votre nom est tombée sur nous », dit-elle, « et tous les habitants du pays se fondent devant vous » (Josué 2:9). Cependant son attitude était celle-ci : « **Je sais que l'Éternel vous a donné le pays** ». **Voilà la foi**, et ses actions exprimaient le fait qu'elle osait se mettre du côté du Dieu d'Israël. Cette foi courageuse n'eut pas de la souffrance pour effet, puisque Dieu intervint sur le champ en puissance.

En résumé

Le moyen que Dieu a employé pour la conservation de Moïse avait placé celui-ci dans la position, à peu de chose près, la plus élevée dans le royaume. Là, il avait acquis tout ce que ce siècle pouvait donner à un homme remarquable par son énergie et par son caractère ; mais la foi fait son œuvre, en inspirant des affections divines qui ne cherchent pas une direction pour

la conduite dans les circonstances où l'on se trouve placé, lors même que ces circonstances doivent leur origine à des interventions extraordinaires de la providence.

La foi a ses objets propres, donnés par Dieu Lui-même, et gouverne le cœur en vue de ces objets. Elle nous donne une place et des relations qui dominent la vie tout entière, et ne laisse aucune place à d'autres motifs et à d'autres sphères d'affection qui se partageraient le cœur ; car les motifs et les affections qui gouvernent la foi sont donnés de Dieu, et cela, pour former et gouverner le cœur.

C'est un principe très important, car on allègue souvent la providence de Dieu comme raison pour ne pas marcher par la foi. Jamais l'intervention de la providence n'a été plus remarquable que celle qui plaça Moïse à la cour du Pharaon. Cette intervention a produit son résultat ; elle ne l'aurait pas fait, si Moïse n'avait pas quitté la position dans laquelle la providence l'avait placé. Mais la foi, c'est-à-dire les affections divines créées dans le cœur de Moïse, et non la providence de Dieu, comme règle et comme mobile, produisit le résultat pour lequel la providence avait gardé et préparé Moïse. La providence de Dieu gouverne les circonstances, Dieu en soit béni ; la foi gouverne la conduite et le cœur.

La récompense que Dieu a promise entre ici en ligne de compte comme objet, dans la sphère de la foi. Elle n'est pas le mobile, mais elle soutient et encourage le cœur qui agit par la foi, en vue de l'objet que Dieu présente à ses affections. Elle soustrait ainsi le cœur à l'influence du temps présent et des choses qui nous entourent, qu'elles soient agréables ou qu'elles inspirent la crainte ; elle élève le cœur et le caractère de celui qui agit par la foi, et l'affermi dans une marche de dévouement, qui le conduit au but auquel il aspire.

Avoir un motif en dehors de ce qui est présent devant nous est le secret de la fermeté et de la vraie grandeur. Nous pouvons avoir un objet à l'égard duquel nous agissons ; mais il nous faut un motif en dehors de lui, un motif divin, pour nous rendre capables d'agir selon Dieu à l'égard de cet objet lui-même

La foi réalise aussi l'intervention de Dieu sans le voir ; elle délivre ainsi de toute crainte de la puissance de l'homme, ennemi de son peuple.

Mais la pensée que Dieu intervient place le cœur dans une difficulté plus grande encore que ne ferait la crainte de l'homme. Pour que les siens soient délivrés, il faut que Dieu opère cette délivrance, et cela en jugement. Mais eux, aussi bien que leurs ennemis, sont des pécheurs ; or la conscience du péché et du jugement que nous méritons détruit nécessairement la confiance en Celui qui juge. Ne craignons-nous pas de le voir venir pour manifester sa puissance en jugement ? Car, au fond, c'est ce qui doit arriver pour la délivrance du peuple de Dieu. Notre cœur se demande : Dieu, ce Dieu qui vient en jugement, est-il pour nous ? Mais Dieu a préparé le moyen de rendre certaine notre sécurité en présence du jugement (v. 28), moyen en apparence chétif et inutile, mais qui, de fait, est le seul qui, en glorifiant Dieu à l'égard du mal dont nous sommes coupables, peut nous mettre entièrement à l'abri du jugement.

La foi reconnaît le témoignage de Dieu, en se confiant à l'efficace du sang mis sur la porte, et peut, en toute sécurité, laisser venir Dieu en jugement, car, voyant le sang, il passe par-dessus son peuple croyant. Par la foi, Moïse a fait la Pâque. Remarquez ici que le peuple, en plaçant le sang sur la porte, reconnaît qu'il est, autant que l'Égyptien, l'objet du juste jugement de Dieu. Dieu lui a donné ce qui le garantit, mais c'est parce qu'il est coupable et qu'il mérite le jugement. Personne ne peut se tenir devant Lui.

Moïse nous offre ainsi un beau tableau de la puissance de la foi. Elle remporta une triple victoire — trois brillantes victoires, les victoires mêmes auxquelles nous sommes appelés.

1 D'abord sa foi remporta la victoire sur le monde. Enfant trouvé, retiré du Nil, et adopté comme fils de la fille du Pharaon, cette adoption le faisait passer d'une condition misérable aux magnificences royales. Qu'en fit-il ? « Il refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon ». Quelle victoire sur le monde ! Nous aimons par nature ce qui nous met en honneur dans ce monde. Moïse n'en voulut pas ; et je suis assuré qu'aujourd'hui encore la foi se trouve engagée dans le même combat, et appelée à remporter la même victoire.

2 Ensuite nous voyons Moïse remportant la victoire au milieu des épreuves et des alarmes de la vie. « Par la foi, il quitta l'Égypte, ne craignant pas la colère du roi ». Quelle terrible chose pour la nature que la vie de la foi ! Vous avez gagné une victoire aujourd'hui, il vous faut encore tenir ferme demain. « Afin que... vous puissiez résister et, après avoir tout surmonté, tenir ferme » (Éph.6:13). C'est après que Moïse eut tourné le dos aux douceurs de la vie, que les difficultés et les souffrances s'abattirent sur lui.

3 Une troisième fois, Moïse répond aux droits de Dieu. Il est magnifique de voir une âme étreinte par une foi semblable. « Par la foi, il a fait la pâque ». L'ange destructeur passait par le pays, mais le sang était sur le linteau. Dès le commencement, la grâce a pourvu le pécheur d'une réponse aux droits de Dieu et la simple affaire de la foi est de se prévaloir de cette réponse. Dieu a procuré le sang et la foi en use. Christ est la provision de Dieu pour le pécheur, la grande ordonnance de Dieu pour le salut, et la foi chemine avec lui de la croix jusqu'à la gloire.

Or la puissance de Dieu est manifestée, et manifestée en jugement. La nature, les ennemis du peuple de Dieu, prétendent traverser ce jugement « à sec », comme ceux qui étaient à l'abri de la juste vengeance de Dieu ; le jugement les engloutit, là même où le peuple a trouvé sa délivrance ; principe d'une portée merveilleuse. Là où est le jugement de Dieu, là même est la délivrance. C'est ce qui nous est réellement arrivé en Christ. La croix est la mort et le jugement, les deux terribles conséquences du péché, le sort de l'homme pécheur. Pour nous, la mort et le jugement sont la délivrance de Dieu : par la croix et à la croix, nous sommes délivrés et (en Christ) nous passons outre et sommes en dehors de leur atteinte. Christ est mort et ressuscité, et nous entrons par la foi, en vertu de ce qui aurait été notre ruine éternelle, là où la mort et le jugement sont laissés en arrière et où nos ennemis ne nous atteindront plus. Nous passons au travers sans en être atteints. La mort et le jugement nous

garantissent de l'ennemi ; ils sont notre sûreté ; mais nous entrons dans une **nouvelle sphère** : nous **jouissons de l'effet**, non seulement de la mort de Christ, mais de **sa résurrection**.

Ceux qui, selon la force de la nature, veulent passer par cette mer, et parlent de la mort et du jugement, et de Christ ; **qui prennent la position chrétienne**, pensant passer par la mort et par le jugement, **sans que la puissance de Dieu en rédemption s'y trouve**, se trouvent engloutis.

En rapport avec les Juifs, cet événement aura un antitype terrestre ; car, en effet, le jour du jugement de Dieu sur la terre sera la délivrance d'Israël, qui aura été amené à la repentance.

Cette délivrance à la mer Rouge va plus loin que la protection par le sang en Égypte. Par la Pâque, où Dieu, dans l'expression de sa sainteté, exécutait le jugement contre le mal, il fallait qu'on fût mis à l'abri de ce jugement, qu'on fût protégé du juste jugement de Dieu lui-même. Dieu, venant pour l'exécuter, **était tenu dehors par le sang** ; le peuple était en sûreté **devant le juge**. Ce jugement avait le caractère du jugement éternel ; et Dieu avait le caractère de juge.

À la mer Rouge il n'y avait pas seulement délivrance du jugement suspendu sur le peuple ; **Dieu était pour le peuple, actif en amour et en puissance pour lui (*)** ; la **délivrance** était une **délivrance actuelle** ; le peuple sortait d'un état dans lequel il se trouvait asservi, **pour entrer dans un autre** ; la puissance de Dieu Lui-même faisant traverser au peuple sans qu'il en fût atteint, **ce qui autrement aurait été sa destruction**. Ainsi, pour nous, la mer Rouge représente la mort et la résurrection de Christ auxquelles nous avons part, la rédemption que Christ y a accomplie (**), nous introduisant dans un tout nouvel état, entièrement en dehors de la nature. Nous ne sommes plus dans la chair.

(*) Tenez-vous là, dit Moïse, et **voyez la délivrance de l'Éternel**.

(**) Le passage du Jourdain représente la mise en liberté du croyant et son entrée intelligente dans les lieux célestes par la foi ; c'est **la conscience** qu'on est mort et ressuscité avec Christ. **La mer Rouge** nous parle de **la puissance de la rédemption accomplie par Christ**.

En principe, la délivrance terrestre du peuple juif (du résidu juif) sera la même. Fondée sur la puissance de Christ ressuscité et sur la propitiation accomplie dans sa mort, cette délivrance sera accomplie par Dieu, qui interviendra pour ceux qui se tourneront vers Lui par la foi. En même temps ses adversaires, qui sont aussi ceux de son peuple, seront détruits par le jugement même qui garantira ceux qu'ils auront opprimés.

Mais, si les difficultés n'étaient pas toutes surmontées parce que la rédemption était accomplie, la délivrance effectuée, le Dieu de délivrance était avec le peuple : les difficultés disparaissent devant Lui ; ce qui en est une pour l'homme, n'en est pas une pour Lui. La foi se confie en Dieu ; elle emploie des moyens qui ne font qu'exprimer cette confiance. Les murs de Jéricho tombent devant le son des trompettes, lorsqu'Israël en a fait le tour pendant sept jours, en sonnant sept fois de ces trompettes.

Rahab, en présence de toute la puissance encore intacte des ennemis de Dieu et de son peuple, s'identifie avec ce dernier avant qu'il ait remporté une seule victoire, parce qu'elle a la conscience que Dieu est avec lui. Étrangère à ce peuple, quant à la chair, elle échappe par la foi au jugement que Dieu exécute sur sa nation.

La réalisation finale de la promesse n'est pas pour la terre

32 Et que dirai-je davantage ? Car le temps me manquera si je discours de Gédéon, de Barac et de Samson et de Jephté, de David et de Samuel et des prophètes, **33** qui par la foi subjuguèrent des royaumes, accomplirent la justice, obtinrent les choses promises, fermèrent la gueule des lions, **34** éteignirent la force du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, de faibles qu'ils étaient furent rendus vigoureux, devinrent forts dans la bataille, firent ployer les armées des étrangers. **35** Les femmes reçurent leurs morts par la résurrection ; et d'autres furent torturés, n'acceptant pas la délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection ; **36** et d'autres furent éprouvés par des moqueries et par des coups, et encore par des liens et par la prison ; ils furent lapidés, sciés, tentés ; **37** ils moururent égorgés par l'épée ; ils errèrent çà et là, vêtus de peaux de brebis, de peaux de chèvres, dans le besoin, affligés, maltraités, **38** (desquels le monde n'était pas digne,) errant dans les déserts et les montagnes, et les cavernes et les trous de la terre.

39 Et tous ceux-ci, ayant reçu témoignage par la foi, n'ont pas reçu ce qui avait été promis, 40 Dieu ayant eu en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas à la perfection sans nous.

Ici l'apôtre cesse de suivre les détails. Israël, établi dans le pays de la promesse, fournissait moins d'occasions de développer, par des exemples, les principes sur lesquels la foi agissait, quoique les individus aient dû encore agir par la foi. L'Esprit rappelle en général ceux de ces exemples où la foi se reproduisit sous divers caractères d'énergie et de patience et soutint les âmes dans toutes sortes de souffrances : leur gloire est auprès de Dieu ; le monde n'est pas digne d'eux ; ils n'avaient pas reçu l'effet des promesses ; ils ont dû vivre de foi, comme les Hébreux auxquels l'apôtre s'adresse. Toutefois ces derniers avaient des privileges que les anciens fidèles ne possédaient nullement. Ni ceux-là, ni les chrétiens n'ont été amenés à la perfection, c'est-à-dire à la gloire céleste à laquelle Dieu nous a appelés et à laquelle ils doivent avoir part. Abraham et d'autres ont attendu cette gloire, ils ne l'ont jamais possédée ; Dieu n'a pas voulu la leur donner sans nous ; mais il ne nous a pas appelés par les seules révélations qu'il leur a faites ; il avait réservé quelque chose de meilleur pour les temps du Messie rejeté. Les choses célestes sont devenues des choses du temps présent, des choses pleinement révélées et déjà possédées en esprit par l'union des saints avec Christ, et par l'entrée actuelle dans le lieu très saint en vertu de son sang.

Il ne s'agit pas maintenant d'une promesse, ni d'une vue distincte d'un endroit aperçu du dehors et dont l'entrée n'est pas encore accordée, ni de relations avec Dieu qui ne soient pas fondées sur l'entrée au-dedans du voile, sur l'entrée dans sa propre présence. Maintenant nous entrons avec pleine liberté ; nous appartenons au ciel ; c'est là qu'est notre bourgeoisie ; nous y sommes chez nous. La gloire céleste est notre part présente, Christ y étant entré comme notre précurseur ; nous avons dans le ciel un Christ, homme glorifié.

Abraham ne l'avait point ; il marchait sur la terre dans un esprit céleste, **attendant** une cité, sentant que rien autre ne pouvait satisfaire les désirs que Dieu avait réveillés dans son cœur ; mais **il ne pouvait être en rapport avec le ciel par le moyen d'un Christ, assis de fait là-haut en gloire**. Or, c'est là **notre position actuelle**. **Nous pouvons même dire : nous sommes unis à Lui là**. **La position du chrétien est tout autre que celle d'Abraham**. **Dieu avait en vue quelque chose de meilleur pour nous**.

L'Esprit ne développe pas ici toute l'étendue de ce « **quelque chose de meilleur** » parce que **l'Assemblée n'est pas son sujet**. **Il présente, en général, aux Hébreux, pour les encourager, la vérité que les croyants du temps présent ont des privilèges spéciaux, auxquels ils ont part par la foi, des privilèges qui n'appartiennent pas même à la foi des anciens fidèles**.

Nous serons parfaits, c'est-à-dire, glorifiés ensemble en résurrection ; mais il y a **une part spéciale qui appartient aux saints actuels, et qui n'appartenait pas aux patriarches**. **Le fait que Christ homme est dans le ciel après avoir accompli la rédemption, et que le Saint Esprit par lequel nous sommes unis à Lui est sur la terre, rend cette supériorité accordée aux chrétiens, facile à comprendre ; aussi, même le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que le plus grand de ceux qui ont précédé ce royaume**.

Expériences faites sur la terre par des croyants, mais pas la perfection

L'apôtre cesse ici d'entrer dans des détails circonstanciés touchant les héros de la foi de l'Ancien Testament. **Ce n'est plus maintenant qu'une revue sommaire, où il rappelle d'abord ceux qui ont montré leur foi par de grandes actions (v. 32-35) ; puis ceux qu'elle a soutenus dans de grandes épreuves (v. 35-38). C'est l'énergie et la patience de la foi**.

Si l'auteur n'entre plus dans les détails, c'est non seulement que le temps lui manquerait, mais que le peuple, **une fois introduit dans le pays promis, a moins fourni d'exemples dans lesquels se montraient les principes d'après lesquels la foi agissait**. Dieu toutefois reconnaissait la foi des individus là où elle se trouvait, même chez ceux qui ne sont pas nommés. **Gédéon est en tête des juges, libérateurs du peuple, ayant foi en la parole de l'Éternel ; David est en tête des rois, et Samuel, en tête des prophètes**. On saisit sans peine cet ordre moral.

Le combat de la foi (en temps de ruine – Juges - lutte contre l'oppression) a entièrement lieu en Canaan. Aux six premiers personnages, l'apôtre, en septième lieu, **ajoute en bloc les prophètes, comme appartenant tous à l'armée des soldats de la foi**. Il complète par eux le nombre 7, si remarquable dans ce chapitre et même dans toute cette épître. **Chacun d'eux a lutté pour la délivrance du peuple de Dieu. Il ne s'agit point ici du combat d'Israël pour s'emparer de son héritage, tel qu'il nous est montré dans le livre de Josué, mais de la lutte contre un pouvoir oppresseur, en des jours de ruine, où ceux qui confessaient l'Éternel traversaient l'épreuve et la tribulation. De là vient la mention des Juges et celle de David, cité avant Samuel, parce qu'il est question du temps où il souffrait de la part de Saül comme roi rejeté, et non de la période de son règne. Ils ne sont pas toutefois les seuls combattants, car le temps aurait manqué à l'apôtre pour les mentionner tous en détail**.

Dans les versets 33 à 38, l'apôtre évoque des actes de foi remarquables, pour présenter les qualités frappantes de la foi.

1 Premièrement, il fait allusion à des incidents qui mettent l'accent sur la puissance de la foi, qui subjugué des royaumes et vainc des armées, qui est forte dans la faiblesse et vaillante dans le combat, qui triomphe de la puissance de la nature — telle qu'elle est présentée par le lion — et éteint la violence des éléments — tel le feu -, et qui même remporte la victoire sur la mort.

2 Deuxièmement, il fait passer devant nous la patience de la foi qui, sous la torture, refusa d'accepter la délivrance et, dans l'épreuve, endura les moqueries et les coups, les liens et la prison.

3 Troisièmement, il parle plus particulièrement des souffrances de la foi. « Ils furent lapidés, sciés, tentés ; ils moururent égorgés par l'épée ».

4 Enfin nous voyons l'opprobre de la foi. Le monde chassa les hommes de foi de son sein, les traitant comme de vils proscrits. Ils errèrent çà et là sur la terre. Par la manière dont le monde traita les saints de Dieu, il se montra indigne d'eux. En condamnant les hommes de foi, il se condamnait lui-même.

En général, cependant, Dieu n'intervient pas sur le champ, et alors il s'ensuit de la souffrance. Ainsi, après la mention de Rahab, il y a une liste de noms au verset 32, et ensuite d'autres récits des triomphes de la foi, spécialement des souffrances de la foi. Des multitudes de saints dont le monde n'était pas digne, ont traversé toutes les formes imaginables de persécutions et de souffrances. Ils l'enduraient, n'acceptant pas la délivrance qu'ils auraient pu avoir par abjuration ou par des compromis. La foi souffrait, mais elle les fait passer au travers de ces souffrances.

Certains ont montré leur foi par de grandes actions

Il est aisé de trouver dans l'histoire d'Israël ce à quoi fait allusion l'écrivain sacré. On voit les conquêtes de David en [2 Sam.8](#) et [1 Chron.18](#) ; Salomon exerça la justice ([1 Rois 3:28](#)) ; David encore obtint les choses promises, et d'autres, parmi ses successeurs fidèles, comme Ézéchias et Josias, les réalisèrent ; Daniel, par la foi qui produisait en lui la fidélité, ferma la gueule des lions ([Dan.6:22,23](#)) ; par la même foi énergique pour donner la fermeté, les trois jeunes Hébreux éteignirent la force du feu ([Daniel 3:27](#)) ; David, Élie et Élisée échappèrent au tranchant de l'épée (David, durant la longue persécution de Saül ; pour Élie et Élisée, voyez [2 Rois 1 et 6](#)). Ézéchias fut guéri de sa maladie, et la vaillance dans la guerre se montra dans David et ses compagnons ([2 Sam.23:8-23](#)).

Il y en eut qui, comme les Juges et David, subjuguèrent des royaumes, réduisant à néant par la puissance de la foi, ceux qui avaient asservi le peuple de Dieu. Il y en eut qui, comme David et les prophètes, accomplirent la justice, reconnaissant ce qui était de Dieu en Israël, et s'y associant ouvertement (voir Matt. 3:15), qui, comme David, obtinrent les choses

promises, qui, comme Daniel, fermèrent la gueule des lions, qui éteignirent la force du feu, comme Shadrac et ses compagnons, qui, comme David, Élie, Élisée, Jérémie et tant d'autres, échappèrent au tranchant de l'épée, qui, comme le faible Gédéon, et Barac, et Jérémie encore, de faibles qu'ils étaient furent rendus vigoureux, qui, comme Jonathan ou Samson, devinrent forts dans la bataille sans aucune des ressources humaines.

D'autres ont montré leur foi en traversant de grandes épreuves

Associées au témoignage des prophètes, une veuve de Sarepta, une Sunamite, ont reçu leurs morts par la résurrection. La liste des martyrs qui ont combattu « contre le péché » s'étend jusqu'à la période des Macchabées à laquelle Daniel le prophète avait déjà fait allusion (Dan.11:33-35). De tous ceux-là, « le monde n'était pas digne ». Ils étaient « le sel de la terre », le vrai résidu d'Israël au milieu d'un monde ennemi et d'un peuple apostat. Leur présence les préservait encore, mais eux disparus, que reste-t-il au monde, si ce n'est le jugement ?

Aussi, des femmes ont recouvré « leurs morts par la résurrection » ; nous en trouvons deux exemples dans l'histoire d'Élie et celle d'Élisée. La foi de ces hommes de Dieu en la puissance de l'Éternel, obtint cet effet, mais il y en avait aussi dans celles en faveur de qui Dieu agit. Le cri que jette la veuve de Sarepta, l'insistance de la Sunamite auprès d'Élisée, le font bien voir. Remarquons en passant que les femmes présentées et nommées dans notre chapitre comme exemples de foi, sont mentionnées, non comme montrant cette foi dans un service public, mais chez elles : Sara est dans sa tente et Rahab dans sa maison. Nulle mention n'est faite de Marie, la prophétesse, sœur d'Aaron, ni de Debora, autre prophétesse, à l'ombre de laquelle a marché Barac qui, lui, est nommé comme exemple.

Cette mention des versets 35 à 38 se rapporte sans doute à cette époque de persécutions terribles auxquelles les Juifs fidèles furent exposés et qui sont rapportées dans les livres des Macchabées. Ces livres, on le sait, ne font pas partie des Écritures, mais rapportent des faits historiquement vrais. «D'autres furent torturés, n'acceptant pas la délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection», fait probablement allusion à sept frères mis à mort avec leur mère après d'horribles souffrances, et refusant de renier leur foi, parce qu'ils attendaient une résurrection plus excellente qu'une délivrance temporelle, ainsi que le dit l'un d'eux, s'adressant au roi, leur meurtrier : «Toi, tu nous ôtes la vie présente ; mais le Roi de l'univers nous ressuscitera en la résurrection pour la vie éternelle».

Combien est beau le témoignage du v. 38 ! Il nous montre l'appréciation que Dieu fait de ses témoins au milieu d'un monde qui s'est éloigné de lui. Ils ont « reçu témoignage par la foi », est-il dit ; et encore : « Dieu n'a point honte d'eux, savoir d'être appelé leur Dieu » ; mais ici, ces hommes rebutés, rejetés, méprisés, chassés, la balayure de la terre aux yeux d'un monde orgueilleux, incrédule et enivré de lui-même, ont une telle valeur aux yeux de Dieu, qu'il déclare que ce monde n'est pas digne d'eux. Ils sont trop de Dieu, pour que le monde soit digne d'eux.

Voici pourquoi la foi ne reçoit pas sur la terre les toutes les choses promises

Néanmoins, malgré leurs actes de puissance, leur patience, leurs souffrances et leur opprobre, ils ne reçurent pas de leur vivant la bénédiction promise. Dans le passé, ils ont vécu par la foi ; aujourd'hui ils reçoivent témoignage ; dans l'avenir, ils jouiront de la rémunération, quand ils entreront dans les bénédictions promises. Grande sera la bénédiction de ces saints de l'Ancien Testament. Pourtant Dieu a préparé « quelque chose de meilleur » pour le chrétien. Quand Dieu aura achevé son propos en appelant l'Église, les saints de l'Ancien Testament avec l'Église entreront dans la plénitude de la bénédiction. Ils attendent, et nous avec eux, le matin de la résurrection afin de parvenir à « la perfection ».

Ces versets 39 & 40 étaient bien concluants pour les croyants hébreux. « Tous ces témoins », est-il dit, « ont reçu témoignage par la foi », qui les rendit agréables à Dieu et les rendit capables d'accomplir de grandes actions et de supporter de grandes épreuves ; mais « ils n'ont pas reçu ce qui avait été promis ». Ils ont tous dû quitter ce monde sans avoir vu la promesse réalisée ; ils ont ainsi marché par la foi seule, vécu de cette foi. Les Hébreux devaient donc être encouragés par leur exemple, et cela d'autant plus qu'ils avaient des privilèges plus excellents, que les anciens ne possédaient point. Mais ni les uns, ni les autres n'étaient arrivés à la perfection, à être « consommés », c'est-à-dire à posséder la gloire céleste, leur part commune. L'auteur de l'épître, comme ailleurs, se place ici au nombre des croyants hébreux, participants de l'appel céleste, il attend avec eux le quelque chose de meilleur que Dieu a en vue « pour nous ». Ce quelque chose de meilleur que nous possédons, sont les choses célestes apportées par Christ, l'accès en la présence de Dieu ouvert par son sacrifice, la bourgeoisie céleste, notre union avec Christ en haut, lui étant là comme notre précurseur. Mais quant à la consommation en gloire, ils l'attendent aussi et ils y arriveront avec nous, bien qu'il y ait toujours une part spéciale pour l'Église.

Tous les justes de l'Ancien Testament font donc partie des morts en Christ qui ressusciteront au cri de commandement, à la voix de l'archange, au son de la trompette de Dieu ; puis les saints vivants seront changés (1 Cor.15:51-52), et tous ensemble, depuis le premier croyant de l'Ancien Testament jusqu'au dernier de l'Église, monteront au ciel, seront alors parvenus à la perfection, et reviendront ensuite avec Christ : « Il viendra avec tous ses saints ».

Il est donc préférable, en parlant de ce qui aura lieu à ce moment, d'employer l'expression « l'enlèvement des saints », plutôt que « l'enlèvement de l'Église », ce qui semblerait exclure les saints de l'Ancien Testament.

Il faut aussi se garder de parler de deux secondes venues de Christ. Il n'y en a qu'une, mais qui comprend deux actes : le premier est celui où les saints vont à la rencontre de Christ ; le second, celui où ils reviennent avec lui.

Ces versets. 39 & 40 résument tout ce qui vient de nous être dit, en introduisant les chrétiens sur la scène ; ils relient donc le témoignage du Nouveau Testament à celui de l'Ancien. « Tous ceux-ci », les témoins depuis Abel jusqu'aux derniers martyrs de l'économie

présente, « ayant reçu témoignage par la foi, n'ont pas reçu ce qui avait été promis » (v. 39). Le commencement du chapitre nous explique ce que cela veut dire. « Par la foi, Abel avait reçu le témoignage d'être juste ». « Par la foi, Énoch avait reçu le témoignage d'avoir plu à Dieu ». Or, tous les hommes de foi de l'Ancien Testament ont reçu ces deux témoignages : « Par la foi, les anciens ont reçu témoignage » (v. 2). Il s'agissait maintenant de savoir si les chrétiens eux-mêmes étaient satisfaits d'avoir reçu ce témoignage de la part de Dieu, ou s'ils ne pouvaient s'en contenter.

Cela suffisait parfaitement à ces hommes de foi du passé. Ils savaient qu'en marchant fidèlement après avoir été justifiés par Lui, ils lui étaient agréables. Dieu ne proclamait pas cela publiquement — la chose aura lieu quand Christ sera manifesté — mais ces croyants se contentaient d'en avoir reçu le témoignage dans leurs cœurs. « Plaire à Dieu » n'est pas synonyme d'être « rendus agréables dans le Bien-aimé » (Éph.1:6), car tous les chrétiens sont en Christ dans cette position bénie devant Dieu. Il ne s'agit pas ici de position, mais de pratique, et l'apôtre va nous en tracer le chemin pour nous-mêmes.

La foi seule peut donner cette pleine et entière satisfaction du cœur. Les anciens témoins n'avaient pas reçu ce qui leur avait été promis, c'est-à-dire leur héritage, quoiqu'ils obtinssent en chemin bien des choses promises en détail (v. 33), mais la communion de leur âme avec Dieu leur suffisait. Ils n'avaient rien dans ce monde, pas même une place où poser leur pied, mais ils possédaient ce qui avait plus de valeur que l'héritage si espéré, si apprécié : la certitude, après avoir été amenés à Dieu par grâce, d'être dans sa faveur, parce qu'ils marchaient avec lui. Combien cela est important pour nous ! Il faut qu'en traversant ce monde, nous ayons conscience que nous plaisons à Dieu, parce que nous y vivons en étrangers, ayant tous nos intérêts dans le ciel.

Pourquoi ces témoins n'ont-ils pas « reçu ce qui avait été promis » ? Le verset 40 nous l'explique : « Dieu ayant eu en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas à la perfection sans nous ».

La perfection, c'est être semblables à Christ dans la gloire. Nous ne pouvons l'atteindre que lorsque l'épreuve du désert sera terminée, mais nous l'atteindrons tous ensemble ; ils n'y arriveront pas sans nous. 1 Thess.4:15-17, nous décrit comment nous y serons introduits avec eux. Apoc.4:4, nous présente notre réunion avec eux, sous la forme des anciens dans le ciel, personnages symboliques qui renferment avec l'Église tous les saints glorifiés de l'Ancien Testament. Tous chantent d'une même voix le cantique nouveau. Ils ne se dédoublent, pour ainsi dire, et ne disparaissent comme anciens que lorsque les noces de l'Agneau sont venues (Apoc.19:7). Ils habiteront avec nous la nouvelle Jérusalem, considérée comme la demeure commune de tous les rachetés ; ils seront conviés au banquet des noces de l'Agneau ; ils s'assiéront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux. Nous avons une part commune avec eux ; mais ils ne seront pas « l'assemblée des premiers-nés écrits dans les cieux », ni l'Épouse, ni la nouvelle Jérusalem, en tant que « femme de l'Agneau ». C'est pourquoi il est écrit : « Dieu ayant eu en vue quelque chose de meilleur pour nous ». Nous avons et aurons éternellement le privilège d'une relation spéciale avec Christ comme son

Épouse, os de ses os et chair de sa chair, mais ne pensons pas que ces saints des temps passés le ressentent comme une perte dans la gloire. Jean-Baptiste qui se tenait sur la limite de deux économies, faisant encore partie de l'ancienne et annonçant la nouvelle, pouvait dire : « **Celui qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux, qui assiste et l'entend, est tout réjoui à cause de la voix de l'époux ; cette joie donc qui est la mienne, est accomplie** » (Jean 3:29). Ce qui occupera éternellement tous les rachetés, ce sera **non pas leurs privilèges, mais Christ et sa joie dans les relations qu'il a établies. Il aura non seulement son épouse, mais ses amis et ses compagnons, comme il est dit : « Tu l'as oint d'une huile de joie au-dessus de ses compagnons »**.

Ce verset 39 nous ramène ainsi au point de départ au verset 2. Ils reçurent un bon témoignage quand leur temps fut terminé. Ils sortirent de l'école de Dieu comme un ouvrage achevé. Une indication de la récompense qui les attend pour le jour de la grande « **distribution des prix** » est fournie par l'affirmation (10:38) que, bien qu'ils aient soufferts de la part du monde, **le monde n'était pas digne d'eux. Ils lui étaient infiniment supérieurs.**

Et pourtant aucun d'eux ne reçut les choses promises. En temps voulu, selon le sage plan de Dieu, **un autre groupe** devait être rassemblé et constitué, dont il est parlé dans le « **nous** » du dernier verset (10:40). Notez le contraste entre le « **ils** » et le « **nous** » — entre les croyants de l'Ancien Testament et ceux du Nouveau Testament. Les croyants de jadis avaient beaucoup, mais « **quelque chose de meilleur** » est réservé aux chrétiens, et nous atteindrons tous ensemble la perfection finale en gloire. La perfection en gloire des croyants de l'Ancien Testament attend que l'église soit complète et que le Seigneur vienne.

Ce verset établit très clairement que le peuple de Dieu se répartit en **plusieurs familles. Les saints de l'Ancien Testament** en forment une, **les chrétiens** une autre. **Les saints du « siècle à venir »**, quand l'église aura été enlevée, en formeront une troisième. Nous trouvons divers groupes, ou familles, distingués dans des passages comme [Apocalypse 4:9-11](#) ; [7:3-8](#) ; [7:9-17](#) ; [14:1-5](#) ; [19:7,9](#). Beaucoup de ce qui les distingue dépend de la **révélation de Dieu à la lumière de laquelle ils ont vécu, et du propos de Dieu à leur égard** selon lequel est l'appel dont ils ont été appelés. Ici cependant, le contraste est entre ce que Dieu s'est proposé pour les saints qui vécurent **avant** la venue de Christ, et pour ceux qui ont le grand privilège de vivre **après**.

Dans le christianisme, ce « **quelque chose de meilleur** » a été mis au grand jour. En effet le mot « **meilleur** » est caractéristique de cette épître puisque, comme nous l'avons vu, le grand but de cette épître est de montrer que **le vrai christianisme transcende complètement le judaïsme**. Nous avons déjà eu devant nous **un meilleur apôtre, un meilleur sacrificateur, une meilleure espérance, une meilleure alliance, de meilleures promesses, un meilleur sacrifice, des biens meilleurs, une meilleure patrie et une meilleure résurrection**. Parcourez les chapitres et notez ces choses pour vous-mêmes.

Il faut nous arrêter un peu sur ces versets 39 & 40. Ils sont très importants, très précieux et riches de sens. Les anciens ont reçu **témoignage de l'approbation de Dieu, mais ils n'ont**

pas reçu les choses promises. Cela me rappelle le prophète Malachie : « et un livre de souvenir a été écrit devant lui pour ceux qui craignent l'Éternel, et pour ceux qui pensent à son nom. Et ils seront à moi, mon trésor particulier, dit l'Éternel des armées, au jour que je ferai ». Ils ne sont pas encore constitués son trésor particulier, mais il a consigné leurs noms dans son livre, et il les manifestera bientôt publiquement comme son trésor à Lui. Il en est de même pour ces anciens. Pourquoi n'ont-ils pas encore reçu les choses promises ? Parce qu'il fallait que nous entrions d'abord dans les gloires de la dispensation actuelle, celle de l'Évangile, sinon tout ce qu'ils avaient dans leur misérable dispensation n'aurait jamais été d'aucun profit pour eux. Le mot « meilleur » se rencontre constamment dans cette épître. « Une meilleure espérance », « une meilleure alliance », « quelque chose de meilleur pour nous », « de meilleures choses qu'Abel » (chap. 7:19 ; 8:6 ; 10:34 ; 11:35 ; 12:24). Le terme « parfait » y est aussi d'un emploi constant, parce que tout est rendu parfait maintenant. Tout ce en quoi Dieu trouve son repos maintenant est parfait, comme nous l'avons déjà dit, et Dieu n'attend de satisfaction que de ce que Christ lui donne. Ses exigences ont été satisfaites, sa gloire revendiquée, son caractère révélé, et tout cela en Christ.

Maintenant, en quoi consiste ce « quelque chose de meilleur » dont parle le dernier verset ? Si Christ tel qu'il est pour nous n'avait pas été introduit, et nous avec lui, pour ainsi dire, rien n'eût été fait. Dieu ayant introduit Christ dans la dispensation présente, tous les saints d'autrefois, qui en dépendaient, peuvent être rendus parfaits. Car sous un de ses aspects, cette épître nous apparaît comme un traité de la perfection ce que nous allons considérer brièvement. Ainsi nous lisons au chapitre 2 qu'il convenait à la gloire de Dieu de nous donner un Sauveur parfait ; c'est ce que demandait non pas simplement mes besoins, mais la gloire de Dieu. Il convenait pour Dieu, prenant conseil de sa propre gloire, qu'il donnât au pécheur un « auteur » pour commencer le salut, et un « chef » pour l'achever. La différence entre un auteur et un chef est précisément celle qu'il y a entre Moïse et Josué. Moïse fut l'auteur du salut quand il retira d'Égypte les pauvres captifs ; Josué fut le chef du salut quand il les conduisit, à travers le Jourdain, jusque dans la terre promise. Christ est celui qui nous conduit à la fois à travers la mer Rouge et à travers le Jourdain, celui qui, comme Moïse, commence l'œuvre, et qui, comme Josué, la parachève.

Nous lisons ensuite au chapitre 5 : « ayant été consommé, il est devenu l'auteur du salut éternel ». Il ne s'agit pas de perfection morale — nous savons tous qu'il était moralement sans tache — mais de perfection comme « auteur du salut ». Il n'eût jamais été parfait dans ce sens, s'il n'était allé à la mort ; mais comme il convenait à Dieu de nous donner un Sauveur parfait de même il convenait à Christ de devenir lui-même un Sauveur parfait. Puis au chapitre 6 nous lisons : « Avançons vers l'état d'hommes faits » ; c'est-à-dire, « apprenons notre leçon sur ce sujet ! »

Quelques-uns comprennent cette parole comme s'ils devaient poursuivre jusqu'à ce qu'ils ne trouvent plus de péché en eux. Ce n'est pas ce dont il s'agit ici. C'est comme si l'écrivain disait : « Je vais vous lire un traité sur la perfection, et je vous invite à apprendre cette leçon avec moi ». Puis, il continue ce sujet au chapitre 7. Vous ne pouvez, dit-il, trouver

cette perfection dans la loi : « La loi n'a rien amené à la perfection » ; il vous faut regarder ailleurs. Par la loi, il ne faut pas entendre ici les dix commandements, mais les ordonnances lévitiques. Au milieu de ces misérables éléments vous devez chercher la perfection ailleurs. En conséquence, le chapitre 9 vous montre qu'elle est en Christ, et vous déclare que du moment que la foi a touché le sang, la conscience est purifiée ; et le chapitre 10 déclare que du moment que Christ vous touche, vous êtes rendus parfaits à perpétuité. Il ne s'agit pas d'un état moral sans tache dans la chair — il n'y a rien de pareil ici.

Aussitôt que Christ touche à l'apostolat, il le rend parfait. Aussitôt qu'il touche à la sacrificature, à l'autel, au trône, il les rend parfaits. Et s'il rend ces choses parfaites, il vous rendra aussi, vous, pauvre pécheur, parfait quant à votre conscience. Cette épître est donc bien, considérée sous ce jour remarquable, un traité sur la perfection. Dieu vous a donné un Sauveur parfait — Christ est devenu lui-même un Sauveur parfait. Avançons vers la perfection. Si je la cherche dans la loi, je suis dans un monde d'ombres. Lorsque je viens à Christ je me trouve au sein de la perfection, « et moi, pauvre ver, je me tiens là » comme dit un poète.

Ces saints ne pouvaient donc obtenir l'héritage avant que nous ne soyons entrés, chargés de toutes les gloires de la présente dispensation. Mais maintenant ils peuvent partager l'héritage avec nous, quand le temps sera accompli. Quelles gloires s'attachent à nous, parce que Christ nous a touchés. N'est-ce pas une gloire que d'avoir une conscience purifiée, que d'entrer dans les lieux saints avec une pleine liberté, que de pouvoir dire à Satan : « Qui es-tu pour mettre le doigt sur le trésor de Dieu ? » Nous rampons et nous nous traînons, alors que nous devrions pénétrer au sein de ces gloires pour l'encouragement de nos cœurs.

Introduction du témoin par excellence de la foi, le Seigneur Jésus.

Chapitre 12 - 1 C'est pourquoi, nous aussi, ayant une si grande nuée de témoins qui nous entoure, rejetant tout fardeau et le péché qui [nous] enveloppe si aisément, courons avec patience la course qui est devant nous, **2** fixant les yeux sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, lequel, à cause de la joie qui était devant lui, a enduré la croix, ayant méprisé la honte, et est assis à la droite du trône de Dieu. **3** Car considérez celui qui a enduré une telle contradiction de la part des pécheurs contre lui-même, afin que vous ne soyez pas las, étant découragés dans vos âmes.

Préambule

Il est de la plus grande importance que le chrétien conserve une juste estimation du monde qu'il traverse, tout en gardant toujours devant les yeux la joie du monde vers lequel il se dirige.

Mais si nous sommes trop absorbés par le mal croissant d'un monde qui mûrit pour le jugement, par le grave état d'une chrétienté sur le point d'être vomie de la bouche de Christ, et par la confusion qui règne parmi les enfants de Dieu dispersés, nous aurons de la peine à échapper au découragement le plus complet.

Ce chapitre 12 reconnaît que le chrétien peut être abattu à cause des épreuves du chemin, mais il nous présente l'enseignement dont nous avons besoin pour être délivrés de ce piège. L'apôtre voyait évidemment que ceux à qui il écrivait risquaient de succomber sous le poids des épreuves et de reculer dans le combat avec l'Ennemi. Il parle du « fardeau » qui nous accable, du péché qui nous enveloppe, et des difficultés qui peuvent surgir dans le cercle chrétien.

En présence de ces épreuves, il craint que les croyants soient empêchés de courir la course qui est devant eux, qu'ils soient las et découragés dans la lutte avec l'Ennemi, qu'ils perdent courage sous la discipline du Seigneur, que leurs mains deviennent lasses dans le service du Seigneur, que leurs genoux défaillent, et que leurs mains fatiguées et leurs genoux affaiblis conduisent à des faux pas les entraînant dans un chemin tortueux.

Pour nous préserver d'être vaincus par le mal, l'apôtre place devant nous quelques grandes vérités. Si elles sont retenues dans leur puissance, elles nous soutiendront et nous encourageront, malgré toutes les épreuves et toute l'opposition, pour courir la course qui nous mène de la terre au ciel.

Nos pieds foulent le sentier qui conduit de ce monde, auquel nous avons tourné le dos, jusqu'au monde à venir, vers lequel nos yeux sont dirigés. Ce sentier est considéré comme « la course ». Plusieurs semblent penser que s'il n'y a qu'une seule manière d'être sauvé, il y a plusieurs manières de marcher dans ce monde ; et que chaque chrétien a la liberté de choisir celle qu'il préfère. L'Écriture montre que Dieu a sa manière de retirer les hommes de ce monde et sa manière de les conduire au travers de ce monde. À nous de discerner le sentier que Dieu a tracé pour les siens et ensuite de courir « la course qui est devant nous ».

Il est évident, lorsque nous lisons l'épître aux Hébreux, que le chemin de Dieu pour les siens est entièrement en dehors du camp juif. Il est également évident que la chrétienté est retournée à un ordre de choses qui font d'elle un camp ; aussi l'injonction à sortir hors du camp, au dernier chapitre, a-t-elle toujours son application. Mais, maintenant comme alors, sortir hors du camp religieux entraîne l'opprobre et peut-être la souffrance. Or, par nature, nous reculons devant l'opprobre et la souffrance.

Conclusion du chapitre précédent

Maintenant l'apôtre relie nos deux chapitres par un « c'est pourquoi », expression sous forme de conclusion, : « C'est pourquoi, nous aussi, ayant une si grande nuée de témoins qui nous entoure, rejetant tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si aisément, courons avec patience la course qui est devant nous » (v. 1).

Ce mot « c'est pourquoi », souvent employé par l'auteur de l'épître, indique que ce qui suit est une conséquence de ce qu'il vient de dire. Il va donc exposer les exhortations pratiques découlant de son enseignement et s'appliquant d'une manière spéciale à l'état d'âme des croyants hébreux et aux dangers qu'ils couraient. Il s'applique à ranimer leur zèle et à les encourager.

La multitude des justes mentionnés dans le chapitre précédent, et comparée à une nuée, était composée de témoins qui attestaient tous cette grande vérité que « **le juste vivra de foi** ». **Les Hébreux devaient marcher sur les traces de ces hommes**. Mais l'auteur couronne le tableau qu'ils présentent, en plaçant devant les yeux de ceux auxquels il écrit et devant les nôtres, **Celui qui marche à la tête de tous ces témoins, le témoin par excellence, devant lequel pâlit le témoignage de tous les autres, quelque grand et apprécié qu'il eût été aux yeux de Dieu. Ce témoin est Jésus : Il est le Chef et le consommateur de la foi qui a caractérisé tous les justes.**

Ainsi, **ces croyants de l'Ancien Testament sont les témoins des résultats d'une vie de foi qui saisit les promesses non encore accomplies**. Ils sont **les témoins de la course que nous avons à accomplir maintenant, la leur étant terminée, quoiqu'ils n'aient pas encore reçu ce qui était promis**. Ils sont « **une grande nuée** », et **c'est encourageant pour nos âmes**. À chaque moment de l'histoire du monde, **les témoins de Christ** ne sont qu'un **petit troupeau**, mais **pris dans leur ensemble depuis Abel, le premier témoin, ils forment une grande nuée**, qui remplira l'infini du ciel, car il n'y aura pas de places vides dans le paradis de Dieu.

L'épître passe maintenant aux **exhortations pratiques** qui découlent de son enseignement, en rapport avec les dangers particuliers aux chrétiens hébreux ; enseignement propre, dans son entier, à leur inspirer du courage. Entourés d'une nuée de témoins tels que ceux du chapitre 11, qui **tous déclaraient l'avantage d'une vie de foi en des promesses non encore accomplies, ils devaient se sentir portés à marcher sur leurs traces, courant avec patience la course qui se trouvait devant eux, détournant par-dessus tout les yeux de toutes les difficultés, pour les fixer sur Jésus qui a parcouru toute la carrière de la foi, soutenu par la joie qui était devant Lui, et qui, étant arrivé au but, s'est assis en gloire à la droite de Dieu.**

Il ne s'agit **pas d'être insensible aux difficultés** ; mais c'est, **quand on les éprouve, en détourner les yeux et les porter sur Christ. C'est là le secret de la foi**. « **Ne vous inquiétez de rien** » aurait été une exhortation inutile s'il n'y avait rien eu de propre à inquiéter.

Courir la course, ses obstacles

Tous ces héros de la foi de l'Ancien Testament sont **autant de témoins, pour nous, de la vertu et de l'énergie de la foi**. **Ils nous poussent à courir la course de la foi aujourd'hui, comme eux l'ont fait autrefois**

C'est de la course qu'il est question ici ; plus loin, il s'agit du combat (v. 4). **La course ne veut pas dire la carrière que chaque homme a à parcourir ici-bas ; de même que l'achèvement de la course n'est pas la fin de cette carrière. Tous ne courent pas la course, comme aussi on peut ne point l'achever**. Paul, en **Actes 20:24**, exprime son désir d'achever sa course, et en **2 Tim. 4:7**, il dit : « **J'ai achevé la course** ». Il emploie souvent, comme figure de la vie chrétienne, ces courses et ces luttes qui avaient lieu chez les Grecs dans leurs jeux publics, et où les coureurs et les combattants rivalisaient d'ardeur pour remporter le prix (voyez **1 Cor.9:24-25 ; Phil.3:14**).

Deux choses sont requises de celui qui veut courir avec avantage dans la course proposée : c'est que **rien ne pèse sur lui pour l'accabler** ; c'est ensuite que **rien ne s'attache à lui pour l'arrêter**. **On ne peut courir avec un fardeau ; on ne le saurait non plus si des objets étrangers vous enlacent. Les fardeaux sont les difficultés et les soucis de toutes sortes que présente le chemin de la vie ; ce qui embarrasse l'esprit ou tient au cœur dans les choses terrestres. Il s'agit de les mettre bas, de les rejeter.** Mais il est une autre chose qu'il faut absolument écarter : **c'est le péché**. Il nous enveloppe aisément, car **la chair est en nous** et les objets que le monde présente **agissent sur elle**, et **les convoitises du cœur sont éveillées et excitées**. **Si l'on n'y prend garde, on est facilement enlacé dans les liens du péché et ainsi arrêté dans sa course.** Il faut donc le **rejeter purement et simplement**, de même que les fardeaux.

Maintenant, **il s'agit pour nous de fournir la carrière de la foi. Étant donnés nos devoirs et nos privilèges tout particuliers, quelle sera cette course ?** D'abord, « **rejetons tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si aisément** ». Moïse, un de ces témoins anciens, n'avait-il pas agi de même ? Les richesses d'Égypte, il les avait secouées comme un fardeau, et ne s'était pas laissé envelopper par « **les délices du péché** ». Remarquons que, dans cette épître, **il n'est pas question du péché dans le cœur, mais d'infirmités, et la sacrificature s'y applique**. Au contraire, **l'office d'avocat s'exerçant au sujet du péché, n'est pas mentionné dans cette épître**, mais trouve sa place dans la première épître de Jean.

Pour rejeter le péché qui vient du dehors **comme un filet pour nous saisir et nous retenir captifs, il faut de l'énergie**. **Mais pour la marche, il faut une seconde chose** (et remarquez comment l'apôtre résume ici tout le contenu du chap.11) : **la patience** : « **Courons avec patience la course qui est devant nous** ». Tous les patriarches avaient réalisé ce caractère, comme nous l'avons vu au commencement de cette étude.

Ainsi, **deux obstacles nous empêchent souvent de nous engager de cœur dans le chemin que Dieu a tracé**. D'abord **les fardeaux** et ensuite **le péché**. **Les fardeaux ne sont pas des choses moralement mauvaises. Tout ce qui nous empêche d'accepter le sentier de Dieu, ou de courir avec patience une fois que nous y sommes engagés, constitue un fardeau**. Peut-être que la manière la plus rapide pour chacun de découvrir ce qui est un obstacle à son progrès spirituel, c'est de se mettre à courir. Un coureur se dépouillera de tout vêtement inutile. Ce qui, dans la vie ordinaire, ne serait pas un fardeau, en deviendra un dans la course. **Nous sommes en outre exhortés à rejeter « tout fardeau », car nous sommes assez disposés à rejeter certains fardeaux, mais à en retenir d'autres.**

L'autre grand obstacle, **c'est le péché, dont le principe est l'iniquité, la propre volonté**. **Rien ne retient autant de prendre le chemin d'opprobre hors du camp que la propre volonté non jugée**. **Dans le sentier de Dieu, il ne doit pas y avoir de place pour la volonté de l'homme**.

La présence de ces obstacles demande de l'énergie et de la patience pour les surmonter. Aussi l'apôtre dit : « **Courons avec patience** ». Courir suppose de **l'énergie spirituelle**, mais nous avons besoin d'y joindre de **la patience**. **Il est facile de partir avec fougue ; il est difficile**

de poursuivre avec patience, jour après jour, en présence des difficultés et des occasions de découragement. L'Esprit de Dieu nous indique dans ce chapitre les différents moyens dont Dieu se sert pour que nous puissions vaincre ces obstacles et déployer l'énergie nécessaire pour courir avec patience la course qui est devant nous.

Comment courir la course avec patience et persévérance

Maintenant vient un privilège que ni les patriarches, ni Moïse, n'ont possédé, et qui est notre part à nous chrétiens. Sans doute, eux avaient salué par la foi la cité qui a les fondements, ou bien, avaient porté l'opprobre de Christ et vu Celui qui est invisible, mais ils ne connaissaient Jésus qu'en type et prophétiquement. Nous chrétiens, nous le connaissons en réalité. « Fixant les yeux sur Jésus, le Chef et le Consommateur de la foi ». Le sens de « fixer les yeux » est : « détourner ses regards d'autres objets et les fixer exclusivement sur un seul ». Il ne s'agit donc pas pour nous de prendre les témoins pour modèles, car aucun ne serait un modèle parfait, aucun n'est le chef, et de plus, aucun d'entre eux n'est encore arrivé à la consommation de la foi. Le secret de notre témoignage est donc d'avoir Jésus comme seul objet devant nos yeux.

Ainsi, c'est pour courir avec patience et persévérance, et sans nous lasser, la course qui est devant nous, que d'un côté nous est présenté, comme derrière nous, pour nous stimuler, l'exemple de tous les témoins qui nous ont précédés, et que, d'un autre côté, pour nous encourager et nous attirer, nous avons comme but et comme phare conducteur, la place glorieuse où est arrivé le Chef et le consommateur de la foi.

Mais comment cela aura-t-il lieu ? En fixant les yeux sur Jésus, car le cœur ayant alors un objet divin devant lui, se trouve dégagé et délibéré de tout ce qui le chargeait, le détournait et l'arrêtait dans sa course. En effet, en Christ se trouve non seulement ce qui répond aux affections de la vie et de la nature nouvelle que nous possédons, mais aussi la puissance pour écarter ce qui n'y répond pas et qui est de la chair.

Ayant ainsi rejeté tout fardeau et le péché, on est allégé pour courir ; on peut courir et il faut courir toujours, avec persévérance. On a besoin de patience pour fournir cette course où les difficultés abondent, où les obstacles sont nombreux, mais on a en vue le but glorieux qui, à mesure que l'on avance, apparaît plus proche et devient plus précieux à l'âme fidèle.

Il y a ainsi deux choses à rejeter : tout fardeau et le péché qui nous enlace les pieds (car il est question ici de celui qui court dans la lice). La chair, le cœur humain, s'occupe des soucis et des difficultés ; et plus on y pense, plus on en est chargé. Le cœur se trouve amorcé par les objets des convoitises, il ne s'en débarrasse pas ; la lutte s'engage contre un cœur qui aime la chose contre laquelle on lutte ; on ne se dégage pas de cette chose en pensée.

En regardant à Jésus, le nouvel homme est actif ; il y a un objet nouveau qui nous décharge et nous détache de tout autre objet par une nouvelle affection, qui a sa place dans une nouvelle nature ; et, en Jésus Lui-même, vers lequel on regarde, il y a une force positive qui nous délivre.

C'est en rejetant tout, d'une manière absolue, qu'il est facile de se débarrasser de tout fardeau, en regardant à ce qui remplit le cœur d'autres objets et l'occupe ailleurs, à un autre objet opérant sur une nouvelle nature, objet qui possède une puissance positive, absorbant le cœur et excluant tous les objets qui n'agissent que sur la vieille nature. Il est facile de jeter loin ce qui pèse comme un fardeau. On juge de toutes choses suivant leur rapport avec le but qu'on veut atteindre. Si je cours dans la lice et que mes pensées sont toutes fixées sur le prix, je jette volontiers loin de moi un sac plein d'or ; ce sac est un fardeau. Mais il faut regarder à Jésus. En Lui, et en Lui seulement, on jette, et sans arrière-pensée, loin de soi toute entrave ; on ne combat pas le péché par la chair.

En 1 Corinthiens 9, la figure d'une course est appliquée au service chrétien ; ici il s'agit de la vie chrétienne. C'est une image très pertinente puisque la course requiert de l'énergie, de la concentration et de l'endurance. Voilà pourquoi nous avons ici l'exhortation à courir avec patience, et la « patience » a ici le sens d'endurance. La vie chrétienne normale ne ressemble pas à un sprint court de 100 mètres, mais plutôt à une course sur une longue distance, pour laquelle l'endurance est le facteur décisif.

Sur ce sujet de l'endurance, des symptômes inquiétants se manifestaient chez ces croyants Hébreux, comme la dernière partie du ch. 10 l'a montré. Le verset 10:36 commence ainsi : « Car vous avez besoin de patience ». Il est alors fait mention de la foi comme du principe énergisant de la vie chrétienne, puis cela est suivi par le long développement sur la foi au ch. 11. Ainsi, ce ch. 11 est une sorte de parenthèse, et au verset 12:1, nous revenons à ce que l'on peut appeler la ligne principale de l'exhortation.

Nous ne pouvons courir la course avec patience que si nous mettons de côté tout fardeau et le péché qui nous enveloppe. Le péché est un obstacle très efficace. Il est comme une entrave dans laquelle on se prend les pieds, et qui fait tomber. Mais les fardeaux sont mentionnés en premier lieu, comme s'ils étaient, après tout, le plus grand obstacle. Beaucoup de choses ne peuvent en aucune façon être cataloguées comme des péchés, mais se révèlent être des fardeaux pour un chrétien sérieux ; pareillement il y a beaucoup de choses tout à fait justes, et permises à des gens ordinaires, mais qu'un athlète doit laisser. Il se dépouille de tout ce qui peut gêner ses progrès pour atteindre le but. Or tout chrétien devrait se considérer comme un athlète spirituel, comme 2 Timothée 2:5 le montre également.

Le Seigneur Jésus : le chef et le consommateur de la foi

Maintenant, entre autres caractères, nous le voyons là comme Celui qui a accompli une vie de foi sur la terre, « le Chef et le consommateur de la foi ». Le conseil de Dieu s'emploie à ce que Jésus soit couronné. C'est le délice du conseil de Dieu que de le couronner, — l'Esprit de Dieu trouve son délice à le montrer couronné, — et c'est le délice de la foi que de le voir couronné. Dieu, l'Esprit et notre foi à nous pauvres pécheurs croyants, se rencontrent autour de lui, soit pour le couronner soit pour se réjouir en le voyant couronné.

Nous le voyons maintenant reconnu dans le ciel comme celui qui a accompli la vie de la foi. Il l'a parcourue en toute perfection, de la crèche à la croix, et il est accueilli ainsi dans les

plus hauts lieux. Une telle vie ne pouvait que le mettre en conflit avec l'homme. « Celui qui a enduré une telle contradiction de la part des pécheurs contre lui-même », déclaration magnifique, toute pleine de la pensée qu'il était « séparé des pécheurs ». Vous n'oseriez pas appliquer ce langage à vous-mêmes. C'est un style trop élevé pour qu'il convienne à tout autre qu'au Fils de Dieu. A-t-il été dit quelque chose de pareil d'Abraham ou de Moïse ? D'aucun d'eux, le Saint Esprit n'aurait parlé ainsi. Lors donc que vous placez le Seigneur au milieu des peines et des souffrances de la vie, dans la compagnie des martyrs, vous le voyez, comme en tout le reste, prendre la prééminence. Il est si naturel pour l'Esprit de glorifier Christ ! S'il l'envisage dans ses offices, ainsi qu'il le fait dans la première partie de cette épître, il est facile de le voir avec, sur son front, des diadèmes sans nombre. Ou, s'il le contemple ici, il lui est facile de mettre sur sa tête cette couronne d'une beauté particulière : « Celui qui a enduré une telle contradiction de la part des pécheurs contre lui-même ». Fussiez vous appelés au bûcher, votre cœur vous condamnerait de vous appliquer une telle description.

Le Seigneur Jésus en a donné l'exemple parfait ; il en est le Chef ; il en a parcouru toute la carrière dans toute sa perfection. Ainsi il en est le consommateur. Les justes avant lui avaient été éprouvés, les uns d'une manière, les autres d'une autre ; chacun, selon la position où il s'était trouvé, avait parcouru une partie du chemin de la foi, et avait là rendu témoignage ; Jésus a parcouru d'un bout à l'autre la carrière, éprouvé dans tout ce en quoi la nature humaine peut l'être. Et en tout et par tout, que ce fût par les hommes, par Satan, ou même par l'abandon de Dieu, il a persévéré constamment dans l'obéissance, la patience, la confiance, montrant en même temps aussi l'énergie dans l'amour que produit la foi, quand il a renoncé à toute gloire et a subi la croix. En lui, la foi a été consommée, rendue parfaite.

Non seulement son exemple parfait établit entre lui et les témoins du chap. 11, une différence profonde ; il en est une autre. Ceux-ci sont morts et ne sont pas encore parvenus à la perfection, tandis que lui, le Chef et le consommateur de la foi, a été ressuscité et est assis à la droite du trône de Dieu. Il est donc arrivé personnellement à la perfection ; il est couronné de gloire et d'honneur ; il a atteint le but, après avoir glorifié parfaitement Dieu dans son chemin sur la terre. Nous sommes donc exhortés à fixer nos regards sur lui, là où il est arrivé — tout en nous souvenant du chemin dans lequel il a marché. Sa séance actuelle à la droite de Dieu, non seulement comme ayant fait par lui-même la purification des péchés, mais comme consommateur de la foi, nous montre l'issue glorieuse d'un tel chemin. Elle nous dit : « Voilà où aboutit le chemin de la foi : courez donc dans ce chemin ». Cette issue est placée devant nous pour nous encourager.

Ce mot « Chef de la foi » signifie : celui qui commence et marche à la tête. En effet, il est en avant de tous les autres, dans la vie de la foi ; du premier au dernier pas il en a donné le modèle parfait. Il est le guide ; il y a d'autres conducteurs dont je puis imiter la foi, quand j'ai vu l'issue de leur conduite (13:7) ; mais lui seul peut me conduire sûrement, sans défaillance, sans m'exposer à broncher, aujourd'hui, demain, jusqu'au bout de la course. Et pourquoi ? C'est qu'il est aussi le « Consommateur de la foi ». Il est le seul guide qui ait atteint le

sommet, le seul qui soit arrivé **au bout et au but de la course**, **le seul** qui soit entré dans la gloire, et **c'est là que nous devons le suivre**.

Le modèle parfait dans l'épreuve

Le v. 2 nous dit que **notre modèle parfait, Jésus, avait, dans son chemin d'épreuves, une joie placée devant lui**. Il était entré en grâce dans un sentier tel, **qu'il avait besoin comme homme, d'encouragement par la vue du but** qui lui était proposé à la fin de ses souffrances et de ses humiliations. **Il voyait que son chemin le conduisait jusqu'à la mort et au tombeau (Ps.16:10)** ; mais il savait aussi que, **par la résurrection, Dieu lui ferait connaître le chemin de la vie**, et qu'il arriverait ainsi devant sa face, où il y a **des rassasiements de joie et des plaisirs pour toujours**. (v. 11). Sans doute que le Seigneur avait aussi devant lui la joie de nous avoir, comme prix de ses souffrances et de sa victoire sur la mort et Satan ; mais ici, **il s'agit de son chemin personnel comme Chef et consommateur de la foi et comme notre parfait modèle dans ce chemin**.

C'est donc **en vue de cette joie dans la gloire de Dieu** qu'il a « **enduré la croix** » et « **méprisé la honte** » qui s'attachait à ce supplice. **Ce n'est pas qu'il ne sentît profondément l'offense faite à sa sainte personne. Il a « enduré », supporté « la contradiction » des pécheurs contre lui-même**.

Tout contredisait, dans ce monde, **l'amour, la dignité et la sainteté manifestés dans sa personne**. Sa grâce ne rencontrait qu'inimitié, **son autorité que révolte**, et **sa sainteté que péché**. **La haine des hommes le poursuivait jusque sur la croix**. Sur sa tête auguste fut placée la couronne d'épines, lui qui, **Roi des rois et Seigneur des seigneurs**, devait porter la couronne de gloire ; il fut lié et conduit au supplice comme un vil malfaiteur, lui devant qui les anges se prosternaient ; il fut jugé et mis à mort, **lui, le souverain juge des vivants et des morts**. On rejeta ses paroles de grâce, on attribua ses œuvres à Satan ; **à chaque pas de sa vie, il ne rencontra que contradiction et opposition de la part de l'homme pécheur**.

Et **tout finit par la honte de la croix**. Mais **il avait devant lui la joie dans la gloire, la joie suprême** où il entrerait après avoir **accompli parfaitement la volonté de Dieu** ; il a donc **tout enduré, tout méprisé** en fait d'ignominie, et **le but est atteint**. Il est **assis à la droite du trône de Dieu** ; il est **couronné de gloire et d'honneur** : **fixons donc nos regards sur lui, afin que nous ne nous lassions pas dans notre course et que nous ne nous décourageons pas dans nos âmes à persévérer dans le combat**. Notre divin Chef a marché devant nous ; il a combattu et vaincu ; combattons aussi, et « **si nous souffrons avec lui, nous serons glorifiés avec lui** ».

« **Lequel, à cause de la joie qui était devant lui, a enduré la croix, ayant méprisé la honte, et est assis à la droite du trône de Dieu** » (v. 2). **Il ne s'agit point ici de l'œuvre du salut opérée à la croix, ni de la joie d'avoir ses rachetés avec lui, comme on le dit souvent**. La pensée est plus simple. **Christ, le Chef de tous les témoins, le grand témoin, a montré bien plus que la patience d'un Abraham, il a enduré la croix ; bien plus que l'énergie d'un Moïse, il a méprisé la honte, oui, méprisé lui, le Fils de Dieu, et pourquoi ? « À cause de la joie qui était devant lui »**. **Il regardait à la rémunération. Il fournissait la course, sachant que Dieu lui ferait**

connaître le chemin de la vie à travers la mort, que sa face était un rassasiement de joie, et qu'il y avait des plaisirs à sa droite pour toujours (Ps. 16).

Jamais nous ne pourrions endurer ce qu'a enduré notre Chef, ni mépriser ce qu'il a méprisé, mais ayant un tel modèle qui s'est emparé de nos cœurs et marchant sur ses traces, nous apprenons à estimer comme il l'a fait les obstacles par lesquels Satan cherche à nous arrêter.

« Car considérez celui qui a enduré une telle contradiction de la part des pécheurs contre lui-même, afin que vous ne soyez pas las, étant découragés dans vos âmes » (v. 3). N'oublions pas ce mot « Considérez ». Il s'agit pour nous de le voir sous toutes ses faces, de peser toutes ses perfections, de juger de toute sa valeur. Comment perdriions-nous courage, quand nous voyons le Fils de Dieu endurer l'ignominie de la croix, la contradiction la plus complète des pécheurs contre le Seigneur et le Christ, le Créateur et le Prince de la vie, en le clouant sur un gibet ? Et nous, qui avons cet immense privilège de le connaître personnellement et la faculté de le considérer, marcherions-nous moins fidèlement que les témoins anciens qui ne l'ont pas connu ?

Il est de toute importance que nous comprenions notre responsabilité de rendre un témoignage plus saint, plus patient, plus énergique qu'eux tous, nous qui voyons Jésus et qui l'avons connu.

« Afin que vous ne soyez pas las, étant découragés dans vos âmes ». Il arrive souvent, vers la fin de la course, que les difficultés redoublent et que les obstacles se multiplient. Alors nous sommes sujets à nous lasser et à nous décourager. Mais n'en a-t-il pas été de même pour notre Chef, quand Satan dressait devant ses yeux, pour l'effrayer, l'obstacle de la croix et pensait le décourager de son entreprise ? Considérons-le donc, et nous gagnerons de nouvelles forces pour arriver nous aussi au bout du voyage.

Nous voyons le Seigneur, non comme celui qui donne la foi, mais comme celui qui en a fourni la carrière tout entière ; d'autres avaient parcouru une partie du chemin, avaient surmonté quelques difficultés : l'obéissance et la persévérance du Seigneur ont été soumises à toutes les épreuves dont la nature humaine est susceptible ; les hommes, l'Adversaire, l'abandon de Dieu, tout était contre Lui ; ses disciples s'enfuient lorsqu'il est en danger ; son intime ami le trahit ; il attend que quelqu'un ait compassion, mais il ne trouve personne. Les pères dont les noms sont rappelés au chapitre précédent, se sont confiés en Dieu et ont été délivrés : pour Lui, il est un ver et non point un homme ; son gosier est desséché à force de crier — son amour pour nous, son obéissance à son Père, surmontent tout ; il remporte la victoire en se soumettant, il s'assied dans une gloire aussi élevée que son abaissement et son obéissance ont été grands, seule juste récompense du fait qu'il a parfaitement glorifié Dieu, là où le péché l'avait déshonoré. La joie et les récompenses qui nous sont proposées ne sont jamais les motifs de la marche de la foi ; on sait bien qu'elles ne l'ont pas été pour Christ, mais elles ne le sont pas davantage pour nous : elles sont l'encouragement de ceux qui y marchent.

Jésus donc, ayant atteint la gloire qui lui était due, devient notre exemple dans les souffrances qu'il a traversées pour y arriver ; c'est pourquoi nous ne devons ni perdre courage ni nous lasser. Nous n'avons pas encore, comme Lui, perdu la vie pour glorifier Dieu et pour le servir. Il est remarquable de voir de quelle manière l'apôtre engage les Hébreux croyants à se débarrasser de toute entrave, soit péché soit difficulté, comme s'ils n'avaient rien à faire qu'à les rejeter comme un poids inutile. Et de fait, quand on regarde à Jésus, rien n'est plus facile ; quand on ne regarde pas à Lui, rien de plus impossible !

On a parlé quelque fois du chapitre 11 comme de « la galerie de portraits de la foi », et du début verset 12:2 comme le grand tableau-Maître qui achève cette galerie. En parcourant cette galerie, on peut bien admirer les différents portraits, mais le tableau-Maître les rejette tous à l'arrière-plan. Aucun autre que JÉSUS n'est le Chef (c'est-à-dire l'auteur, l'initiateur, l'origine, le conducteur) et le Consommateur de la foi (Celui qui l'a achevée). Les autres ont manifesté certains traits de la foi ; on en a vu des éclairs à différents points de leur carrière. En Lui on a pu voir tout le spectre de la foi, la foi dans sa plénitude, en tout temps, du début à la fin.

Celui qui était l'exemple parfait de la foi est placé devant nous comme notre but, et comme l'Objet qui commande notre foi. En ceci nous avons un avantage immense sur tous les personnages illustres du ch. 11, car ils vivaient en un temps où aucun Objet de ce genre n'était connu. Nous avons remarqué que la foi est l'œil ou le télescope de l'âme, et que c'est la foi qui voit. Eh bien, ici la foi regarde à Jésus. S'Il remplit la vision de nos âmes, nous trouverons en Lui l'énergie motivante dont nous avons besoin pour courir la course.

En outre Il est notre exemple. Il a été confronté à toutes les sortes d'obstacles quand Il marchait ici-bas sur le chemin de la foi. Il n'a pas eu seulement à faire face à la contradiction des pécheurs, mais aussi à la croix, avec toute la honte qu'elle entraînait.

La honte de la croix était une petite chose pour Lui : Il l'a méprisée.

Mais qui peut dire ce qui était impliqué dans la croix elle-même ?

Certains d'entre nous chantent :

La profondeur de toutes Tes souffrances
Aucun cœur ne pourra jamais la concevoir,
La coupe débordante de la colère
Toi Tu l'as reçue pour nous ;
Et oh ! abandonné de Dieu
Sur le bois maudit :
Avec des cœurs reconnaissants, Seigneur Jésus,
Nous nous souvenons de Toi.

Mais, bien que nous ne puissions pas concevoir tout ce que la croix représentait pour Lui, nous savons ceci : Il l'a endurée.

En conclusion, pour nous encourager ...

1 Premièrement, nous avons, pour nous encourager, une nuée de témoins dans le chemin de la foi. Si nous avons des ennemis devant nous, des épreuves à rencontrer et des difficultés à vaincre, souvenons-nous que d'autres ont marché avant nous dans ce chemin ; d'autres ont marché à la lumière des gloires à venir ; d'autres ont eu à rencontrer des épreuves plus grandes encore — les moqueries, les liens, la prison, la persécution, la mort — et par la foi, ils ont vaincu. Nous sommes ainsi entourés d'une nuée de témoins qui s'élève au-dessus de toutes les sortes d'épreuves d'ici-bas, et nous pouvons courir avec patience la course qui conduit là-haut.

2 Deuxièmement, bien au-dessus et au-delà de tous les témoins terrestres, il y a Jésus dans la gloire ; et pour nous encourager dans le chemin de la foi, l'apôtre dirige nos yeux vers Jésus, « le chef et le consommateur de la foi ». Il n'imagine pas qu'une fois engagés sur le chemin hors du camp, nous serons capables de nous y maintenir par notre propre force. Au contraire, son exhortation implique clairement qu'ayant vaincu les obstacles et commencé à courir, nous ne pourrions continuer qu'en fixant les yeux sur Jésus. Celui qui nous attire vers lui hors du camp est le seul qui puisse nous soutenir lorsque nous sommes sortis vers lui. D'autres ont foulé le sentier de la foi, mais ils n'ont pas atteint le but final ; ils n'ont pas encore atteint « la perfection » (11:40). « Fixant les yeux sur Jésus », nous voyons celui qui a parcouru toutes les étapes du chemin et qui est parvenu au but. Les saints de l'Ancien Testament sont de brillants exemples, mais ils ne sont ni des « chefs » ni des « consommateurs » ; Jésus est l'un et l'autre. Dans son chemin de souffrance et de honte, il a été soutenu par la joie qui était devant lui. En parcourant le chemin, il pouvait dire : « Ta face est un rassasiement de joie, il y a des plaisirs à ta droite pour toujours » (Ps.16:11).

Les témoins de Hébreux 11 nous encouragent par leur exemple, mais aucun d'eux ne saurait être un objet de foi, ni dispenser la grâce pour donner du secours au moment opportun. Jésus n'est pas seulement l'exemple parfait de quelqu'un qui a marché dans le sentier de la foi et qui est parvenu au but, mais il est aussi celui qui, du lieu de la puissance — à la droite de Dieu, — peut dispenser le soutien de la grâce à ceux qui sont dans le chemin. La nuée de témoins a disparu de la scène : pour Dieu ils vivent, mais pour ce qui concerne ce monde, ils sont morts. Jésus vit à jamais. Nous avons de magnifiques exemples derrière nous ; nous avons une Personne vivante devant nous.

C'est sur ce même JÉSUS que nous sommes appelés à fixer les yeux. Il a les yeux sur nous, mais avons-nous les nôtres fixés sur lui ?

3 Troisièmement, nous sommes encouragés en contemplant le chemin parfait de Jésus. Nous ne sommes pas seulement exhortés à regarder à Jésus là où il est, mais aussi à considérer Jésus là où il a été. « Considérez bien » serait une meilleure traduction. Considérant son chemin, nous verrons que du début à la fin, il a enduré la « contradiction de la part des pécheurs contre lui-même ». Comme l'indique aussi la suite (verset 4), nous aussi, si nous nous engageons dans le chemin de la foi, hors du camp, pour courir la course qui est devant

nous, nous éprouverons certainement que nous avons à rencontrer la méchanceté des hommes tout autour de nous, la contradiction de la part des pécheurs contre Christ, et même le refus du peuple de Dieu de porter son opprobre. L'opposition continue est accablante pour nous, et lorsque nous sommes accablés, nous avons tendance à défaillir et à abandonner. Considérons-Le donc, de peur que nous ne défaillions. Nous ne pouvons rien rencontrer, que ce soit de la part de pécheurs qui s'opposent ou de croyants qui s'égarent, qu'il n'ait déjà rencontré dans une pleine mesure. Il pouvait dire : « Tout le jour mes ennemis m'outragent ; ceux qui sont furieux contre moi jurent par moi » (Ps. 102:8). Nous n'avons pas encore résisté jusqu'au sang en combattant contre le péché. Le Seigneur, lui, a donné son sang plutôt que de céder à la contradiction des pécheurs et de manquer dans l'obéissance à la volonté de Dieu. Les pécheurs qui étaient autour de la croix disaient : « Sauve-toi toi-même. Si tu es Fils de Dieu, descends de la croix ». S'il en était descendu, il n'aurait pas fait la volonté du Père, et n'aurait pas achevé l'œuvre qui lui avait été donnée à faire.

4 Quatrièmement, nous trouvons aussi aux versets 5 à 11, que pour garder nos pieds dans le chemin, nous avons les voies d'amour du Père en discipline. Si, en combattant contre le péché, nous étions appelés à souffrir une mort de martyr, nous serions délivrés pour toujours de la chair. Mais si nous ne sommes pas appelés à souffrir jusqu'au sang, le Père emploie un autre moyen pour nous délivrer de la puissance de la chair et nous faire participer à sa sainteté. Il peut envoyer des épreuves pour nous châtier et, si nécessaire, pour nous corriger.

Devant ces voies du Père envers nous, il y a deux dangers contre lesquels nous sommes mis en garde. D'une part, nous sommes en danger de mépriser l'épreuve ; d'autre part nous pouvons perdre courage sous le poids de l'épreuve. Nous ne devons pas, dans un esprit d'orgueil, prendre l'épreuve d'une manière stoïque, comme étant le lot commun de l'humanité ; et nous ne devons pas non plus, sous l'épreuve, succomber dans le désespoir.

Note :

Le texte intègre les notes reprises dans la Bible pdf commentée, que vous trouverez en cliquant sur : [Bible, version JND, avec commentaires, en format pdf](#)

Vous pouvez télécharger l'épître aux Hébreux en cliquant avec la souris de droite sur :

[Épître aux Hébreux avec commentaires en format pdf](#)

Le texte reprend en grande partie les commentaires sur l'épître aux Hébreux que vous trouverez sur le site de [bibliquest](#).

Il s'agit des commentaires de H. Rossier, H. Smith, F.B. Hole, J.G. Belett, J.N. Darby et aussi un auteur inconnu.